Au Sacré-Coeur

Les travaux du peinturage du plancher de l'église se poursuivront encore cette semaine mais seront terminés pour dimanche prochain.

• • •

Le Club du Sacré-Coeur a fermé ses portes dimanche dernier. Nous remercions tous ceux et celles qui nous ont encouragés durant la dernière saison.

• • •

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, prêche la retraite paroissiale à St-Léon, Man., cette semaine.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Ferme de 1,570 acres avec résidence.
700 acres à ¼ de mille de l'église et de l'école; ½ mille de l'élévateur, 575 acres en culture, 350 acres en grain, 225 acres en labour d'été et le reste en pacage.
870 acres, à 4 milles de l'église et de l'élévateur, 200 acres de cassage (broken land); le reste en pacage. Termes: $7,500 comptant; balance, la moitié de la récolte. Raison de vente: santé. S'adresser à **M. Richard Prince, Delmas, Sask.** 10P.

A VENDRE—Dans le village de St-Adolphe, entre le chemin et la rivière, 10 acres de terre avec maison de 20x24, 3 poulaillers et garage. Eclairage électrique. S'adresser à **Mme J.-L. Gagnon, St-Adolphe, Man.** 8P.

A VENDRE—Maison avec résidence ou bien avec roulant. Glacière, bascule, et tout l'outillage. S'adresser à **Boite 433, La Liberté et le Patriote.** 9P.

MAISON POUR CHAMBREURS A VENDRE sur la rue Garry. 11 chambres bien meublées. Revenu: $112.00 par mois. Prix du mobilier: $900.00, dont $450.00 comptant; balance par paiements mensuels. S'adresser à **Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life. Téléphone 98 353; résidence 41 496.**

VEUF de 45 ans, père de 2 enfants, dont l'un âgé de 14 ans et l'autre de 3 ans, désire engager ménagère pas trop jeune, célibataire ou veuve avec un enfant ou deux. Devra être capable de faire l'ouvrage de la maison. Un homme âgé de 72 ans demeure également à la maison, qui se trouve sur petite ferme près de la rivière Saskatchewan. Salaire convenable. S'adresser à **M. Evariste Aeck, Carlton, Sask.** 8P.

ON DEMANDE—Un cordonnier pour la cordonnerie coopérative de La Broquerie, Man. Pour tout renseignement, s'adresser à **M. J.-W. Verrier, sec.-trés., La Broquerie, Man.** 8P.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

Comme la solennité et la procession de la Fête-Dieu auront lieu le dimanche 27 juin, la célébration religieuse de la fête nationale de St-Jean-Baptiste a été renvoyée à une date ultérieure qui sera annoncée.

Dans le but de travailler à l'union nationale, la société s'est jointe au groupement du "Canadian Unity Council", de Winnipeg, dont le but est de travailler à une meilleure entente, en groupant les divers éléments sociaux du Manitoba. M. le major Lavoie et le président de la société seront nos représentants à ce groupement.

• • •

L'assemblée mensuelle aura lieu lundi prochain, le 21 juin, à 8 h. 30 du soir. Venez nombreux; il faut préparer la célébration de notre fête nationale.

CORRESPONDANT



M. A. E. Powley, autrefois chef de nouvelles de la Société Radio-Canada à Toronto, est arrivé outre-mer où il devient correspondant de guerre de Radio-Canada.

M. Antoine Desautels, de Ste-Anne des Chênes, est décédé

Le 8 juin au soir mourait à l'hôpital de St-Boniface M. Antoine Desautels, muni des sacrements de la sainte Eglise. Cette mort fut une surprise générale et jeta la consternation dans sa famille.

Le défunt qui avait joui d'une robuste santé toute sa vie, souffrait depuis quelques années d'ulcères au duodénum. Les transfusions de sang et les soins dévoués des médecins, des religieuses et des infirmières semblaient avoir eu raison de la maladie. Le lundi 7 juin, une crise soudaine faillit emporter le malade, mais le lendemain un progrès sensible s'était fait sentir. Cependant, le patient ne s'y trompa nullement. Il annonça lui-même que tout était bien fini. Il se sentait mourir et le dit à son frère, le R. P. I. Desautels, O.M.I., qui venait de lui administrer l'Extrême-Onction. Une hémorragie interne fit succomber le malade durant la nuit du 8 au 9 juin, sans que personne ne s'y attende.

Le défunt laisse son épouse, Annie Girard, ses onze enfants: Thérèse, institutrice à San Clara, Man., Léontine, élève de l'école normale à Winnipeg, Gertrude, Maurice, élève au Juniorat de St-Boniface, Raymond, Raymonde, Eveline, Edouard, Lucille, Alfred et Huguette.

Il était le frère de Mme J.-A. Desjardins, Mme J.-C. Turenne, Mme G. Larivière, Mme J. Provençal, de St-Boniface, la Révérende Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, du monastère du Précieux Sang de St-Boniface, Mme J.-O.-K. Laflamme, de Ponteix, Sask., Mme A. Jolicoeur, de La Broquerie, Man., Noël Desautels, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., Léon et Victor, de Sedley, Sask., Adrien, de St-Boniface, du R. P. I. Desautels, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le défunt est né le 3 octobre 1893. Il était le fils de M. Edouard Desautels qui le précéda dans la tombe il y a quatre ans.

Il avait épousé Annie Girard, à Ste-Anne-des-Chênes, Man., le 18 novembre 1919. Depuis quelques années il fut fermier, et depuis douze ans il était marchand.

La dépouille mortelle arriva à Ste-Anne par le train du mercredi soir 9 juin. Un grand nombre de parents et d'amis accompagnèrent le corbillard jusqu'à la demeure du défunt. Les paroissiens témoignèrent leur vive sympathie à la famille en venant très nombreux pour prier au corps. Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale, le samedi 12 juin, à 9 h. 30.

Le service fut chanté par le frère du défunt, le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., accompagné du R. P. Albert Girard, O.M.I., de Gravelbourg, Sask., beau-frère du défunt, comme diacre, et de M. l'abbé Louis Bédard, cousin, comme sous-diacre.

On remarquait au sanctuaire Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., de l'archidiocèse de St-Boniface, le R. P. de L'Etoile, C.SS.R., curé de Ste-Anne, MM. les abbés Joseph Robert, cousin du défunt, et J. Bonneville, de l'archevêché de St-Boniface, les RR. PP. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, Siméon Perreault, O.M.I., et Marcel Rio, O.M.I., missionnaires, Aurèle Lemoine, O.M.I., Wilfrid Sicotte, O.M.I., le R. Frère H. Huitric, O.M.I., ainsi que les Pères et Frères Rédemptoristes du monastère de Ste-Anne.

Les porteurs furent les quatre frères du défunt: Noël, Léon, Adrien et Victor, et ses deux beaux-frères, A. Jolicoeur et J. Champagne.

Le corbillard était conduit par M. A. Mondor.

Le bon Dieu qui éprouve si vivement une famille si profondément chrétienne, changera sans doute ces épreuves en bénédictions, en lui donnant un nouvel intercesseur au ciel. Nous prions, en effet, pour que cher défunt reçoive bientôt sa récompense céleste. Que Dieu ait aussi pour agréable le sacrifice accepté avec résignation par la famille éprouvée.

Le défunt a donné à tous l'exemple de la résignation chrétienne. Il regrettait sans doute de devoir quitter les siens mais il accepta bien résigné la sainte volonté de Dieu. La mort d'ailleurs ne l'effrayait pas.

Nous offrons à Mme Desautels et à tous ses enfants nos plus vives sympathies avec l'assurance d'un religieux souvenir dans nos plus ardentes prières.

R.I.P.

Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb a fêté son 20e anniversaire

Initiation de 99 nouveaux membres. Près de 500 convives assistent au banquet donné à l'hôtel Fort Garry.

Des fêtes brillantes ont marqué le 20e anniversaire de fondation du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, dimanche dernier. La célébration débuta par la Sainte Messe qui fut dite à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg par le R. P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Sainte-Famille. Plus de trois cents chevaliers y assistaient; un grand nombre reçurent la Sainte Communion.

La journée fut prise par les différentes cérémonies de l'initiation. Le premier degré fut conféré par M. Charland Prud'homme, le deuxième, par le Dr J.-J. Trudel et le troisième par M. le magistrat Henri Lacerte.

Banquet

Le soir un banquet réunissait près de 500 convives à l'hôtel Fort Garry. M. le magistrat Henri Lacerte, grand Chevalier du Conseil Provencher, présidait. Il s'acquitta avec distinction et savoir-faire de cette tâche délicate.

Son Honneur le juge Roy

Le premier orateur invité à prendre la parole fut Son Honneur le juge L.-P. Roy. Il proposa le toast à la santé du Conseil Provencher qui célèbre cette année son vingtième anniversaire de fondation. Il rappela les débuts du Conseil en 1923, alors que 40 Chevaliers se séparèrent de leurs frères de Winnipeg pour fonder une section française. Celle-ci compte aujourd'hui au delà de 450 membres. Il évoqua les noms des premiers grands chevaliers du Conseil Provencher, MM. Jean Arpin, J.-E. Dumas et le Dr J.-J. Trudel. Il souligna ensuite le magnifique travail accompli par le grand chevalier actuel, M. le magistrat Lacerte.

Le R. P. A. Normandin, O.M.I.

Le R. P. Alcide Normandin, premier chapelain du Conseil Provencher, fit l'éloge des membres-fondateurs en rappelant que ceux-ci comme catholiques et Canadiens français avaient le souci d'accomplir le plus de bien possible.

Puis il rappela que la séparation des membres canadiens-français d'avec le groupe anglais n'était pas né à la suite d'une mésentente, mais d'une pensée d'une plus grande et plus vigoureuse coopération dans l'oeuvre du bien, sous le même drapeau.

Parlant de l'Action Catholique l'orateur dit: "De l'Action Catholique, où les laïques font une large part du travail en union intime avec le prêtre, il s'en est toujours fait dans l'Eglise. Notre histoire est toute pétrie d'Action Catholique; tout d'abord dans l'organisation de nos paroisses, remparts de protection et puissantes sources de survie... Il s'en est fait de l'Action Catholique, à une autre époque, dans ce mouvement qui a donné naissance à la presse catholique, **l'Action Catholique**, à Québec, le **Devoir**, à Montréal, le **Droit**, à Ottawa, et **La Liberté**, à Winnipeg..."

En terminant, le R. P. Normandin fit l'éloge du magistrat Lacerte: "J'ai l'assurance que M. le Grand Chevalier dans l'union fraternelle du passé où il a travaillé beaucoup avec le présent, où il travaille encore avec ardeur, poussera à des oeuvres nationales et religieuses plus amples, plus effectives, par exemple la réorganisation de la famille qui se désagrège, le respect des parents qui diminue; vers les oeuvres sociales, ouvrières, selon les principes catholiques, pour la sécurité et le progrès de l'avenir."

La tâche de porter la santé à l'Ordre avait été confiée à M. D. Donoghue, ancien député d'état, qui fit en anglais l'éloge des fondateurs du Conseil Provencher.

Le secrétaire-financier, M. J.-E. Dumas, invita les membres actuels à faire de grands efforts pour assurer la continuation des succès des chevaliers.

Le R. P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Sainte-Famille, invita les nouveaux membres à être des vaillants chevaliers fidèles à Dieu et à l'Eglise dont ils sont les fils.

M. J.-E. Blanchard, de Toronto, Ont., autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur, parla du beau travail d'unification accompli par les Canadiens français de la capitale de l'Ontario.

Trois nouveaux membres donnèrent ensuite leurs impressions sur la journée: le R. P. M. Dussault, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, M. l'échevin P. Marion, de St-Boniface, et M. Raymond Bernier.

Un représentant du Conseil Langevin, M. Edgar Bessette, qui vient d'être élu député d'état du Manitoba, offrit au nom de ses frères chevaliers, ses voeux au Conseil Provencher et invita les membres présents à assister à l'initiation qui se fera à Somerset le 11 juillet.

Le Dr P.-E. La Flèche, député grand chevalier, porta le toast aux dames. Il rappela que la femme est l'espoir de la nation.

Au cours de cette belle fête, les invités eurent le plaisir d'entendre Mlle Ida Phaneuf, artiste bien connue de St-Boniface, qui exécuta "Rêve de valse" et un numéro de rappel. Mlle Ruth King l'accompagnait au piano.

L'auditoire applaudit également le jeune Paul Mercier, de la paroisse du Sacré-Coeur, qui interpréta avec brio et talent deux morceaux très choisis.

Table d'honneur

M. Henri Lacerte, grand chevalier, le R. P. A. Normandin, O.M.I., Son Honneur le juge L.-P. Roy, M. D. Donaghue, député d'état, le docteur P.-E. La Flèche, député grand chevalier, M. J.-E, Dumas, secrétaire-financier, M. R.-A.-L. Mercier, secrétaire-archiviste, M. V. Guilbert, président du recrutement, M. l'abbé G. Gervais, les RR.PP. M. Dussault, P. Piché et L. Lafrenière, O.M.I., le Rév. Frère Moran, M. le docteur J.-J. Trudel, MM. J.-E. Blanchard, Edgar Bessette, Raymond Bernier, l'échevin P. Marion, M. Adrien Landry, grand chevalier du Conseil Langevin, M. J.-A. Rhéaume, M. Raphaël Arpin, M. Gabriel Marcoux et M. M. H. Boresky, député de district.

Cours de religion offert

(Suite de la quatrième page)

me pour les huit premiers grades.

b) ...des liens seront établis entre la matière de "La Lumière sur la Route" et de "La Foi Catholique."

4. Quelques cours seront très probablement donnés sur d'autres matières, en particulier sur l'enseignement de la lecture aux petits.

5. LOGEMENT ET PENSION:
A l'Ecole Ménagère, 210, rue Masson, et à la Maison des Retraites.
On pourra loger et se pensionner pour $1.00 par jour.

6. INSCRIPTION:
Vous rendrez service en vous inscrivant le plus tôt possible; mais vous êtes bienvenus, même si vous n'avez pas annoncé votre présence.
Si les places ne sont pas limitées pour le cours, elles le sont pour le logement et la pension, aux deux endroits indiqués.

Caractère des ces Cours

1. En contact immédiat avec le texte du Catéchisme.
2. Avec la préoccupation continuelle de préparer à enseigner la religion aux enfants.
   a) Il s'agira, non pas seulement d'instruire les instituteurs et institutrices pour eux-mêmes, mais de **préparer leurs classes de religion.**
   b) Le professeur s'attaquera au texte même du catéchisme.
   c) Le professeur remettra à chaque instituteur des feuilles qui lui faciliteront l'intelligence du cours et la classification de ses notes personnelles.
   d) En plus d'indiquer souvent le principe pédagogique à mettre en pratique, le professeur exposera la matière aux instituteurs, comme s'il enseignait à leurs élèves.
   e) Autant que possible, le professeur donnera une démonstration par jour à des élèves, et déroulera de petits films sur la matière même exposée dans les cours.
   f) Les textes ou feuilles que le professeur remettra aux instituteurs comporteront pour leurs élèves, un questionnaire et des plans de travaux.
   g) Le professeur fournira aux instituteurs l'occasion de lui poser toutes les questions ou objections qu'ils voudront, de vive voix ou par écrit, sur la matière et sur la manière de l'enseignement.
   h) Des livres et objets, qui peuvent aider dans l'Enseignement de la religion, seront mis en vente.

La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises du Manitoba

Le Thé printanier de la Fédération, tenu à la résidence de Mme Joseph-A. Asselin mercredi dernier, fut un très grand succès.

Mme De Gagné, présidente, recevait avec Mme Asselin et Mme G.-A. Séguin.

La table était surmontée d'une magnifique corbeille de roses et d'oeillets avec bougies.

Se succédèrent au service du thé: Mmes Louis Bétournay, J.-A. Bénard, Ernest Guertin, C.-E. Landry, J.-A.-M. Rodrigue, L.-A. Farley, A.-C. La Rivière, Ernest Lévêque, George Smith, N. Prud'homme, Mlle E. Dubuc et Mme E. Chauvière. Aidaient au service de la table: Mmes Paul Toussaint, Lucien Phaneuf, Fred Nys, C. Vermander, Jules Perret, Henri Guyot, Paul L'Heureux, Charland Prud'homme, Gérard Léveillé, Georges Bibeau, F. Brousseau et Mlle A. Asselin.

Recevaient les offrandes, Mmes J.-E. Cossette et J. A. Tinning.

• • •

La Fédération a appris avec peine le décès de M. Emile Morin, époux de notre membre, Mme Emile Morin. Nos sympathies les plus sincères à Mme Morin et à ses enfants.

• • •

A une assemblée tenue à l'hôtel de ville, dans le but de parler des moyens à prendre pour ramasser des fonds afin d'équiper la corvette A.H.S.C. St. Boniface, Mme J.-E. De Gagné fut élue vice-présidente du comité. Nos félicitations sincères à Madame notre présidente.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

Reproduction autorisée

NUMERO 10

Quand elle eut donné signe de vie, André partit à pas précipités vers la demeure des Drassel avec son précieux fardeau sur le dos. La position d'Agathe sur ses épaules lui fit restituer l'eau qu'elle avait avalée. Le médecin, appelé en toute hâte, déclara qu'il y avait espoir de la sauver, quoiqu'elle fût encore inconsciente à son arrivée.

Mme Drassel était au désespoir de cette mésaventure arrivée en l'absence de son mari. Que dirait M. Drassel à son retour? C'est elle qui essuierait les reproches, et quelle explication donner? Elle n'allait pas en demander à André, et Agathe n'était pas en état de la renseigner. Comment expliquer cette fugue et cette coïncidence de la présence d'André au moment psychologique? Mystère qu'elle ne pouvait éclaircir, mais dont son mari lui demanderait compte!

Au pays du Saguenay, les roches n'ont pas encore appris à parler, car celle sur laquelle Agathe s'était assise l'aurait bien avertie du danger. Par contre, si les pierres sont muettes, les langues sont bien déliées, et les imaginations, fécondes. Le haut commérage ne tarda pas à y voir un rendez-vous tragique, en un mot une affaire montée par le jeune aventurier, pour s'attirer les bonnes grâces de la famille. Quelques bonnes dames y voyaient une pêche miraculeuse aux millions, d'autres, plus charitables, une simple légèreté de la part d'Agathe.

Mme Duprix et Mme Wolfe ne furent pas lentes à venir s'enquérir de l'état d'Agathe. Le domestique les fit passer au boudoir privé de Mme Drassel. Mme Wolfe, qui n'aurait pas cédé sa place aux commères de la Côte Nord, ne pouvait rester en place. Elle se levait, gesticulait, se rasseyait, se levait de nouveau, faisant les cent pas.

— Drame bien monté! dit-elle. Je suis persuadée qu'ils s'aiment! Ils ne sont pourtant pas du même rang! C'est un aventurier qui joue superbement son rôle, mais je connais quelque chose sur son compte qui lui fera bien baisser le nez! Imaginez-vous, continua-t-elle d'un petit ton protecteur, que Mlle Drassel a refusé les avances de mon fils, un joueur de golf sans pareil, pour un simple comptable! Les parents ignorent tout cependant. Gare au réveil! Ils se donnent rendez-vous souvent, vous savez, du moins je le pense. D'ailleurs, j'en ai aujourd'hui la preuve! Comme la petite comédie a été bien agencée! Monsieur et mademoiselle vont faire leur marche matinale sur la berge du lac; monsieur donne un croc-en-jambe à mademoiselle, ah! bien accidentellement! Mademoiselle tombe à l'eau; monsieur la repêche, la transporte chez elle, semble tout ému, n'explique rien, mais c'est un héros! Il n'est pas pressé. Il vient de temps en temps voir mademoiselle pour s'enquérir de sa santé. Le temps fait son chemin. Voilà mademoiselle éperdûment amoureuse de monsieur! Il lui demande sa main et le tour est joué, monsieur entre en possession des millions. C'est bien simple, mais c'est comme l'oeuf de Colomb: il fallait y penser!

— Ces choses ne pourraient arriver en jouant au golf, dit malicieusement Mme Duprix. Vous n'ignorez pas que M. Selcault a fait ses preuves, ce n'est pas son premier sauvetage!

— Il serait mieux d'embrasser le métier de scaphandrier, dit ironiquement Mme Wolfe.

— Un homme qui risque sa vie pour sauver celle d'un autre mérite plus d'éloges que vous ne voulez bien lui en décerner...

La conversation avait lieu à voix haute, de manière à être entendue en dehors de la pièce; Mme Drassel fit cependant mine d'en ignorer le sujet quand elle vint les rejoindre au boudoir, d'où elle les fit passer dans le grand salon, pour répondre à un nouveau visiteur.

— Selcault, annonça le domestique.

— Que vous disais-je? dit tout bas Mme Wolfe à Mme Duprix.

Mme Drassel introduisit André au boudoir, après s'être excusée auprès de ses visiteuses.

— Vous m'avez fait prier de venir vous voir, Mme Drassel? interrogea André.

— Oui, ma fille a repris connaissance vers midi, et elle m'a demandé qui l'avait repêchée. Quand je le lui ai appris, elle a manifesté le désir de vous voir... Vous excuserez bien ma gaucherie de ce matin... J'étais si énervée que je n'ai pas pensé à vous remercier... M. Drassel vous récompensera à son retour.

— Vous êtes bien bonne, Madame Drassel, et je vous remercie; mais je n'ai fait que mon devoir. D'ailleurs, j'ai envers votre mari une reconnaissance que rien ne saurait effacer. Je suis trop heureux d'avoir rendu une fille à sa mère et épargné une vive douleur à son père absent. Cette satisfaction me suffit.

— Suivez-moi, dit-elle.

Ils gravirent tous deux le grand escalier qui conduit au deuxième.

Assise sur son lit, la figure encore pâle, Agathe sourit à son sauveteur. André prit la main qu'elle lui tendit dans la sienne et instinctivement la porta à ses lèvres brûlantes.

— Que faites-vous là, André? Pardon, Monsieur Selcault, reprit Agathe en recouvrant un peu de ses belles couleurs naturelles.

— Mais vous avez bien dit André!

— Ça m'est échappé, quoique désormais je veuille vous considérer comme un frère. Je vous dois la vie et vous êtes maintenant de la famille.

— Je suis tout confus, Mademoiselle, je vous avoue que... je n'avais aucune intention... Puis s'adressant à Mme Drassel: Madame, j'avais espéré être plus qu'un frère pour Mlle Drassel...

— Et que voulez-vous dire? interrompit-elle brusquement.

— Rien, Madame, répondit André tout troublé, je... vous demande pardon de mon imprudence.

— Dites plutôt votre impudence! Mme Wolfe avait donc raison! dit impérativement Mme Drassel.

— Mme Wolfe? J'avoue ne la pas connaître!

— C'est bien! reprit Mme Drassel; retournez à l'usine. Quand M. Drassel sera de retour, il vous récompensera. Allez reconduire Monsieur, dit-elle au serviteur qui attendait à la porte.

— Maman, vous êtes cruelle! hasarda Agathe.

— Ton père règlera ça à son retour! répondit Mme Drassel. Quelle audace! Un comptable, prétendre à la main de ma fille! Pour profiter d'une circonstance, ça ne prend qu'un lâche!

Rouge de colère, elle alla rejoindre ses visiteuses qui l'attendaient au salon.

De son côté, André sortit en faisant claquer les portes, irrité de tant d'ingratitude.

— Qu'est-ce que je vous disais, dit Mme Wolfe se penchant à l'oreille de Mme Duprix.

— Nous verrons bien, continua-t-elle, qui gagnera la bataille! Cet aventurier n'aura pas les millions des Drassel, fût-il nageur à sauver tout le monde et pût-il cacher sa honte sous un faux nom!

Mme Duprix détourna la conversation, mais Mme Wolfe trouva moyen de ramener la chose sur le tapis de temps en temps. Elle reçut cependant peu d'encouragement de la part des deux autres qui la connaissaient pour avoir l'imagination facile et la langue plus déliée que le nécessaire. Les visiteuses prirent enfin congé de Mme Drassel, qui avait repris sa bonne humeur, et celle-ci retourna à la chambre d'Agathe qu'elle trouva en pleurs.

Après le départ d'André, Agathe, encore sous le coup de l'émotion, s'était fait apporter une carte-correspondance, sur laquelle elle écrivit précipitamment:

MONSIEUR ANDRE,

J'ai tout compris. Je partage tout, ayons donc confiance.

AGATHE

Elle confia le précieux message à la garde-malade, qui se chargea volontiers de le faire parvenir à André.

TROISIEME PARTIE

I

SUR LA NOUVELLE FERME DES LESCAULT

Cinq années s'étaient écoulées depuis que Pierre Lescault avait quitté sa belle ferme de Verchères, pour aller planter sa tente dans la nouvelle paroisse de colonisation du Lac-Saint-Jean, sise sur les bords de la Tikuapé. Cinq années de travail ardu et méthodique avaient transformé la forêt vierge en belle terre à culture. A peine quelques souches, ici et là, donnaient encore à la ferme Lescault l'aspect d'une terre nouvellement défrichée. Que de sueurs, que de fatigue avait coûtées à son possesseur cette forêt, transformée en champ de blé! Aussi, avec quel courage lui et ses fils s'étaient-ils mis à la tâche! "Attelés" de l'aube au crépuscule, sans jamais se lasser, les Lescault avaient suivi les traces des premiers colons de ce pays, venus de l'Anjou, du Poitou, de la Normandie et de la Bretagne; colons à l'écorce rude, mais au courage indomptable.

Le programme de Pierre Lescault s'était réalisé à la lettre. Son plan, tel que tracé pour la position des bâtiments, était maintenant un fait accompli. La belle rangée d'arbres bordant le chemin ornait un petit parc sans prétention en face de la maison de ferme.

Cependant, malgré cette apparence extérieure de confort, la famille Lescault n'avait pas recouvré son bonheur d'autrefois. Transplanté dans un pays neuf, loin des parents et des amis, l'ennui ne l'avait pas quittée. Mme Lescault avait vu sa chevelure blanchir dans l'espace de quinze jours, après le procès retentissant qui avait conduit son fils au bagne, et elle portait sur sa figure la trace de la longue souffrance qui l'accablait encore.

— Si, au moins, il avait écrit après sa sortie du pénitencier, pensait-elle souvent au cours de ses longues nuits d'insomnie, qui la minaient tranquillement mais sûrement. Son père lui aurait déjà pardonné et il aurait été heureux de le bénir, s'il était venu se jeter à ses pieds. Peut-être, dans son for intérieur, n'attendait-il que ce mouvement de repentir de la part de son fils, pour dire comme le père de l'enfant prodigue: "Tuez le veau gras, car mon fils était perdu et je l'ai retrouvé!"

Quatre jours de l'an s'étaient passés sans que cette marque de repentir se manifestât. Il était donc irrémédiablement perdu et leur douleur continuait toujours de s'associer à leur déshonneur.

Mme Lescault avait entendu dire que tous ceux qui entraient au pénitencier devenaient dans la suite des criminels endurcis. André n'avait donc pas échappé au sort réservé aux bagnards! Elle voyait même, dans ses hallucinations, un échafaud se dresser pour ce fils qu'elle avait tant aimé et qu'elle aimait encore! Cet enfant, qu'elle avait choyé comme les autres et peut-être plus que les autres, n'était pourtant pas méchant! Il était du même sang que ses frères. Mais, comme avait dit son père, "il avait tourné le dos à la terre et il avait mal tourné." Ainsi se passaient ses nuits d'insomnie, toujours à méditer sur le même sujet.

Durant la journée, quand on frappait à la porte, Mme Lescault y courait toujours, croyant l'ouvrir à son fils qui se jetterait dans ses bras! Sa sentence n'était-elle pas purgée? Le désappointement assombrissait toujours sa figure! Quelquefois une larme coulait de ses yeux, qu'elle essuyait du rebord de son grand tablier blanc.

— Si tu écrivais au gouverneur du pénitencier, Pierre, avait enfin hasardé Mme Lescault, peut-être nous donnerait-il de ses nouvelles.

— Bah! tu vois bien qu'il n'a pas de coeur, répondit-il. J'ai eu bien de la misère à supporter la honte, mais son ingratitude me blesse encore plus profondément. Moi qui me suis ruiné pour lui, il aurait toujours pu nous écrire!

— Tu avais bien recommandé au maître de poste de Verchères de nous réexpédier notre courrier?

— Oui, mais il a peut-être perdu notre adresse!

— Si tu lui écrivais de nouveau?

— Je l'ai déjà fait, répondit Pierre Lescault en baissant les yeux.

— Et puis? reprit anxieusement Mme Lescault.

— Il m'a répondu qu'une seule lettre partant de Québec nous avait été adressée à Verchères; mais comme il avait perdu notre nouvelle adresse, il l'avait retournée; depuis ce temps, rien!

— De Québec? Alors ça ne pouvait être de lui, dit Mme Lescault, d'un air de découragement.

Ils vécurent ainsi pendant des mois, attendant le retour de l'enfant prodigue, ignorant qu'un nouveau malheur les guettait.

De sinistres rumeurs circulaient au sujet de l'exhaussement des eaux du lac, depuis que les écluses du barrage étaient fermées. La Tikuapé, tributaire du grand lac, commençait à monter par le refoulement des eaux. Déjà le lac avait atteint le point 9, à l'échelle d'étiage de Roberval, et il montait, montait toujours. Le bruit se répandit bientôt que la paroisse de Sainte-Véronique allait être submergée. L'infiltration de l'eau avait noyé quelques caves et le niveau du lac montait continuellement. Des îlots se formaient ici et là et la moisson encore debout était menacée. Les chemins et les ponts disparaissaient sous la poussée de l'élément envahisseur qui menaçait de tout engloutir. Le curé avait prévenu ses ouailles d'être sur le qui-vive, pour sauver au moins leurs animaux, au cas où ils seraient obligés de quitter leurs fermes. Les terriens attachés à leur petit coin de terre, arrosée de leurs sueurs, pétrie de leurs mains, se cramponnaient à leur avoir avec cette conviction naïve que les hommes, quelque puissants qu'ils fussent, ne seraient pas assez méchants pour les chasser de leurs modestes foyers, acquis au prix de tant de sacrifices.

Ils avaient compté sans la cupidité de l'argent et le manque de sentiment humain des nouveaux maîtres de la région. Ni les délégations envoyées auprès des directeurs, ni les supplications envoyées des autorités municipales n'eurent l'heur d'une solution satisfaisante à leurs griefs. "Attendez! vous serez dédommagés", leur répétait-on. C'était le seul espoir qui restait aux fermiers menacés, devenus des parias dans leur propre pays.

II

A attendre ainsi le malheur, on finit par le trouver. Rien d'humain ne semble pouvoir y remédier.

Un beau matin, on s'éveilla, à la ferme Lescault, au hennissement des chevaux dans l'écurie, pendant que de l'étable montaient des beuglements sinistres. La porcherie et le poulailler étaient inaccessibles. Les poules étaient restées juchées malgré la lumière du jour, et le coq avait chanté son dernier cocorico.

Pierre Lescault s'habilla en toute hâte et, comme il descendait l'escalier, il constata que le premier plancher était submergé. Vite, cria-t-il, habillez-vous! nous sommes en danger.

A l'aide d'un radeau, construit de planches arrachées à la maison, on put atteindre les bâtiments, pour constater qu'une partie des animaux étaient déjà noyés et qu'il était impossible de sauver les autres.

Pierre Lescault et ses fils retournèrent à la maison, la mort dans l'âme. Quoi! l'inévitable était donc arrivé? On avait noyé ses animaux, payés de ses deniers. On avait fait un lac de sa terre, défrichée au prix de tant de sacrifices! C'est pour cela qu'il se couchait tous les soirs harassé de fatigue? C'est pour cela qu'il avait construit ces beaux bâtiments de ferme, pour se voir dépossédé comme un proscrit, un criminel? "Attendez, vous serez indemnisés", était maintenant sa seule planche de salut; mais comment se cramponner à une épave qui ne tient qu'à une espérance aléatoire?

Devant la cuisante réalité, il fallait faire le suprême sacrifice: mourir à la terre aimée et quitter les lieux. Comment faire sans bateau, sans même un canot? On se réfugia donc au deuxième étage en attendant du secours.

Vers la fin de la troisième journée, à la "brunante", on aperçut au loin la forme d'un bateau, qui s'avançait à pas de tortue vers les inondés. Les officiers faisaient des sondages pour ne pas échouer, ce qui retardait d'autant l'arrivée du secours.

Pierre Lescault, tige vivace transplantée des bords du Saint-Laurent au Lac-Saint-Jean, qui avait ajouté un nouveau fleuron à la belle couronne de fermes entourant cette mer intérieure, allait-il mourir à la terre? Lui tournerait-il le dos, maintenant qu'elle s'obstinait à rester dérobée à ses yeux, couverte d'une immense nappe d'eau? Mystère que lui seul pourrait éclaircir. Pierre Lescault, un déraciné, devenir un habitant des villes! Quelle horreur; mais c'était pourtant ce qui lui restait de mieux à faire, en attendant que la "Compagnie" l'indemnise.

Si un conifère, germé sur un rocher escarpé, y vit à l'état rabougri, on ne transplante pas avec succès un chêne poussé en bonne terre, sur un cap dénudé; il y meurt, parce qu'il n'a pas ce sol profond où ses racines puisent en abondance. Quelle longue et triste agonie pour un campagnard que de toujours se retrouver sur la chaussée brûlante, rongé par l'ennui et le souvenir d'injustices dont il est la victime! C'était pourtant le sort réservé à Pierre Lescault. Que se passa-t-il dans son esprit quand le canot vint les recueillir pour les transborder au bateau, qui les attendait au large? Seule sa foi en Dieu lui donna le courage de mettre le pied sur la frêle embarcation qui était la seule planche de salut à laquelle il pouvait s'accrocher avec quelque espoir de survie.

Le lendemain, commença à défiler ce triste cortège de charrettes, chargées du peu de ménage que les rescapés apportaient avec eux. Tout était chargé pêle-mêle sur les voitures, où les femmes avaient pris place. Les hommes suivaient à pied, la tête basse, comme des bagnards qui s'en vont expier leurs crimes. Eux au moins reçoivent un juste châtiment; mais quel crime avaient donc commis ces braves colons pour être ainsi pourchassés de leurs demeures? En s'éloignant, ils regardaient de temps en temps en arrière pour dire un dernier adieu à cette région naguère fertile, transformée en lac, duquel n'émergeait que le pignon de leurs maisons désertes.

Le dieu Progrès avait fait son entrée d'une manière tragique dans la belle région du Lac-Saint-Jean, ne respectant ni la propriété privée ni l'attachement au sol. Place au progrès! Mort aux récalcitrants! semblait être le *motto* cruel de ceux qui ne respectent rien, si ce n'est l'or.

III

Pendant que Hugh Drassel était encore à New-York, attendant pour s'embarquer, les journaux lui apprirent l'accident arrivé à sa fille. Des histoires fantaisistes étaient ajoutées aux manchettes sensationnelles qui couvraient la première page des journaux.

A la lecture de ces nouvelles, l'industriel cancella ses réserves sur le transatlantique anglais qui devait le conduire à Edimbourg, et reprit le chemin de Chicoutimi. Il fallait éclaircir au plus tôt ce mystère, par une enquête serrée qu'il conduirait en personne.

Les nouvelles de l'inondation étaient aussi parvenues jusqu'à lui. Il ne put s'empêcher de s'apitoyer sur le sort de ces pauvres malheureux, s'attribuant une part de responsabilités, par sa mise de fonds dans la Compagnie du Barrage. On l'avait trompé, car les ingénieurs lui avaient assuré que l'inondation ne serait pas sérieuse. La fin par tous les moyens n'exige-t-elle pas de telles catastrophes? Lawrence ne croyait-il pas nécessaire au bonheur de son roi, la dispersion des Acadiens, le vol de leurs terres et l'incendie de leurs bâtisses?

M. Drassel avait toujours soutenu auprès des directeurs qu'il valait mieux faire les expropriations au préalable; mais il avait cédé quand les ingénieurs lui avaient assuré que le point 17, fixé comme maximum de l'exhaussement des eaux du lac, protégeait les fermes de la région. Homme droit, Hugh Drassel éprouvait les sentiments que tout homme honnête éprouve en face de l'injustice.

Parti de New-York le soir, il s'arrêta à Montréal une journée pour y régler une affaire pressante et prit le train le même soir pour Chicoutimi. En vain le wagon-lit roula-t-il pesamment sur les rails d'acier, berçant doucement le grand industriel, le sommeil ne venait pas. Il s'assoupissait un instant, pour s'éveiller dans un cauchemar. Plus il approchait de Chicoutimi, plus il se sentait impressionné par l'aventure d'Agathe.

— Qui sait si on ne m'apprendra pas sa mort à mon arrivée? se disait-il.

Il était tellement hanté par cette idée noire, qu'il craignait même d'arriver à destination.

— Filez à toute vitesse, commanda-t-il au chauffeur, en sautant dans sa limousine.

Le chauffeur mit le commandement sévère de son maître au compte de l'énervement et le conduisit prudemment à sa résidence. C'est d'une main fébrile qu'il toucha le bouton de la sonnette, craignant qu'on ne lui cache un plus grand malheur.

Le portier, encore à moitié endormi, vint ouvrir et M. Drassel franchit précipitamment le seuil de la porte.

— On n'est pas pressé ici, dit-il nerveusement. Il fila droit au grand escalier sans enlever ses habits et alla frapper à la porte de la chambre d'Agathe. L'infirmière vint lui ouvrir, mais il oublia de la saluer pour courir vers sa fille qui reposait encore. Il se pencha sur son lit et baisa tendrement ce front qu'il aurait bien pu ne plus revoir. Pour ne pas la déranger dans son sommeil, il retourna à reculons, sur la pointe des pieds, tout en s'informant de son état auprès de la garde-malade.

Mme Drassel, qui était matinale, avait eu connaissance de l'arrivée de son mari. Elle l'avait suivi à la chambre d'Agathe, restant à la porte, épiant ses mouvements.

— Tu as été d'une belle imprudence! dit-il, en rencontrant son épouse.

— Tu es fatigué, Hugh, répondit Mme Drassel d'une voix douce. Nous reprendrons le sujet plus tard. Il y a toute une trame autour de cette affaire, que je t'expliquerai quand tu seras reposé. J'ai fait préparer ton déjeuner; prends-tu ton café au lait?

— Peu importe, pourvu qu'il soit chaud, et fort surtout!

— Mais tu n'es pas toi-même. Tu n'as rien à craindre, tout danger est passé!

— Heureusement que Selcault était là! Mais comment se fait-il?

— Je t'ai dit que je t'expliquerais tout plus tard et tu brûles les étapes!

— Quand on voit son nom, dans les journaux, accolé à des histoires à dormir debout, on a raison de vouloir savoir! Il y a aussi l'inondation de la région de la Tikuapé qui me tracasse! Ce n'est pas ce que les ingénieurs m'avaient assuré! Je pense à ces autres pères de famille qui ont perdu de leurs enfants, dont la noyade d'Agathe aurait bien pu être la rançon. Ah! s'ils ont éprouvé les mêmes sentiments d'horreur que moi-même à la lecture de l'accident, comme ils doivent maudire ceux qui en sont la cause!

— Calme-toi, peut-être l'inondation n'est-elle pas aussi sérieuse que les journaux l'ont rapporté! Il vaut toujours mieux aller aux renseignements.

— Tu as peut-être raison. Pendant que je prendrai mon déjeuner, veuille donc faire avertir le chauffeur d'aller chercher Selcault. Je veux le remercier, d'abord, et, ensuite, m'enquérir de ce qui se passe aux usines, avant de prendre mon bain.

— Comme tu voudras, mais je t'assure que je ne tiens pas à ce que cet aventurier devienne trop familier à la maison.

(A suivre)

Motifs populaires



Voici un charmant modèle de chapeau crocheté que vous confectionnerez rapidement.

Le patron no 1267 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demandez que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 19, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....



No. 66







No. 67









Autour de la Ferme

Le baignage des moutons

Il y a une vingtaine d'années, une campagne pour vulgariser la pratique du baignage des moutons fut poursuivie dans toute la province et pendant une certaine période, à peu près tous les éleveurs de moutons baignaient leurs sujets. Il en était résulté un contrôle quasi complet de tous les parasites. Malheureusement, on a perdu cette bonne habitude de baigner les moutons à chaque année et les parasites ont fait leur réapparition. Comme conséquence, les brebis sont plus maigres, le développement des jeunes est plus lent, les toisons sont plus légères et de qualité moins bonne. Il résulte donc de cet état de chose des dépenses plus fortes pour l'alimentation des sujets et moins de revenus pour le cultivateur.

En un temps où le pays a un si grand besoin de laine et le cultivateur le plus de revenus possible pour faire progresser son exploitation agricole, il faudrait que, cette année, pas un éleveur ne néglige de baigner ses moutons.

Le coût n'est pas excessif puisqu'une livre de poudre "Copper" ne coûte pas plus de $1.00 et suffit pour traiter de 30 à 35 moutons.

Le meilleur temps pour ce travail c'est après la tonte, avant d'envoyer les sujets sur le pâturage ou dès que la température est suffisamment réchauffée. On choisira de préférence une journée ensoleillée afin de favoriser un séchage rapide et on devra placer les sujets baignés dans un endroit exempt de courants d'air pour qu'ils ne prennent pas froid. Tous les sujets devront être traités: béliers, brebis, agnelles et agneaux.

Point n'est besoin d'un appareil coûteux pour opérer le baignage. Un réservoir assez grand pour contenir 30 à 35 gallons d'eau et assez profond pour submerger tout le mouton sera satisfaisant. L'animal plongé jusqu'au cou dans la solution, doit y demeurer durant deux minutes environ et avant de l'en retirer, il est bon de lui submerger la tête, en ayant soin toutefois de lui boucher la bouche et le nez avec la main afin qu'il ne s'étouffe pas en respirant du liquide. Avant de relâcher les sujets, il faudra les égoutter pendant quelques minutes pour économiser la solution.

La solution désinfectante est facile à préparer. La poudre (1 livre) doit d'abord être délayée dans un peu d'eau pour en faire une pâte claire, et ensuite on l'ajoute à 25 gallons d'eau qui doit être à la température du corps. On commence par traiter les adultes alors qu'on a plus de solution et on termine en baignant les sujets plus petits.

Lorsque la nuit suivant le baignage s'annonce froide ou pour leur éviter le risque d'être exposés à une pluie froide, on devra garder les sujets dans la bergerie.

Donc qu'on se donne le mot: baignons nos moutons comme contribution à un plus grand effort de guerre.

CONSOMMATION DES GRAISSES

Dans des conditions normales le Canada consomme environ 450 millions de livres de graisses par an, en dehors du beurre. En temps de paix les importations d'huiles et de graisses se montaient à environ 200 millions de livres par an. La plupart de ces importations venaient de pays du sud du Pacifique et de l'Afrique. Maintenant que ces importations sont à peu près complètement retranchées, il faut les combler dans une grande mesure par certaines récoltes comme la graine de lin, le soja, le tournesol et la graine de navette.

HUILE DE GRAINE DE TOURNESOL

On considère que l'huile extraite de la graine de tournesol est l'une des meilleures huiles comestibles. On compte produire près de 17½ millions de livres d'huile de ce genre dans l'Ouest du Canada en 1943.

La récolte du miel en 1942

La troisième évaluation de la récolte de miel en 1942 est de 24,086,100 livres. C'est là près de 3½ millions de livres de moins que l'évaluation revisée de 1941, qui était de 27,487,700 livres. Le nombre d'apiculteurs et de ruches en 1942 dépassait tous les précédents, mais les rendements en général ont été faibles et la récolte totale inférieure à la moyenne.

Le rendement moyen pour le Canada n'a été que de 56 livres par ruche. Il y a eu des diminutions dans les trois principales provinces de production, 36 p.c. dans l'Ontario, 37 p.c. au Manitoba, et 20 p.c. en Alberta. Ces diminutions n'ont été que partiellement compensées par des récoltes plus abondantes dans les autres provinces.

Toutefois, malgré cette production moins abondante, la récolte de miel et de cire en 1942 est évaluée à $3,505,000, soit $190,200 de plus que la récolte de 1941. La récolte a été presque toute vendue, et le revenu moyen pour les producteurs a été près de 14 sous par livre; c'est là presque 2 sous ½ de plus la livre que le prix moyen payé pour la récolte de 1941. On prévoit un nouveau développement de l'apiculture au cours de la saison de 1943.

PRIX DE LA FICELLE D'ENGERBAGE

Les cultivateurs ne devraient pas payer plus cher pour la ficelle d'engerbage en 1943 qu'ils n'ont fait en 1941. C'est du moins ce que disent les ingénieurs du Ministère fédéral de l'Agriculture, après avoir étudié la nouvelle liste des prix pour la ficelle d'engerbage en longueurs variant de 650 à 500 pieds. Les prix de détail pour les longueurs de 650, 600 et 550 pieds ne doivent pas être plus élevés que les prix établis par chaque commerçant en 1941. Pour la nouvelle longueur de 500 pieds, les prix de détail restent à peu près relativement les mêmes que pour les autres longueurs.

Huile pour les moutons

Tous les navires, tous les chars d'assaut, tous les morceaux de munitions, gros ou petits, doivent être protégés par un enduit dont l'huile de lin forme la base. Pour répondre à la demande croissante d'huile de lin, l'objectif de production de graine de lin dans l'Ouest du Canada est de 20,000,000 boisseaux, soit une augmentation de 67 pour cent sur la production de 1942.

Emplois pour l'huile de lin

L'huile de lin peut remplacer l'huile de castor dans la fabrication des substances lubrifiantes ou graisses. Elle sert dans l'industrie textile, dans la fabrication des calorifuges ou substances isolantes, et c'est également la base de beaucoup de matières plastiques importantes.

Tissus provenant du lait

On fait maintenant un tissu au moyen de la caséine de lait. C'est un tissu chaud, doux, élastique qui enveloppe très bien. On peut l'ajouter au rayon et au coton pour les rendre plus adaptables. Ce nouveau tissu est spécialement employé dans la fabrication des robes de femmes, des blouses, des chandails et des bas d'hommes.



Comment maîtriser les vers de certains légumes

Les choux, les choux-fleurs, les navets et les radis sont les hôtes préférés des larves ou des vers du chou, qui naissent actuellement. On peut détruire ces vers au moyen du sublimé corrosif, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. On peut acheter ce sublimé chez la plupart des grainetiers; comme c'est un poison redoutable pour l'homme et les animaux, son emploi exige de grandes précautions.

Le sublimé corrosif se dilue dans l'eau à raison d'une once par dix gallons d'eau. Comme il perd beaucoup de sa force quand il vient en contact avec les métaux, il faut le mélanger dans des récipients de verre, de terre ou de bois. C'est là un détail très important.

Deux ou trois jours après que les plants ont été mis en terre, on verse la solution sur la tige et autour de la base de chaque plant à raison d'une demi tasse par plant. Il faut avoir soin de bien mouiller la tige, de même que la terre avoisinante. Une application ne suffit pas, il en faut une deuxième, qui est faite sept jours après la première, et une troisième sept jours après la deuxième, soit en tout trois applications. Il est important que la première application soit faite tôt, car la destruction complète des vers dépend en grande partie de ce détail.

En ce qui concerne les radis, on verse la solution sur les jeunes plants environ trois jours après la levée, et l'on fait une deuxième application une semaine plus tard. Il faut bien se garder de traiter les radis quand ils sont prêts à être mangés parce qu'il y aurait danger d'empoisonner les consommateurs.

LA CULTURE DU FRAMBOISIER

Le framboisier sauvage se rencontre un peu partout au Canada; c'est là une preuve que l'on peut en faire la culture dans tous les districts de notre pays ou à peu près. Actuellement la culture du framboisier est d'un bon rapport dans toutes les provinces canadiennes. On trouvera des renseignements sur cette culture, le site et le sol qui lui conviennent, les engrais chimiques, les plants certifiés, la plantation, l'entretien, la taille, la récolte et les variétés, dans une circulaire intitulée: "La culture du framboisier", que l'on peut se procurer en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOTES AGRICOLES

Le commissaire commercial du Canada à Los Angeles dit que l'on cultive la sauge de Dalmatie pour remplacer le thé. Le thé de sauge n'est pas nouveau. Les Chinois l'emploient depuis des siècles, et il est d'usage courant depuis très longtemps dans les Balkans et l'Amérique rurale. Il ne faut pas confondre la sauge de Dalmatie avec les sauges aborigènes de la Californie, qui ont un goût désagréable de camphre.

L'alimentation joue un rôle primordial dans l'élevage des moutons. Comme dans celui des autres animaux, les moutons à demi morts de faim ne rapportent que des pertes. Le bon berger fournit à son troupeau un pâturage riche et nourrissant en été; des fourrages de légumineuses, de l'avoine, du blé et du son en hiver, et une ration abondante et constante de minéraux.

Les jardinets de guerre sur les terrains des villes peuvent produire beaucoup de légumes verts pour l'emploi immédiat en été, ainsi que d'autres récoltes pour la mise en conserves, comme les tomates, ou pour la conservation en cave pendant l'hiver.

Le poids des porcs ne doit pas dépasser 200 livres

De passage à Ottawa dernièrement, M. George R. Paterson, Commissaire du commerce canadien des produits animaux à Londres, Angleterre, a expliqué les raisons pour lesquelles la Grande-Bretagne veut avoir du bacon maigre.

"La production de bacon au Canada n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui, et c'est grâce à elle si la Grande-Bretagne peut maintenir la ration de 4 onces par personne," dit M. Paterson. La ration anglaise de bacon est en plus de la ration officielle des viandes, qui est loin d'être généreuse. La quantité de viande hebdomadaire pourvue par le rationnement est d'un peu plus d'une livre, et elle est évaluée à 26 sous. Il est donc essentiel que ces 4 onces de bacon contiennent une proportion aussi élevée de protéine animale que toute autre bonne viande maigre.

Il est vrai qu'il y a une disette relative de matières grasses en Grande-Bretagne, mais il y a des moyens plus économiques de fournir ces matières grasses que sous forme de bacon gras.

S'il est important de fournir toute la quantité de bacon demandée par la Grande-Bretagne —675,000,000 livres cette année— il importe également de ne pas trop engraisser les porcs à bacon; leur poids sur pied au moment de la vente ne devrait jamais dépasser 220 livres.

Conseils utiles sur l'élevage des lapins

L'élevage du lapin est une industrie profitable et utile en tous temps mais surtout en temps de guerre. On a un grand besoin de peaux; la laine du lapin angora est très précieuse, et sa chair très bonne pour la consommation. Un détail important dans l'élevage de cet animal, c'est qu'il faut le manier le moins possible; il ne faut jamais le soulever par les oreilles ou les pieds. S'il est nécessaire de soulever un lapin, saisissez la peau lâche sur les épaules et soutenez le poids de l'animal en mettant l'autre main sous la croupe. Si les pieds de l'animal sont tournés du côté opposé à la personne qui le lève, celle-ci sera moins exposée à se faire égratigner. Si le lapin se démène quand il est soulevé, remettez-le tout simplement sur le sol jusqu'à ce qu'il se soit tranquillisé.

Comme l'élevage du lapin suscite beaucoup d'intérêt actuellement, le Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé une circulaire de six pages sur le soin et l'entretien des lapins. Cette circulaire, intitulée "Le soin et l'entretien des lapins", est envoyée sur demande.

NOTES AGRICOLES

Tous les porcs ont besoin d'eau et il leur en faut beaucoup. L'eau est surtout importante pour les porcelets qui tettent leur mère. Quand ils sont élevés en plein air, il faut éviter de les mettre dans le même enclos qui a déjà servi aux porcs l'année précédente et il ne faut pas négliger l'ombrage.

Les moutons sont friands de toutes sortes de plantes et de graines, mais ils laissent les tiges dures et grossières, de même que les chardons et le tabouret. Laissés à eux-mêmes, ils paissent sur de grandes étendues, et comme ce sont des ruminants, ils vivent presque exclusivement d'herbes et de fourrages.

LA FRANCE VIVRA

par Henry DEYGLUN

Les éditions de la Revue MODERNE viennent de publier une oeuvre qui a déjà remporté de très grands succès à la scène et à la radio. C'est une pièce en vers de M. Henry Deyglun, "LA FRANCE VIVRA".

Pièce historique, elle comprend trois actes et cinq tableaux dont un prologue et un épilogue.

L'action se déroule au temps de la Nouvelle-France, entre 1655 et 1662. Elle s'appuie sur une documentation rigoureusement précise puisée dans un grand nombre d'ouvrages historiques sur la vie de notre pays sous le régime français.

Les personnages les plus connus de l'époque tels que Lambert Closse, Charles LeMoyne, Dollard des Ormeaux, Jeanne Mance, Mathurin Richard, Elisabeth Moyen, sont les héros de ce drame historique d'une haute et noble inspiration. Le thème est un vibrant appel patriotique à la race française. Il rappelle les luttes d'antan pour la survivance et fait dans l'épilogue, un parrallèle entre la bravoure proverbiale de nos aïeux et celle des Français d'aujourd'hui en France occupée par l'ennemi. C'est un pieux hommage aux ancêtres communs des Français et des Canadiens Français et à leurs descendants qui se montrent dignes d'eux dans la tourmente actuelle.

"LA FRANCE VIVRA", un volume d'une très belle présentation, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux éditions de la Revue MODERNE, 320, est, rue Notre-Dame, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

LES AVIATEURS FONT LEUR RAPPORT



"Des grenades sous-marines ont touché le submersible ennemi à bâbord, devant et derrière le kiosque. Un autre explosif fut lancé à tribord, tout près du kiosque... Quelques débris montèrent à la surface et une nappe d'huile commença à se répandre sur les flots presque sans délai." Voilà le rapport que fait cet équipage d'un hydravion "Canso" du C.A.R.C. à un officier préposé aux renseignements, à la suite d'une attaque contre un sous-marin nazi au large du littoral de l'Atlantique. Debout (de gauche à droite), on voit le caporal H. Knelson, de Bladworth (Sask.), deuxième ingénieur; le sergent William Bedwell, de Marchwell (Sask.), premier ingénieur; le sous-lieutenant d'aviation J. D. Hooper, de Peterboro (Ont.), pilote de relève. Assis, à gauche, le sous-officier breveté Charles Spence, de Montréal, radio-télégraphiste, et le sergent de section Lyndon Hunt, de Fort William (Ont.), navigateur. Assis, à droite, le chef d'escadrille Barry Moffit, A.F.C., de Toronto, capitaine et le sous-lieutenant d'aviation E. N. Nicholl, de Winnipeg, officier du Service des renseignements.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Programme de Vacances

Mes chères amies,

Les vacances approchent, à la grande joie de tous. Bientôt libérées de tout souci scolaire, vous pourrez jouir de la belle nature, en prenant vos ébats sur les vertes pelouses, à l'ombre des frais bosquets.

Joyeusement vous anticipez le moment où de retour dans vos foyers, vous ne serez plus soumises à la discipline du pensionnat.

Plus de cloche matinale pour venir vous tirer de vos rêves. Pourtant ceci vous permettait d'assister presque chaque matin à la Sainte Messe. Vos projets de vacances, "faire le tour de l'horloge dans mon lit", c'est-à-dire de minuit à midi, ne vous priveront-ils pas de cette demi-heure SI précieuse entre toutes?

Plus d'heures fixes pour vos repas. Ce sera une collation presque ininterrompue depuis votre lever jusqu'au coucher... Votre estomac peu habitué à ce régime se soumettra-t-il volontiers?

Plus de lectures sérieuses pendant les vacances. "On a assez longtemps mis son nez dans ses livres pendant dix mois!... Pensez-y! dix mois!" Et les bonnes lectures, les lectures qui développent l'intelligence, qui forment l'esprit et le coeur, on les laissera de côté, pour "se reposer l'esprit", par du frivole.

Plus de prières... ni le matin, ni le soir... "On est en vacances!" Comme si un chrétien, une chrétienne pouvait se permettre des vacances dans l'affaire si importante qu'est celle de sauver son âme. Dieu prend-Il des vacances à notre égard? Ses soins envers nous ne sont-ils pas aussi paternels en juillet et en août, que pendant les autres mois de l'année?

Après avoir réfléchi quelque peu, vous admettrez avec moi, qu'il y a bien des lacunes dans notre programme de vie pendant les vacances.

Comme membres de l'Action Catholique il faut faire mieux que cela, il faut viser à des vacances idéales, des vacances très chrétiennes.

Nous organisons donc un concours dit "programme de vacances". Vous nous ferez parvenir vos suggestions; ce que vous vous proposez de faire pendant les vacances; comment vous diviserez vos heures de travail et vos heures de loisirs, votre vie de Jéciste ou de Croisé pendant ces quelques semaines. Le concours est ouvert aux garçons et aux filles des différents mouvements spécialisés d'Action Catholique, dans le diocèse.

Les meilleurs programmes qui nous seront envoyés d'ici au 27 juin seront publiés dans la première page d'Action Catholique qui paraitra en juillet, dans le journal **La Liberté et le Patriote.**

Entendu! on se met à l'oeuvre, n'est-ce pas? Tracez un programme de vie idéal pour les vacances, un programme qui pourra être vécu par tous, parce qu'il s'adaptera aux divers besoins de toute la jeunesse de notre diocèse.

Fraternellement,

GERMAINE.

LA MEILLEURE PART DE NOTRE ACTION

Ici-bas nous ne pouvons mesurer d'une façon certaine tout le bien ou tout le mal que nous faisons; parmi les conséquences de notre conduite, nombreuses sont celles qui nous échappent; sans le savoir, nous sommes des bienfaiteurs ou des objets de scandale pour des humains que nous ignorons; la portée complète de notre vie n'est connue que de Dieu; seul il peut entrevoir et seul il peut évaluer le grand nombre de résultats auxquels nous n'avons pas eu conscience de collaborer directement, et qui pourtant, sans l'intervention du petit atome que nous sommes, n'auraient point émergé de la confuse mêlée des choses possibles; et dès lors que nous voulons le bien, que nous en avons fermement l'intention préliminaire, la part la plus considérable de notre action—et peut-être aussi la meilleure, car elle ne risque point d'être gâtée par l'orgueil—est celle que nous ne connaissons pas, que nous ne soupçonnons pas, qu'on ne connait pas et qu'on ne soupçonne pas autour de nous.

Georges GOYAU.

L'Oeuvre des Vocations

par le R. P. Archambault, S.J.

Aucune oeuvre n'est aussi chère à l'Eglise que celle des vocations sacerdotales. Sans prêtres, en effet, que deviendraient les âmes qui lui sont confiées, qu'elle doit aider à atteindre leur fin? Or, dans tous les pays s'élève la même plainte: "La moisson est abondante, mais peu nombreux sont les ouvriers." Le Canada n'échappe pas à cette pénurie du clergé. C'est une des premières préoccupations de nos évêques. Et la plupart ont dû établir dans leurs diocèses une oeuvre spéciale, l'Oeuvre des Vocations, pour s'occuper de ce grave problème. Cette organisation vient de recevoir de Pie XII une approbation particulière et des règles qui la placent parmi les grandes oeuvres de l'Eglise.

On comprend que les catholiques ne peuvent se désintéresser d'une telle oeuvre. Ils lui accorderont même, s'ils la comprennent bien, leurs premiers soins. C'est pour les y amener que le R. P. Archambault a écrit cette brochure où il expose le rôle du clergé au Canada, montre combien immense est sa tâche et indique les meilleurs moyens d'aider le recrutement sacerdotal.

Cette brochure, publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'**Action paroissiale**, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

Réflexions d'une dirigeante d'Action Catholique

Extraits de son carnet:

Tant que je ne pourrai pas dire avec S. Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi", je ne pourrai exercer une action profonde sur les âmes qui me sont confiées.

Il faut que je me décide une bonne fois à être une sainte et une héroïne. Pas une héroïne de roman, ni une statue de plâtre. Il faut que je pousse l'amour assez loin pour vouloir ressembler au Christ.

Il est mort pour moi, et moi qui suis sa militante, j'hésite à me déranger un peu pour l'Action Catholique. Je compte les heures que je donne pour nos réunions. Je ne trouve pas le temps de lire quelques bons livres formateurs, d'étudier un peu afin de devenir plus compétente et plus utile. J'ai peur de faire pour mon mouvement autre chose que ce qui est absolument nécessaire.

Je suis envoyée par l'Eglise pour faire de l'apostolat. Ma mission c'est d'aider le prêtre. Ma mission c'est de montrer Dieu à ceux qui vivent autour de moi, et de leur apprendre à L'aimer.

Il faut que je me revête du Christ. Je serai Lui quand j'aurai Sa mentalité; quand je connaîtrai Sa vie, Ses enseignements, Son Evangile; quand je saurai ce qu'Il aime; quand je jugerai les choses et les personnes comme Il les juge, Lui.

Réagir en chrétienne, c'est penser ce qu'Il pense de nos modes, de nos "shorts", de nos danses, de tel film que nous aimons...

Quand je serai "un autre Christ" alors ce ne sera plus seulement un apostolat de paroles, mais je serai le plus souvent une PRESENCE.

Cette jeune fille qui passait sa journée à travailler avec des protestants et des Juifs éprouvait une grande joie à penser que dans l'atelier une personne au moins pensait beaucoup au bon Dieu et l'aimait avec zèle. Elle l'aimait pour tous ses camarades, qu'elle offrait au Christ avec leurs travaux et tout ce qu'il y avait de bon en eux. Ses amis s'étonnaient de la voir toujours heureuse. Ils ne pouvaient savoir qu'elle puisait à la source de l'amour et de la joie. Elle portait l'Amour en elle.

N'est-ce pas que toutes les Militantes d'Action Catholique devraient être ainsi des porte-Dieu, des "ostensoirs"?

QUELQUES NOTES . . .

Encore une fois nous vous rappelons que:

1. le total des Hosties achetées par des sacrifices devra nous être envoyé au plus tard le 20 juin;
2. que les sections qui ont admis soit des Croisés soit des Jécistes dans leurs rangs, au cours de l'année, devront nous envoyer les noms des nouveaux membres, si jusqu'à date elles ont négligé de le faire;
3. que les Croisés devront nous envoyer un rapport **très** complet en juin;
4. les rapports bi-annuels seront envoyés sous peu aux sections de J.E.C., de J.A.C. et de J.O.C. Veuillez les travailler en comité, et nous les retourner sous peu.

LECTURE

Procurez-vous de bons livres pour lire au cours de vos vacances. Un choix très grand, des meilleurs auteurs, vous est offert à la Librairie d'Action Catholique, 210, rue Masson. Les prix sont très raisonnables.

A PROPOS DE "L'ESPRIT D'EQUIPE"

Qu'est-ce qu'une équipe?

Une équipe c'est un groupe de jeunes, de personnes qui se proposant un travail précis, ont le bonheur de s'entendre pour agir. C'est pour cela que nous insistons tant sur le "Just One" qui est essentiel à l'esprit d'équipe.

L'esprit d'équipe, c'est l'âme de la collaboration. Il apparait dans une équipe de "hockey" par exemple, où chacun s'applique à son rôle, où tous les joueurs s'unissent pour tendre vers un but unique. En effet, quand on voit une partie de "hockey", on admire ceux qui passent la rondelle, on se dit: "C'est un gars qui joue avec sa tête." Ce n'est pas un orgueilleux qui veut compter tous les points tout seul. On l'admire et il devient notre joueur favori. En Action Catholique, c'est la même chose. Le Christ et les Saints qui sont les spectateurs et qui observent ce qui se passe dans la grande arène qu'est l'univers doivent parfois déplorer le fait que tel ou telle, qui se dit membre d'Action Catholique, "ne passe pas la rondelle", ne collabore pas avec les autres. Ils n'aiment pas à donner leurs idées, ils sont trop personnels. Nos spectateurs d'en haut ne voteraient certainement pas pour eux s'il s'agissait de faire des élections pour une équipe "d'étoiles".

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLE						
Nord No 1	101¼	101⅜	102¾	102½	103⅜	102⅞
Nord No 2	97⅜	97¾	98⅞	98⅛	99¼	98⅞
Nord No 3	95⅛	95	96⅛	94¾	95⅞	95⅜
No 4	90⅜	90¼	91⅛	90	90⅞	90⅛
No 5	86⅛	86	86⅞	85¾	86⅛	86⅞
No 6	84⅞	84¾	85⅝	84½	85⅛	84⅝
Fourrage	83⅞	83¾	84⅝	83½	84⅛	83⅝
Sur voie net	100¼	100⅜	101¾	101½	102⅜	101⅞
No 1 Durum	111⅞	112¼	113⅜	111½	112⅝	111⅛
No 2 Durum	111⅞	112¼	113⅜	111½	112⅝	111⅛
No 3 Durum	107⅞	108¼	109⅜	107½	108⅝	107⅛
Inf. Nord 1	99½	99⅝	101	100¾	101⅝	101⅛
Inf. Nord 2	92⅜	92¾	93⅞	93⅛	94¼	93⅛
Inf. Nord 3	90⅛	90	91⅛	89¾	90⅞	90⅜
Charbonneux 1	93⅝	94	95⅛	94¼	95⅜	94⅞
Charbonneux 2	92⅜	92¾	93⅞	93	94⅛	93⅝
Charbonneux 3	90⅝	90½	91⅝	90¼	91⅜	90⅞
Rej. Nord 1	93⅝	94	95⅛	94¼	95⅜	94⅞
Rej. Nord 2	92⅜	92¾	93⅞	93	94⅛	93⅝
Rej. Nord 3	90⅝	90½	91⅝	90¼	91⅜	90⅞
AVOINE						
C.W. No 2	50⅞	51	51	51	51½	51½
C.W. No 3	50	50	50	49	51½	51½
Fourrage No 1	48½	48½	48½	48½	51½	51½
Fourrage No 2	46½	46½	46½	46½	51½	51½
Fourrage No 3	44½	44½	44½	44½	50½	50½
Sur voie net	50½	50½	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¼	62¾	64¾	62½	64¾	64¾
Fourrage No 1	60¾	60¾	60¾	60¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	59¾	59¾	59¾	59¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	57¾	57¾	57¾	57¾	64¾	64¾
Sur voie net	61⅜	61½	61½	61½	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	87⅜	87⅛	87⅝	87	87⅞	88¾
C.W. No 3	82¾	82⅞	83	82⅜	83¼	84
C.W. 2 rej	81¼	81⅜	81½	80⅞	81¾	82½
C.W. No 4	81	81⅛	81¼	80⅝	81½	82¼
Ergot	77½	77⅝	77¾	77⅛	78½	79¼
Sur voie net	86½	86⅝	86¾	86⅛	87	87⅞

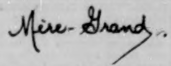
OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Juillet	100⅞	101¼	102⅝	101½	102⅝	102⅛
Oct.	102	102¾	103¾	102¾	104	103⅜
Déc.	102⅝	103⅛	104¼	103¼	104½	104
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Juillet	88	88⅛	88¼	87⅝	88½	89¼
Oct.	89	89¼	89¼	89	90	90⅝
Déc.	89	89½	89⅝	89½	90⅝	91¼

Préparez-les bien...

Encore quelques jours, et la période tant désirée des vacances commencera. De nouveau vous jouirez de deux mois de liberté, sans souci d'études ni de devoirs scolaires. Depuis longtemps vous y pensez, et vous faites de beaux projets pour les passer le mieux possible.

Je vous encourage à bien les préparer, ces vacances. Les enfants qui les passent le "mieux" et qui en sortent le coeur content et en paix sont ceux qui avant d'y entrer se sont tracé un petit programme et qui s'efforcent de le suivre fidèlement. Pensez-y donc dès maintenant. Fixez-vous certaines heures de récréations, de travail et de prières pour chaque jour des mois de juillet et août, et vous verrez que vous reviendrez à l'école en septembre reposés, satisfaits, prêts à bien recommencer l'année scolaire.



Mon Papa

POUR LA FETE DES PERES
le 20 juin

C'est une fête chaque fois que papa revient de son travail; une fête pour maman et une fête pour les petits, car, papa, c'est un gros personnage dans la maison.

Papa travaille toute la journée en dehors pour gagner l'ar-



gent nécessaire à la famille. Il faut qu'il gagne beaucoup d'argent, car ça coûte cher tenir une maison, acheter de la nourriture et des vêtements. Les petits ne pensent pas à tout cela, mais ils aiment bien leur papa quand même.

Il est si bon pour eux, papa. Quand il arrive, tous courent au devant de lui. Ils lui sautent au cou . . . et ils fouillent dans ses poches pour voir s'il ne leur a pas apporté des surprises. Puis il faut s'asseoir sur les genoux de papa, lui tirer les cheveux, jouer avec ses crayons, sa plume, sa montre, ses lunettes.

Papa se laisse faire. Même s'il est très fatigué, il fait sauter les petits sur ses genoux et il leur chante des chansons. Il les laissera même grimper à cheval sur son dos. Cela le repose de redevenir enfant lui aussi.

Mais papa ne se contente pas d'amuser ses enfants. Il pense sans cesse à leur avenir. La vie se prépare de longue main, papa le sait. Aussi il ne manque aucune occasion de les intéresser à ce qui peut leur rendre service.

Abbé A. TESSIER.

Lettre du petit Jean à la Sainte Vierge

Jean avait six ans, un pantalon raccommodé aux deux genoux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche. Là dedans, il avait faim — car il jeûnait depuis la veille,—quand la pensée lui vint d'écrire une lettre à la bonne Vierge. Comme il ne savait ni lire ni écrire, il entra dans un bureau de "rédacteur". Le "rédacteur" était un vieux soldat, brave homme, mais de fort mauvaise humeur.

— Bonjour, Monsieur, dit Jean en entrant. Je viens pour écrire une lettre.

— C'est dix sous, répondit le vieux soldat.

— Alors, excusez, dit l'enfant, qui n'avait pas de sou du tout.

Et il fit mine de s'en aller.

— Bon! fit le rédacteur, tu n'as pas de sou, ça se voit. Avance pour dix lignes et une feuille, on n'en sera pas plus pauvre. C'est une lettre pour avoir de la soupe, n'est-ce pas?

— Oui, répondit Jean, justement.

— Et à qui veux-tu écrire?

— A la sainte Vierge! Le rédacteur déposa sa plume et montrant la porte à l'enfant:

— Va voir dehors si j'y suis, dit-il sévèrement. Jean obéit. En le voyant si doux, le rédacteur se ravisa:

— Que veux-tu dire à la sainte Vierge? demanda-t-il.

— Qu'elle éveille maman qui dort depuis hier. Moi, je ne puis pas. La poitrine du soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant:

— Que parlais-tu de soupe tout à l'heure?

— Et bien! dit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

— Et elle, qu'avait-elle mangé?

— Il y avait deux jours qu'elle ne mangeait pas.

— Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller?

— Je l'ai embrassée.

— Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué?

— Si, elle était froide. Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin. Le vieux soldat pensait: j'ai envié les riches, moi qui mange bien. Et en voilà une qui est morte de faim! Il mit l'enfant sur ses genoux:

— Petit, dit-il, ta lettre est écrite et reçue; conduis-moi chez ta mère! Et il essuya une grosse larme qui perlait à ses yeux.

— Je veux bien; mais pourquoi pleurez-vous? demanda Jean étonné.

— Je ne pleure pas, répondit le rédacteur.

Est-ce que les hommes pleurent? C'est toi qui vas pleurer, pauvre chéri! Tu sais que je t'aime comme mon fils! J'avais une mère aussi. Voilà que je la revois à travers toi, sur son lit où elle me dit en partant: "Mon fils, sois honnête homme et bon chrétien!" La Vierge pendait dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui vient de me rentrer dans le coeur. Il pressa l'enfant sur sa poitrine, en ajoutant comme s'il parlait à quelqu'un qu'on ne voyait pas:

— Voilà, bonne Vierge! voilà, soyez contente. Où vous êtes, je veux aller et je vous amènerai le petit qui ne me quittera plus, parce que sa coquine de lettre, qui n'a même pas été écrite, a fait coup double: elle a donné à lui un père, à moi un coeur.

La mère de Jean, morte de malheur, ne fut pas ressuscitée. Mais il y a dans Paris un homme qui est rédacteur, comme le vieux soldat. Il rédige d'éloquentes choses. Appelons-le Jean, tout court. Le vieux soldat, toujours honnête homme et de plus bon chrétien, jouit de la gloire de son fils d'adoption, et il dit: "Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent toujours à leur adresse dans le ciel."



16 juin

Neil MacDonald, St-Jean-Baptiste.
Lina Balcaen, La Broquerie.
Eva Sarrasin, St-Joseph.
Marcelline Lauzon, St-Laurent.

17 juin

Agathe Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Cécile Espenel, St-Lupicin.
Jeanne Labossière, Ste-Rose.
Aimée Lévêque, Vassar.
Georges Damphousse, St-Joseph.
Maurice Dooley, Grande-Clairière.
Louis Tougas, Ste-Anne.
Emilien Alarie, Ste-Agathe.
Aurèle Carrière, Ste-Claire.
Rose Blain, Mattes, Sask.

18 juin

Laurette Vermette, St-Jean-Baptiste.
Phoenix Dodds, St-Lupicin.
Irène Dusablon, Ste-Anne-des-Chênes.
Marie-Paule Comeault, Letellier.
Rose-Marie Tétreault, Ste-Anne-des-Chênes.
Cécile Pattyn, Ste-Anne-des-Chênes.
Céline Lemire, St-Pierre-Jolys.

19 juin

Jeannette Bottemley, Lorette.
Léo Marion, St-Jean-Baptiste.
Marie Delorme, St-Joseph.
Irma Nault, Thibaultville.
Ulysse Proulx, Thibaultville.
Annette Dupas, Thibaultville.
Lucille Comeau, La Salle.
Betty Anderson, St-François-Xavier.
Doris Nault, St-Malo.
Emile Labossière, St-Boniface.

20 juin

Emile Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Marie-Ange Vincent, St-Georges.

21 juin

Gérard Vermette, St-Jean-Baptiste.
Antoine Bourrier, St-Lupicin.
Raymond Robert, La Broquerie.
Thérèse Lansard, Ste-Geneviève.
Louise Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Jacques Prévost, South Junction.
Jean Doucette, Léoville, Sask.

22 juin

Angélique Goulet, Letellier.
Guy Therrien, Lorette.

Un jeune homme passe des examens, mais comme c'est un "fils à papa" qu'il faut ménager, l'examinateur ne se montre pas trop féroce.

—Combien un chat a-t-il d'oreille? lui demande-t-il.

—Deux, répond le candidat.

—Bien: maintenant, dites-moi combien il a d'yeux?

—Deux, répond encore le jeune homme.

— Très bien! et pouvez-vous me dire aussi combien il a de pattes?

— Ah ça! fait le jeune homme, est-ce que vous n'avez jamais vu un chat de votre vie?

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

MA MESSE

La messe est un sacrifice non sanglant fait à Dieu, par le prêtre, du corps et du sang de Jésus-Christ sur l'autel.

Avant-messe

L'avant-messe consiste dans les prières au bas de l'autel, l'Introit, le Kyrie, le Gloria (excepté aux messes des défunts et de pénitence), les oraisons, l'Epitre, le Graduel et l'Evangile. Ces prières et oraisons sont dites afin de préparer les fidèles à la messe qui commence après l'Evangile.

Offertoire

La deuxième partie commence après le Credo qui contient toutes les vérités de l'Eglise et la foi, composé par les apôtres. Ensuite vient l'Offertoire. Le prêtre offre le pain et le vin à Dieu le Père afin qu'Il les purifie. Il se lave les mains afin qu'il puisse offrir une victime sainte et sans tache.

Consécration

C'est le moment de la Consécration, la troisième partie de la messe, et lorsque le prêtre élève la blanche hostie, les têtes s'inclinent avec foi. Puis nous adorons le Sang du Christ lorsque le prêtre élève le calice.

Communion

A la quatrième partie du grand sacrifice, Notre-Seigneur descend dans les coeurs des communiants.

La messe se termine par la lecture des oraisons, la bénédiction du célébrant et le récit du dernier Evangile selon S. Jean.

Durant le cours de la journée, je m'efforce de "vivre" ma messe.

Louise GELLEY,
Grade VIII,
Couvent de St-Norbert.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1. ——— eut ——— fils: ———, Cham et ———.
2. S. Luc était un des quatre ———. Il exerçait la profession de ———.
3. Christophe Colomb mourut en l'année ——— à Valladolid, en ———.
4. Montmartre est une ——— de ——— sur laquelle fut construite la ——— dédiée au ———.
5. La capitale de la ——— est Bucarest.
6. L'Australie s'appelait autrefois la ———.

(Voir réponses ailleurs dans cette Page.)

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

St-Denis—Marguerite Denis.
Coderre—Béatrice Gaucher.

MANITOBA

Sprague—Yolande Beaudry.
St-Boniface— Thérèse Thorimbert.
St-Norbert — Carmelle Lesage, Jeannine Tellier, Thérèse Charette, Jeanne Pelletier, Jeannette Ferland, Lucie, Flore et Alice Gaudry.

Le client.—Voyons, garçon, c'est une plaisanterie. Je vous demande des hors-d'oeuvre et vous m'apportez le poisson. Vous ne savez pas que les hors-d'oeuvre se servent d'abord?

Le garçon.—Si, monsieur. Mais entre nous, ce poisson ne pouvait plus attendre. . .

• • •

Dans un pays, une grande ville avait fait des fêtes magnifiques à l'occasion du passage de son roi, et la dépense avait été naturellement très élevée.

—Après tout, dit un flatteur, la ville n'a fait que ce qu'elle devait!

—Sans doute, dit un autre homme, seulement maintenant elle doit ce qu'elle a fait.

A l'école de Saint-François-Xavier



A nos chers amis,

Affectueux bonjours à tous! Malgré notre silence involontaire, vous ne nous avez pas oubliés, et grand merci de nous l'avoir dit; cela nous a fait du bien et nous voici:

Nos examens approchent et brrr... un frisson nous secoue... il fait raidir les cheveux de Conrad et de Hedley et défrise "Joe" et "Charlot". Laura en a la fièvre et se soigne au citron et au baume; Agnès en rêve! Par bonheur "l'Heureuse Jeunesse du Nord", qui nous chante tous les jours les gais refrains de chez nous, chasse par ses mélodies les noirs papillons qui viennent se poser sur nos rêves de succès; et bons amis, pour que nous soyons calmes et toujours bercés par l'espérance, vous nous direz bien un Ave?, car M. le curé a dit que "toute grâce et tout don descend du ciel par Marie".

LES DEUX SIMONE.



GIRARD, L'ARPENTEUR!

Le beau mois de mai est fini! Nous aimions tant nous grouper autour de la Vierge pour chanter sa bonté et sa beauté.

Tous les soirs après l'étude, nous nous rendions à l'église pour la bénédiction du Très Saint-Sacrement. A tour de rôle nous récitions le chapelet et M. le curé faisait la prière du soir. Après le "Tantum" nous souhaitions le bonsoir à notre Mère par un cantique et nous retournions gaiement chez nous.

M. le curé fut content de ses "grands enfants", car il nous a donné des prix... Prix d'articulation pour Eugène, prix de chant pour Ella. Berthe ne fut pas oubliée, car nous aimions l'entendre dire avec assurance les "Je vous salue Marie"... de son chapelet.

LUCILLE.



1.—BEN. 2.—JOE. 3.—ROBERT

Un tout petit coin pour les "gâs", s'il vou plaît... Nous sommes fiers de notre école! Les demoiselles tiennent l'intérieur en ordre: elles balayent, époussettent, rangent les dictionnaires, les livres de référence et... comme de raison font des petites remontrances: "Les garçons, vous apportez du sable à l'école... vos pieds ne sont pas assez nettoyés... les claques traînent en bas", etc., etc. Et si par malheur on fait la sourde oreille, le sexe qu'on appelle beau et faible, pourra bien se métamorphoser et devenir pas tout à fait "beau" et pas tout à fait "faible" et... pour plus de sécurité, nous sortons dehors.

Dernièrement nous avons planté des arbres. Gérard ferme l'oeil droit quand il veut mettre les siens en ligne, et quand il a fini le dernier n'a que deux pieds de différence avec le premier. Ses succès l'enivrent; il dit qu'il veut faire un arpenteur plus tard. Willie est prudent, il prend ses mesures, consulte Ben, étend les racines, presse la terre autour, mais oublie d'arroser... et quand le lendemain il voit son arbre séché, il fait le "Jonas" en face de son ricin séché!... Freisen vient à l'école avec son camion; on charroie de l'eau douce pour donner à boire à ces 28 arbres. Robert apporte des chaudières et tout va à merveille. Quant à moi, j'ai... j'ai... bien regardé pour vous donner les nouvelles.

Quand le "comité" s'aperçoit qu'on est bien fatigué... comme je l'étais, il nous sert un goûter, et comme ça fait du bien!

Si vous n'êtes pas tout à fait convaincus, venez-y goûter!

MAURICE.



LE GOUTER.

MA VISITE A L'EGLISE

Pendant la semaine de la campagne sur la messe, les élèves de notre école eurent le bonheur de visiter l'église et la sacristie. Notre église est construite en forme de croix. La partie de l'église qu'on appelle sanctuaire est réservée au prêtre et aux enfants de choeur et toute l'autre partie est pour les fidèles.

Description d'une église

Dans presque toutes les églises il y a douze colonnes; elles représentent les douze apôtres sur lesquels Notre-Seigneur a fondé son Eglise.

L'autel, sorte de table sur laquelle on dit la messe, se trouve dans le sanctuaire; il doit être fait en pierre, mais le nôtre est fait en bois. Comme il est essentiel qu'une partie soit en pierre, alors nous avons devant le tabernacle un bloc de pierre où se trouvent engravées cinq croix qui nous rappellent les cinq plaies de Jésus-Christ. Enfin, il y a un petit tombeau dans lequel se trouvent des reliques de quelques saints martyrs.

L'autel

L'autel doit être couvert d'au moins trois nappes de toile.

Au milieu, il y a le tabernacle, prison d'amour de notre bon Sauveur, surmonté d'un crucifix. Un voile couvre le tabernacle et une porte, toujours sous clé, le ferme. Il y a aussi sur l'autel six grands cierges: trois de chaque côté du tabernacle. Aux messes basses, sur semaine, on allume deux cierges; aux grand'messes, on en allume quatre et aux messes solennelles, six. Ces cierges doivent être composés d'au moins deux tiers de cire d'abeille.

Vases sacrés

Notre visite terminée à l'église, nous nous sommes rendues à la sacristie. Là nous avons vu les vases sacrés. Le ciboire qui est consacré et dont l'intérieur doit être en or pur; c'est dans ce vase sacré que les hosties sont conservées; il est alors déposé dans le tabernacle.

Le calice est aussi fait en or; c'est la coupe dans laquelle le vin est mis pendant la messe. Avec le calice, il y aussi la patène. C'est sur la patène que le prêtre offre le pain au moment de l'Offertoire.

Nous avons vu ensuite l'ostensoir qui sert à l'exposition du Très Saint-Sacrement. Il y a de plus une autre patène que le servant de choeur tient pendant la distribution de la sainte communion aux fidèles, afin de recueillir les parcelles d'hosties qui pourraient tomber.

Ornements sacerdotaux

On nous fit voir ensuite tous les ornements sacerdotaux et on nous expliqua le symbole qu'ils représentent.

Nous avions passé là près d'une heure—elle nous parut si courte!—mais ce fut une heure très utilement employée, car toutes sont revenues contentes en disant: "Si c'est intéressant!" Nous prenons la bonne résolution de toujours nous présenter dans le saint lieu avec un religieux respect.

Cécile PERREAULT,
Grade VIII,
Couvent de St-Norbert.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

16 juin 1837 — La deuxième cathédrale de St-Boniface est achevée.

17 juin 1673 — Découverte du Mississippi par les RR. PP. Marquette et Joliette.

19 juin 1816—Bataille de la Grenouillière.

20 juin 1823 — Naissance à Lauzon de l'abbé L. Rousseau, prêtre-pionnier de Walla-Walla.

21 juin 1844—Arrivée des quatre premières Soeurs Grises.

22 juin 1894—Mort de Mgr Taché, à l'âge de 71 ans.

Un petit gars contemple la vitrine d'un marchand de "hot dogs" depuis une demi-heure, et le marchand, impatienté à la fin, lui dit:

—Qu'est-ce que tu as à rester ainsi devant ma vitrine?

—J'ai perdu mon chien!

—Et puis après? crois-tu qu'il est chez moi?

—Je ne sais pas, mais quand je siffle, vos saucisses remuent drôlement.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Ce sera une leçon pour toi - - -	Cela te servira de leçon.
Il s'est écarté dans le bois - - -	Il s'est égaré dans le bois.
Combien loin irons-nous? - - - -	Jusqu'où (ou à quelle distance) irons-nous?
J'ai eu un argument avec mon cousin - - - - - - - - - -	J'ai eu une discussion avec mon cousin.
C'est une maladie souffrante - - -	C'est une maladie douloureuse (ou pénible).
Ote-toi de delà - - - - - - - -	Ote-toi de là.
Le 15 de mars... le 20 d'avril... - -	Le 15 mars... le 20 avril.
Le numéro, size, d'une chaussure -	La pointure d'une chaussure.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire qu'il y avait vingt petites filles de notre classe au Salut. La Soeur nous a parlé de l'article de Mlle Dufault: elle nous a dit qu'il y avait le Sacré-Coeur décoré avec des plantes et des fleurs, et elle nous dit aussi que vous aviez écrit de belles choses sur le Sacré-Coeur également.

Au revoir, de

Thérèse THORIMBERT.

* * *

Coderre, Sask.,
le 3 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Eh bien oui, c'est la première fois que nous, les Croisés de Coderre, venons vous saluer! C'est que notre association est bien jeune encore; elle n'existe que depuis cette année. Oh, si nous avions entendu parler de la Croisade avant, il y a longtemps que nous serions dans ses rangs, car nous sommes un groupe généreux.

Depuis le mois de septembre que nous travaillons à apprendre et à mettre en pratique la belle devise du Croisé: "prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre..." Donc le dimanche 30 mai, comme couronnement de nos efforts, 18 d'entre nous furent reçus dans la Croisade. M. le curé Vachon aime beaucoup notre Croisade et il nous encouragea à vivre notre devise pour devenir plus tard de vaillants soldats de l'Eglise.

Nous semons un peu partout des "S.P.A." Chaque jour, des groupes représentant les Croisés, assistent à la messe, et chaque semaine nous avons un mot d'ordre que nous tâchons de mettre en pratique.

Bonjour, chère Mère-Grand. Les Croisés de Coderre pensent à vous; ils m'ont bien chargée de vous le dire.

Votre petite-fille,

Béatrice GAUCHER.

* * *

Sprague, Man.,
le 4 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous donner quelques nouvelles de Sprague. Les Soeurs de la Junction sont venues enseigner le catéchisme durant une semaine, pour la Confirmation. Mon petit frère et ma petite soeur ont été confirmés le 8 de ce mois. Jeannine va faire sa première communion le jour de la Pentecôte.

Il ne fait pas bien beau ici. Il pleuvait toute la journée le jour de l'Ascension. Il y avait des éclairs et du tonnerre.

J'espère vous écrire encore.

De votre petite-fille qui vous aime,

Yolande BEAUDRY.

* * *

St-Denis, Sask.,
le 6 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la deuxième fois vous écrire et vous dire que je suis toujours bien intéressée à votre page.

Nous nous préparons pour les examens français qui auront lieu le 12 juin. J'ai manqué une semaine d'école parce que j'étais malade. Ça m'a fait de la peine à cause de mes examens. Je voudrais bien passer mon grade V. J'aurai 11 ans le 5 octobre.

Une petite-fille qui aime le "Coin des Jeunes",

Marguerite DENIS.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 7 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la cinquième fois que je vous écris et mes lettres n'ont pas paru sur **La Liberté et le Patriote.** Nous apprenons le "Parlons bien" qui est sur **La Liberté,** et après nous ferons un Concours de bon langage.

Papa est parti dans la Colombie Anglaise depuis Pâques. J'ai hâte qu'il revienne.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Jeanne PELLETIER.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 8 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous avons écrit nos examens français et nos examens de catéchisme. J'espère pouvoir passer dans le grade VII l'année prochaine pour plaire à mes parents qui seront bien contents de me voir changer de grade.

Je suis encore Croisée et j'aime beaucoup cela. Quand je serai assez vieille je deviendrai Jéciste.

Bien je pense que je vais terminer en vous souhaitant encore de la santé et du bonheur.

Votre petite amie de St-Norbert,

Thérèse CHARETTE.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 8 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour vous donner des nouvelles de St-Norbert. Les vacances s'en viennent bientôt. J'ai écrit mes examens français mais pas de catéchisme, car je suis dans le grade V seulement. J'ai un oncle qui est outre-mer.

Nous avons eu une retraite qui a été prêchée par le R. P. Sabourin. Elle a été belle.

Au revoir, Mère-Grand.

De votre petite amie,

Jeannine TELLIER.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 8 juin 1943.

Chère Mère-Grand,

Voilà quelques semaines que je ne vous ai pas écrit, mais je ne vous ai pas oubliée.

Il y a quelque temps nous avons eu nos examens français et j'espère bien passer. Nous avons eu beaucoup de pluie au printemps, mais depuis quelques jours le temps est beau, et si vous voyiez comme la nature est belle à St-Norbert. Tout est vert et net. Le jour de l'Ascension il a plu beaucoup et le soir nous avions le récital de musique. Beaucoup de gens ont été empêchés de venir à cause de la pluie.

Au revoir, chère Mère-Grand. Comme c'est probablement la dernière fois que je vous écris avant la fin de l'année, je vous souhaite de bonnes et joyeuses vacances. Reposez-vous beaucoup afin de continuer longtemps à être notre Mère-Grand:

Une petite-fille du Couvent de St-Norbert,

Jeannette FERLAND.

REPONSES A "LE SAIS-TU?"

1. Noé, trois, Sem, Japhet.
2. Evangélistes, médecin.
3. 1506, Espagne.
4. Colline, Paris, basilique, Sacré-Coeur.
5. Roumanie.
6. Nouvelle-Hollande.

—Est-ce que la girafe attrape du rhume de gorge quand elle se mouille les pieds?

—Certainement! mais comme elle a un cou très long, elle ne s'en aperçoit qu'au bout de huit jours et alors le rhume a eu le temps de passer.

• • •

—Tu sais, dit en manière de plaisanterie, Bagassou à sa petite fille Chouquette, âgée de six ans, on m'a proposé d'acheter ta petite soeur. Faut-il la vendre?

—Oh! non... répond Chouquette.

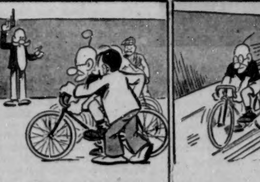
—Tu as raison, elle est trop gentille. Et puis, tu l'aimes bien, n'est-ce pas?

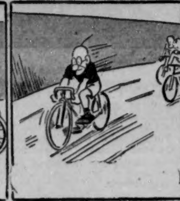
Chouquette réfléchit et reprend:

—Bien sûr, il vaut mieux que tu la laisses un peu grandir. Nous la vendrons plus cher.

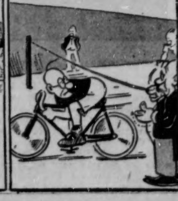
Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Le miracle du printemps

(Collaboratrice de "La Liberté et le Patriote")

Les lilas de nos parterres sont fleuris: blancs lilas et lilas d'un mauve indécis. Leur parfum imprègne l'air.

Depuis quelques jours, nous surveillions leur efflorescence prochaine. Ils ont épanoui au soleil leurs pétales mauves et blancs, et ce matin, quelle joie de les apercevoir au zénith de leur beauté!

Lilas jolis, aux pétales menus, l'une des premières fleurs à saluer le renouveau, à colorer nos jardins. Qu'il est enchanteur le sourire parfumé des lilas!

Nous en avons cueilli quelques gerbes, entremêlant leurs délicates couleurs; dans le boudoir, elles embaument et nous rappellent que le printemps est arrivé et que l'été sera bientôt.

Oui, le printemps est revenu. La cime des arbres a coiffé son élégant chapeau vert pâle qu'une immense écharpe de dentelle entoure; dans la trame, le soleil entremêle ses filets dorés; le vent s'y joue et la déploie.

Dans le sous-bois, les violettes à l'oeil clair, haussent timidement la tête.

L'air est saturé des odeurs des pousses neuves.

Les tulipes, une fois allégées du poids de la neige, ont pointé vers l'azur, et leurs corolles, imbibées de soleil et de clarté, n'ont pas tardé à se colorer et à resplendir.

Les oiseaux, frais arrivés de leur croisière d'hiver, en chantant nous annoncent leur retour; ils apportent la gaieté comme les fleurs épandent leur parfum. Chant et parfum, notes joyeuses et suaves, la quintessence des grâces printanières!

Là-bas, dans les pays guerroyants, le printemps renait aussi. En dépit des ruines, des dévastations, Dieu veut encore y semer de la beauté. Les malheureux affamés sont peut-être devenus insensibles à cette renaissance de la nature; les blessés que la souffrance harcèle, songent-ils à admirer l'épanouissement des anémones et des tulipes, à respirer l'odeur des lilas?

Mais Dieu poursuit partout son oeuvre de beauté. Nous sommes privilégiés de pouvoir l'admirer, d'en jouir dans une atmosphère de paix, et de respirer l'air serein où flottent les parfums tout frais du printemps.

L'âme prend de l'altitude en contemplant le miracle printanier que jamais, Dieu n'a failli de renouveler chaque année.

Josette RAYMOND.



Q. — Une correspondante qui a signé "Une abonnée" vous adressait récemment une question dans le COURRIER de LOUISE. Elle parlait d'un banquet et vous demandait s'il était convenable de servir la table d'honneur en portant un chapeau et des gants.

Elle faisait probablement allusion à un banquet qui a eu lieu dernièrement dans notre petite ville. Voici comment les choses se sont passées: Les dames qui portaient le chapeau à ce banquet n'étaient pas les serveuses, mais bien les organisatrices qui avaient la direction du banquet ainsi que les surveillants de la table d'honneur. Des jeunes gens vêtus d'un pantalon blanc et d'un gilet noir servaient les tables. Il s'agissait d'un banquet pour une fête solennelle. Parmi les convives on remarquait un archevêque, quelques évêques, plusieurs prêtres et des laïcs distingués. Les dames étaient gantées pour présenter les programmes-souvenirs aux convives, et non pour servir les tables.

Veuillez nous dire si tout ceci était dans l'ordre.—UNE QUI S'INTERESSE A VOTRE COURRIER.

R.—La correspondante dont il est question m'avait posé le problème fort différemment. La réponse que je lui ai donnée était exacte, mais elle ne s'applique plus à la question que vous me soumettez aujourd'hui. Vous n'avez nullement à vous préoccuper sur votre manière d'agir. Ce que vous avez fait était très bien.

•

Q.—Il me semble que la nouvelle génération n'a plus la même vénération pour les morts. Aussi je constate une chose regrettable: le deuil n'est plus observé avec autant de fidélité qu'autrefois. Nombre de personnes ne se croient obligées de porter le deuil qu'aux obsèques, même quand il s'agit d'un proche parent.

Pourriez-vous faire paraître dans le Courrier un tableau indiquant la longueur du deuil selon les différents cas?—UNE ABONNEE.

R.—Vous avez raison jusqu'à un certain point. Mais il ne faut pas cependant être trop sévère sur ce point, et condamner trop fortement la génération actuelle. N'oubliez pas que les temps changent, et que ce qui était en usage il y a 50 ans n'est plus adopté de nos jours. Il faut se faire une mentalité juste et raisonnée. Je ne veux pas impliquer par là que le deuil n'est plus de mise. Au contraire! La mort garde toujours son caractère sacré et on doit respecter les traditions établies. Mais je veux dire que les rigueurs qu'exigeait le port du deuil autrefois ont été de beaucoup atténuées. Ainsi, le voile en crêpe épais ne se porte plus. Une voilette légère convient lorsqu'on est en deuil, mais n'est pas obligatoire.

Voici le tableau que vous me demandez de publier. Il indique la durée du deuil tel qu'on l'observe généralement au Canada:

Pour un époux—1 an de noir; 1 an de demi-deuil.

Pour une épouse — 1 an de deuil; 6 mois de demi-deuil.

Pour un père ou une mère—1 an de deuil.

Pour un frère ou une soeur—6 mois de deuil; 3 mois de demi-deuil.

Pour des grands-parents — le port de ce deuil est facultatif; on peut porter du noir et du blanc pendant quelques semaines.

Pour des beaux-parents—3 ou 4 mois de noir; 3 mois de demi-deuil.

Pour un fils ou une fille — 6 mois de noir; 6 mois de demi-deuil.

•

Q.—J'avais l'intention d'acheter le livre "Un homme et son péché," car j'aime beaucoup le radio-roman. Une de mes amies ne me conseille pas du tout de le faire, car, dit-elle, le livre est bien différent du radio-roman. Pourriez-vous me dire si cela est exact?—RADIOPHILE.

R.—En effet, le livre "Un homme et son péché" est tout à fait différent du radio-roman. La plupart des personnes qui l'ont lu ne l'ont pas aimé, tandis que le radio-roman est très goûté par la majorité des auditeurs. Certaines pages du livre — qui sont assez nombreuses, malheureusement,—ne valent même pas la peine d'être lues.

Ce livre ne doit PAS être mis entre les mains d'aucun enfant ou adolescent.

•

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire à qui il faut écrire pour obtenir l'adresse d'un soldat? — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Ecrivez **en français** au DIRECTEUR DES ARCHIVES, Ministère de la Défense nationale, Ottawa.

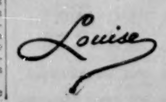
Lorsque vous aurez obtenu les renseignements voulus, vous adresserez vos lettres à ce soldat comme suit:

No matricule ....
Rang ....
Nom de l'unité ....
Escadrile ou régiment ....
(Aviation) ou (armée)
ou (marine) ....

•

Q.—Où pourrais-je me procurer le texte complet du discours de Halifax dont il a été question dans un article éditorial, la semaine dernière?—PAUL.

R.—Nous publierons bientôt ce discours en entier dans les colonnes de **La Liberté et le Patriote.**



Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Nous avons assez souvent l'occasion d'assister à des concerts donnés dans notre ville. Or, il arrive souvent que des membres du clergé sont présents à ces réunions.

Il est pénible de constater qu'à la fin de ces soirées, nos gens oublient d'attendre que tous les prêtres soient sortis avant de se presser au dehors.

C'est là de la part de nos compatriotes un manque d'éducation regrettable, auquel il faudrait remédier.

Nous pourrions mentionner également ici le fait des paroissiens qui quittent l'église avant la fin de la messe du dimanche. Des raisons graves peuvent parfois obliger quelques-uns à agir ainsi, mais n'est-ce pas plus souvent la hâte de griller une cigarette qui pousse nos jeunes gens à omettre d'écouter la lecture du dernier Evangile?

Tâchons d'améliorer notre conduite sur ces quelques points.

LA PRIERE

La prière ne fut jamais inventée, elle naquit du premier soupir, de la première joie, de la première peine du coeur humain, ou plutôt l'homme ne naquit que pour la prière; glorifier Dieu ou l'implorer, ce fut sa seule mission ici-bas; tout le reste périt avant lui ou avec lui; mais le cri de gloire, d'admiration ou d'amour, qu'il élève vers son Créateur, en passant sur la terre, ne périt pas; il remonte, il retentit d'âge en âge à l'oreille de Dieu comme l'écho de sa propre voix, comme un reflet de sa magnificence; il est la seule chose qui soit complètement divine en l'homme, et qu'il puisse exhaler avec joie et avec orgueil, car cet orgueil est un hommage à celui-là seul qui peut en avoir, à l'Etre infini.

LAMARTINE.

La bonne cuisine

TARTE A LA MELASSE

Faites une pâte ordinaire, un peu riche, puis faites chauffer une chopine de mélasse, délayez chaude, deux cuillerées à table de farine, avec du lait que vous mêlerez à la mélasse, en brassant bien. Mettez dans vos tartes et laissez refroidir un peu.

PAIN DE POISSON AU CELERI

2 tasses de poisson cuit et émietté
2½ tasses de miettes de pain, mêlées au poisson
1 tasse de soupe au céleri en conserve, et ajoutez au mélange deux oeufs légèrement battus.

Cuire dans un four à 350° F. une heure environ ou jusqu'à ce que le mélange soit ferme. Servir avec une sauce aux oeufs ou aux tomates. Suffisant pour 6 personnes.



Voici une blouse de crêpe blanc qui peut être portée avec une jupe ou comme un court manteau de soirée. Sous les élégantes broderies se dérobent des agrafes qui servent à la fermer.

Ce joli chapeau fait de paille légère avec une calotte haute et drapée recouverte d'un voile noir piqué de séquins, complètera admirablement bien votre tailleur.

Les Arbres

Aimez et vénérez, ne tuez pas les arbres;
Ces verts abris tombés, les pays sont moins forts.
Il ne suffit donc pas de la splendeur des marbres;
Tout peuple meurt, après que ses grands bois sont morts.

Ce n'est pas seulement pour la douceur du rêve
Par nous goûtée en l'ombre apaisante des bois,
Qu'il conviendra toujours de respecter leur sève,
Soeur pâle du sang rouge et sacrée autrefois;

C'est qu'ils gardent en eux l'âme de la patrie,
Son vieil esprit, ses moeurs, son antique vigueur;
Quand la sève s'écoule en la forêt meurtrie,
Un peu de notre sang quitte aussi notre coeur.

Un être obscur et doux vraiment dort sous l'écorce
Les grands chênes jadis étaient des demi-dieux,
Protecteurs de la race et gardiens de sa force,
Et leur crainte sacrée étonnait nos aïeux . . .

Nous la devons aimer, la forêt fraternelle,
Qui nous épanche encor le silence et la paix,
La paix des jours premiers réfugiée en elle,
En l'obscure fraicheur de ses rameaux épais;

Et j'ai rêvé parfois qu'étendant sur la terre
A nouveau son empire et son calme divin,
Elle nous survivrait, auguste et solitaire,
Ayant enseveli tout le vain bruit humain.
(Le Documentaire)

Jean LAHOR.

NOTRE ROLE

Quel est le rôle particulier des femmes dans ce monde-ci? Selon nous, elles sont appelées à perfectionner la vie privée dans les limites imposées par la loi de Dieu. Ceci s'applique à tous les états. Pauvres ou riches, mariées ou libres, les femmes ont de l'influence sur la vie privée; le bonheur des familles dépend d'elles en grande partie. Nous disons la vie privée par opposition à la vie politique, aux fonctions publiques, car nous n'entendons nullement que l'action des femmes doive se renfermer dans l'enceinte de leur domicile...

Cette vocation est belle... Perfectionner la vie privée, l'animer, l'embellir, la sanctifier, c'est là une grande et noble carrière. Les femmes, selon nous, sont institutrices nées, car, tandis qu'elles ont immédiatement entre leurs mains la moralité des enfants, ces futurs souverains de la terre, l'exemple qu'elles peuvent donner, le charme qu'elles peuvent répandre sur la destinée des autres âges, leur fournissent des moyens d'amélioration de tous les moments.

Sous le toit domestique se forment ces opinions et ces moeurs qui soutiennent les institutions ou qui en préparent la chute. Tout ce qui dans l'organisation politique ne se fonde pas sur les vrais intérêts de la famille dépérit bientôt ou ne produit que du mal. Et comme ces intérêts sont pour la plupart confiés aux femmes, comme ils le sont d'autant plus que l'attention des femmes s'est portée ailleurs, comme dans l'ordre matériel, c'est aux femmes que sont dévolus les soins de la santé et ceux de la conservation des fortunes, et que, dans l'ordre spirituel, ce sont elles qui communiquent et raniment les sentiments, vie de l'âme, mobiles éternels des actions; il leur est assigné un rôle, obscur peut-être, mais immense, dans les vicissitudes de la destinée qui se déploient sous nos yeux.

Mme Necker de Saussure.

Conseils pratiques

USTENSILES EMAILLES

Les ustensiles émaillés demandent peu de soins à part un bon lavage à l'eau savonneuse et un rinçage à l'eau claire très chaude avant d'essuyer.

LES FOURMIS

Pour chasser les fourmis d'une armoire, déposez dans les coins de petits bouquets de persil car les insectes n'en supportent pas l'odeur.

LA CIGARETTE

Pour détacher les doigts jaunis par la cigarette, il suffit de les frotter avec du citron frais.

LES FLEURS

Pour conserver longtemps des fleurs fraiches, mettez deux ou trois morceaux de sucre dans l'eau du vase. Vous serez enchantée du résultat obtenu.

Vacances

Pour lancer le grand concours annuel de Vacances, entre toute la jeunesse française du Canada et de la Nouvelle-Angleterre, l'A.C.J.C. publie un magnifique magazine.

Cette publication est riche de photos, de suggestions et de directives nationales appropriées aux jeunes gens et aux jeunes filles de nos collèges, couvents, académies et écoles.

Procurez à vos enfants, à tous vos élèves, les moyens d'occuper leurs loisirs d'une façon agréable et instructive: intéressez-les au grand Concours des Vacances.

La jeunesse trouvera dans le magazine "Vacances '43" une orientation éclairée de son esprit national.

"Vacances '43" se vend 10. sous l'exemplaire (port en plus); $1.00 la douzaine (franco); $7.00 le cent (franco).

Retenez vos exemplaires à l'avance. Vous avez avantage à acheter le magazine par grosses quantités.

Adressez vos commandes à:
A.C.J.C.
840, rue Cherrier
Montréal - Fr. 2158

LE LANGAGE DES FLEURS

Le langage des fleurs est aussi riche, aussi varié que l'idiome le plus ancien. Sachez que le sens de chaque fleur varie avec sa nationalité, sa couleur, et que la fleur, présentée tête en bas, signifie juste le contraire de son symbole. Il n'y a, je l'avoue, que deux personnes dans les temps de verbe, toi et moi, indiqués en inclinant la tige vers la droite ou vers la gauche. Mais il y a aussi un passé, un présent et un futur, un singulier et un pluriel... et les mots d'esprit même sont possible.

Sachez que, pour signifier à une dame qu'elle est parfaite, vous devez offrir une orchidée et pour demander rendez-vous, du mouron des oiseaux. Vous êtes cause de mes larmes, s'exprime par une branche de moutarde. Je perds la raison, par la vigne, et je m'attache à vous pour toujours, par un brin de chèvrefeuille.

Mais en réponse, vous recevez une fleur de boule de neige, n'insistez pas... cela signifiera que vous êtes ennuyeux.

On dit qu'il y a plus de dix fleurs pour célébrer la beauté, vingt pour signifier l'amour et une seulement pour parler de haine.

Vive la mode!

POUR LES MENAGERES

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont, en général, vêtues avec élégance et bon goût. Celles qui se font courtiser par un jeune homme possèdent mille petits trucs pour augmenter leurs charmes. C'est là une vanité féminine qu'il est facile de comprendre.

Malheureusement, les choses changent assez rapidement une fois que la demoiselle a fondé son foyer. Souvent, au bout de quelques mois, et parfois de quelques semaines, la nouvelle épouse néglige presque entièrement sa tenue lorsqu'elle est à la maison. Nombreuses sont celles qui passent des journées entières avec une coiffure en désordre, vêtues d'une robe de chambre et des pantoufles dans les pieds. Quelle déception pour le pauvre époux qui a toujours vu son amie dans ses plus beaux atours! Ce n'est pas surprenant qu'il se dégoûte peu à peu de son chez lui et cherche à s'en éloigner le plus souvent possible.

Jeunes mariées, n'imitez pas l'exemple de celles dont je viens de vous décrire la manière d'agir. Votre bonheur dans le mariage se rattache à votre esprit de sacrifice et à votre bonté, cela est certain; mais il dépend aussi d'une foule de petits détails, tels que ceux de votre toilette, etc. N'oubliez pas que les maris désirent que leur femme soit la plus belle et la plus charmante de toutes.—A. D.

Originalités

Il existe en Suisse, un lac—le lac Morat—qui possède la très curieuse propriété de se teinter de rouge tous les dix ans. Ce phénomène est produit par la présence d'une plante parasite aquatique que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

L'eau des mers contient de l'or, mais en si petite quantité à la tonne, que l'extraction coûterait plus cher que les bénéfices possibles. Et cependant, les océans sont si vastes, qu'ils contiennent certainement des milliards.

Voici encore une belle pêche: Dans le détroit de Oerch, entre la mer Noire et la mer d'Azov, on a capturé un esturgeon de près de quatre mètres de long, pesant environ 700 kilogrammes.

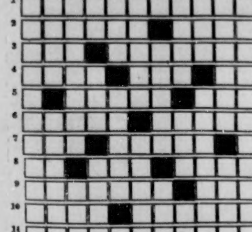
Un fermier américain de Longwort a récolté un melon d'eau d'une telle grosseur qu'il a pu en découper suffisamment de tranches pour en régaler 65 personnes. Ce melon pesait 63 kilogrammes.

SCENE SUR LA RUE

Le professeur distrait marchait un pied sur le trottoir et l'autre dans la rue. L'un des étudiants le vit et lui demanda: Comment vous sentez-vous, professeur?

Jusqu'à il y a une dizaine de minutes, j'étais très bien, répliqua le professeur. Puis tout à coup je me suis mis à boiter.

Nos Mots Croisés



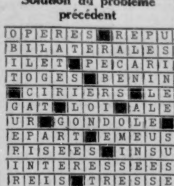
HORIZONTALEMENT

1—Autrefois, religieuse qui possédait une prébende.
2—Action ou manière de regarder — Insecte diptère comprend de grosses mouches.
3—Epoque — Qui aime à donner.
4—Pièce d'une serrure — Epouse de Jacob — Métal précieux.
5—Avantagée, favorisée — Epoque.
6—Préposition latine signifiant «au-delà» — Enfant né le second.
7—Possédas — Rivière de France.
8—Troisième note de la gamme — Saison — Avec émulation.
9—Insecte coléoptère vivant dans les bois vermoulus — Petite enclume portative.
10—Montagne de Palestine d'où Moïse aperçut la Terre Promise — Lieu planté d'aunes.
11—Relatif au transit.

VERTICALEMENT

1—Action de crépiter.
2—Homme misérable — Raccorder avec du plâtre.
3—Carnets pour inscrire jour par jour ce qu'on doit faire — Roi de Hongrie.
4—Symbole du sodium — Agent politique de Louis XV — Ville d'Angleterre (Buckingham).
5—Sale, vilain — Qui est en usage.
6—Statue représentant une divinité — Existerai.
7—Fille du frère ou de la soeur — Posséda.
8—Volcan du nord-est de la Sicile — Mesure agraire — Symbole du sodium.
9—Mesure algérienne — Arrachai les dents d'une personne.
10—Propre à rendre des sons — Fourrure blanche et grise.
11—Maintenue au moyen d'entretoises.

Solution du problème précédent



O	P	E	R	E	S	■	R	E	P	U
B	I	L	A	T	E	R	A	L	E	S
I	L	E	T	■	P	E	C	A	R	I
T	O	G	E	S	■	B	E	N	I	N
■	C	I	R	I	E	R	S	■	L	E
G	A	T	■	L	O	I	■	A	L	E
U	R	■	G	O	N	D	O	L	E	■
E	P	A	R	T	■	E	M	E	U	S
R	I	S	E	E	S	■	I	N	S	U
I	N	T	E	R	E	S	S	E	E	S
R	E	I	S	■	T	R	E	S	S	E

Vient de paraître

"CONSTANTES"

par le
Père Jacques Tremblay, S.J.

Ce livre s'adresse à la jeunesse étudiante depuis les Belles-Lettres jusqu'aux classes de l'enseignement supérieur. Il veut guider ceux-là qui **lisent** et pressentent la complexité des problèmes éternels auxquels chaque époque se doit d'apporter une solution d'ensemble.

Il traite de la VIE. Non de celle dont parlent les romanciers qui vous disent: "Ainsi va la vie..."; mais de la **vie** au sens biologique telle qu'elle se réalise chez l'homme avec ses poussées vers la recherche et vers l'action.

On a voulu discerner les lignes générales de ce déploiement vital, les **"Constantes"** de la vie en ses réussites les plus intéressantes et les plus authentiques. On n'a point voulu tout dire, mais amorcer la réflexion, l'aiguillonner selon cette vérité rappelée par saint Thomas que l'élève est à lui-même le principe premier de sa culture et que rien ne vaut son active collaboration. Ce livre s'adresse donc aux élèves d'élite, curieux, éveillés, chercheurs—plus nombreux qu'on ne croit—qu'exalte le texte, qui est pour leur esprit comme un départ, un tremplin vers une culture ou une pensée plus profonde. Ceux qui aiment à entrer en lutte avec un texte de Valéry, de Claudel, de Carrel, de Chesterton, s'y plairont, croyons-nous.

Volume de 100 pages; $0.40 (par la poste $0.45). En vente chez votre libraire. Editions Fides, 3425, rue St-Denis (près Sherbrooke), Montréal.

Ma Messe Quotidienne

JUIN

20. **Ier dimanche après la Pentecôte.** Ste Trinité. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, dimanche Préface de la Trinité.
21. **S. Louis de Gonzague.** Messe propre. Gloria. Préface commune. Or.: 2e, commandée.
22. **S. Paulin.** Messe propre. Gloria. Préface commune. Or.: 2e, commandée.
23. **Vigile de saint Jean-Baptiste.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Concede; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préface commune.
24. **Très Saint Corps du Christ.** Messe propre. Gloria et Credo. Préface de la Nativité.
25. **La Nativité de saint Jean-Baptiste.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Fête-Dieu; 3e, S. Guillaume; 4e, commandée. Préface de la Nativité.
26. **3e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, SS. Jean et Paul; 3e, Octave de S. Jean; 4e, commandée. Préface de la Nativité.

LOGIQUE

—Si je réussis à te prouver que ces deux chevaux sont en réalité au nombre de trois, m'en donneras-tu un?

—Certainement, puisqu'il m'en restera toujours deux.

—Eh bien, le noir compte pour un; avec le blanc ça fait deux et deux et un ça fait bien trois. Lequel me donnes-tu?

—Prends le troisième, j'y suis moins accoutumé qu'aux deux premiers.

• • •

Le vendeur—Madame, voici un peigne flexible et incassable. Vous pouvez le plier en deux, le frapper avec un marteau, marcher dessus...

La cliente—Peut-on se peigner avec?

La Mode Pratique



Voici un modèle qui convient à ravir aux jeunes filles et il peut être confectionné en tissus imprimés, fleuris ou rayés.

Le style no 2719 pour les grandeurs 8 à 16. La grandeur 12 demande 3 et ¾ du matériel de 35 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Programme religieux du Congrès eucharistique de Kenora

Le 26 juin, à l'église Notre-Dame

A 9 h.—Heure sainte, prédication.

De 10 h. à 12 h. p.m.—L'adoration se continue.

A minuit—Messe célébrée par Son Excellence Monseigneur Cabana; prêtre assistant, M. l'abbé Adélard Couture, directeur d'Action catholique.

Sermons en français et en anglais par M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier.

Chant exécuté par la chorale Notre-Dame.

Immédiatement après la messe de minuit, une messe d'action de grâces célébrée par M. l'abbé A. Couture.

Le 27 juin, à l'église Notre-Dame

A 8 h.—Messe des enfants; célébrant, le R. P. H. Gonneville, O.M.I., curé, qui donnera l'instruction; chant par la chorale de l'école Mont-Carmel.

A 9 h.—Messe basse célébrée par le R. P. C. Comeau, O.M.I., principal de l'école Sainte-Marie, qui donnera le sermon en langue indienne. Cantiques en indien par les élèves de l'école Sainte-Marie.

A 10 h.—Messe en rite grec célébrée par le R. P. Sloboda, basilien, qui prêchera en ukrainien; chorale Saint-Nicolas de Kenora.

A 11 h.—Messe basse célébrée par le R. P. A. Lacelle, O.M.I.

Dans l'après-midi, à 2 h. 30, près de l'Hôpital St-Joseph

Messe solennelle célébrée par le R. P. P. Piché, O.M.I. Au trône, Son Excellence Monseigneur Cabana, assisté du T. R. P. M. Lavigne, Provincial des Oblats, et de M. l'abbé S. Gauvin. Diacre, M. l'abbé L.-P. Brunet; sous-diacre, M. l'abbé M. Dugal. Maître des cérémonies, M. l'abbé S. Caron, V.F. Chants exécutés par les différentes chorales du district. Après le chant de l'Evangile, le R. P. H. Gonneville, V.F., donnera le prône. Ensuite, les sermons seront donnés en français par le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, et en anglais par le R. P. Cuthbert Seward, o.f.m.

Immédiatement après la messe, lecture des résolutions du Congrès par le R. P. H. Gonneville, et commentaires de Son Excellence Monseigneur Cabana; actes de consécration récités par MM. J. Ouellette et Arthur Dégagné.

Procession de l'Hôpital à l'église Notre-Dame: le Saint-Sacrement sera porté par Son Excellence Monseigneur Cabana jusqu'à l'église où après le chant du Te Deum on fera la Reposition.

La procession devra se faire dans l'ordre suivant:

(1) Fanfare de Keewatin; (2) Ecole Mont-Carmel; (3) Paroissiens de Keewatin, Norman et Redditt suivant leurs bannières respectives; (4) Les élèves de l'Ecole indienne Sainte-Marie; (5) Le groupe des Ukrainiens de Saint-Nicolas; (6) Les Dames de Ste-Anne; (7) Dames et jeunes filles; (8) Représentants des paroisses de Sioux Lookout et de Dryden; (9) Croix, acolytes, enfants de choeur, membres du clergé; (10) Le dais, entre deux rangées de Croisés; (11) La chorale Notre-Dame, les hommes et les jeunes gens. Les Chevaliers de Colomb dirigent la marche.

Dans la soirée, représentation du film religieux, "The Eternal Gift".

N.B.—Les 26 et 27 juin, un bureau d'information sera ouvert près de la gare de Kenora au "Tourist Bureau". Les visiteurs feront bien de s'y rendre pour faciliter leur séjour dans la ville hospitalière de Kenora.

L'hôpital de Kenora où le reposoir sera érigé



Le Congrès eucharistique et les Révérendes Soeurs de la Providence

Fondation de la communauté des Soeurs de la Providence. Depuis 1902 elles dirigent l'hôpital de Kenora.

C'est bien le 25 mars 1843 que l'Institut des Soeurs de la Providence fut fondé par la Révérende Mère Gamelin à Montréal. La Maison-Mère, toujours à Montréal, exerce son contrôle sur 121 maisons disséminées sur tout le continent. On compte 5,292 religieuses, dont 3,321 Soeurs vocales, 153 Soeurs Coadjutrices et 156 novices ou postulantes.

Les principales oeuvres de la Congrégation sont le soin des personnes âgées ou infirmes, des orphelins et des malades.

Bien que la fondation de l'Hôpital Saint-Joseph au Portage-du-Rat (aujourd'hui Kenora) ne date que du 16 février 1903, les Révérends Pères Oblats avaient fait, huit ans auparavant, des démarches auprès des Supérieurs de l'Institut.

Les Fidèles Compagnes de Jésus furent les premières à habiter une partie de l'édifice actuel qui sert d'hôpital. Elles dirigeaient un pensionnat dès 1895, mais ne trouvant pas un théâtre convenable au développement de leur oeuvre principale, l'éducation des jeunes filles, elles se virent obligées de discontinuer, faute de ressources.

En 1902, les Révérendes Soeurs de Saint-André de la Croix, de France, y ouvrirent un hôpital, mais elles quittèrent cet endroit quelques mois après.

Ce fut le 30 octobre 1902 que Sa Grandeur Monseigneur Langevin s'adressa de nouveau aux Soeurs de la Providence. Les propositions furent acceptées et la fondation nouvelle débuta aux premiers jours de janvier 1903. Soeur Adrien et Soeur Anne de la Providence furent les premières de l'institut à se dévouer à cette oeuvre d'apôtres.

En 1927 une aile fut ajoutée à l'ancien édifice, et on peut maintenant loger 68 malades. La petite communauté est composée de neuf religieuses; quatre gardes et onze employés partagent la tâche quotidienne et, sans doute, un peu les mérites d'un dévouement incessant.

On a déjà rappelé le centenaire de la fondation de l'Institut, et bientôt nous le fêterons. Car, voici que le site de l'hôpital St-Joseph est choisi par le comité du Congrès eucharistique régional pour l'érection du Reposoir où se dérouleront des cérémonies imposantes en l'honneur de Jésus-Hostie.

Puisse une foule nombreuse prendre part à ces fêtes. Ce sera splendide. Et comme résultat spirituel, merveilleux! La prière fait son oeuvre.—S. C.

Une sténographe écoute une chanson populaire dans son dictaphone

OTTAWA—Par un caprice extraordinaire de la nature, une sténographe du ministère des Munitions, qui écoutait avec les écouteurs d'un dictaphone, a capté une émission de la radio de Hull. Elle entendait un mélange de voix et de chansons populaires. Les techniciens ont déclaré que l'aiguille qui contrôle la réception, a accidentellement rectifié le courant alternatif, jouant le rôle d'un véritable cristal. On voudrait reproduire ce phénomène qu'on ne le pourrait pas, ont-ils dit.

Standley quitterait Moscou

NEW-YORK.—D'après le correspondant de l'*Associated Press*, M. Eddy Gilmore, rentré en congé après deux ans passés à Moscou, l'amiral Standley, ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement soviétique, songerait bientôt à quitter son ambassade, parce qu'il verrait avec impatience que les dirigeants à Washington même, lui passent par dessus la tête et envoient des émissaires qui traitent directement avec les Soviets sans utiliser son entremise officielle.

Le correspondant rapporte ces propos récents de l'amiral américain Standley: "Voyez-vous je n'ai pas l'impression d'être à faire ma carrière; je crois plutôt que je l'ai terminée. Je l'ai faite dans la Marine, je n'ai pas d'autre ambition ici. Je ne cherche pas à chambarder le monde, j'essaie seulement de servir mon pays comme je le peux".

En ONTARIO

Rainy River

Le soir de l'Ascension eut lieu la réception de nouveaux jécistes avant la bénédiction. La présidente du groupe, Ramona Byrnes, présenta les nouveaux candidats à M. le curé qui présidait la réception, et qui adressa quelques mots aux nouveaux membres d'Action catholique. Ceux-ci s'appliqueront à propager les consolantes doctrines de l'Evangile.

Baptêmes

Dimanche dernier, M. le curé baptisa Robert-Paul, fils de M. et Mme F. O'Connor. Parrain et marraine, M. et Mme P. O'Connor, grands-parents de l'enfant.

Le même jour, Bertha-Marie et Marie-Jeannette, filles de M. et Mme M. Tremblay, reçurent le saint baptême. Le parrain et la marraine furent Georges Joanice et Mme G. Viau, pour Bertha-Marie, et M. et Mme Ch. Arnould pour Jeannette.

Léonard-Philippe-William, fils de M. et Mme P. Laverdure, de Spohn, reçut le baptême ayant pour parrain et marraine, le soldat Léonard Laverdure et sa soeur, Ramona Laverdure.

Ce dernier baptême était le millième administré dans la paroisse depuis sa fondation en 1904.

• • •

Un nouveau tapis couvre le marchepied de l'autel. C'est un don de quelques paroissiens à leur église.

L'on est à préparer le nouvel autel en l'honneur de N.-D. des Sept Douleurs qui sera installé bientôt, don de la famille F. Gaudet, en mémoire de leur fils tué en Angleterre en janvier 1942.

• • •

En visite dans la paroisse, le soldat L. Laverdure qui passa quelques jours de congé chez ses parents, et Laurent Valiquette, qui a récemment quitté le Sanatorium de Fort William où il a passé plus d'un an et qui visite des amis avant de reprendre son travail comme guide sur le lac.

• • •

Dans une tempête électrique survenue le soir de l'Ascension, le tonnerre est tombé sur l'école séparée sans causer trop de dommages.

• • •

M. le curé a fait un rapide voyage d'affaires à Fort Frances jeudi après-midi, et a rendu visite au Doyen, le R. P. E. Paquette, O.M.I., et aux Pères de la mission indienne.

Quelques événements marquants sur la paroisse de Kenora

Notes historiques sur la paroisse de Kenora. L'école paroissiale est sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Sur les bords du Lac des Bois, au centre même de la ville, domine le clocher d'une jolie petite église construite en granit de choix et connue sous le vocable de Notre-Dame du Portage. La flèche gracieuse qui surmonte l'édifice, attire facilement les regards et semble inviter à prier la douce Madone, Reine de ce sanctuaire.

Au sein d'une population mixte, composée de Canadiens français, d'Anglais, de Polonais, d'Ukrainiens et d'Indiens, il s'est formé un noyau de familles pieuses qui ont réussi, malgré l'infériorité numérique, à maintenir leur école catholique à l'ombre du même clocher. C'est là qu'avant leur admission au cours secondaire, les enfants sont soustraits à l'influence de l'enseignement neutre et reçoivent des Religieuses une éducation vraiment chrétienne. L'Ecole Mont-Carmel, située sur la colline, à quelques pas de l'église, compte chaque année plus de deux cents élèves, garçons et filles.

La direction de l'école est confiée aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dont la maison-mère est à Outremont, près Montréal. Cette Congrégation compte aujourd'hui 3,312 religieuses professes, 113 novices et 80 postulantes. Et dire qu'il y aura bientôt un siècle, précisément en 1844, la très révérende Mère Marie-Rose veillait sur le berceau du nouvel Institut, à Longueuil, dans une plus que modeste construction que l'on voit encore aujourd'hui. Merveilleux développement d'une oeuvre: on compte déjà 214 maisons ici et là dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Manitoba, en divers endroits des Etats-Unis, jusqu'en Floride et en Californie, voire même au Basutoland d'Afrique-Sud où fut fondé un noviciat pour les soeurs indigènes.

L'été de 1928, à la demande du R. P. Arthur Labonté, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame, Mère Marie-Joseph-Calasanz, alors Supérieure Provinciale au Manitoba, envoya au nouveau poste de Kenora Soeur Marie-Misaëu avec neuf religieuses qui se préparèrent aussitôt à assumer la tâche d'institutrices dès septembre. Le logis que les Soeurs habitent présentement tout près de l'école, n'était pas encore achevé, et les arrivantes durent demeurer à l'école jusque vers la fin de décembre.

Depuis quinze ans les religieuses enseignantes vont du couvent à l'école avec le courage que donnent la foi et l'esprit d'apostolat, et aussi le légitime espoir de voir germer dans les petites âmes confiées à leurs soins, ce qu'elles ont quotidiennement semé d'enseignement moral et religieux. Le bon Dieu bénit l'oeuvre: le 13 juin à Winnipeg, un ancien élève du Mont-Carmel, Joseph Cormilo, est élevé à la dignité sacerdotale, le premier de la paroisse à recevoir cette insigne faveur. Le bien se fait...

Cette année aussi, pour la première fois en son histoire, la paroisse Notre-Dame du Portage a l'honneur d'avoir son Congrès eucharistique régional. Le 24 juin, jeudi de la Fête-Dieu, sous la direction du R. P. Seward, franciscain, un triduum préparera la grande fête du 27. Cette grandiose manifestation de piété eucharistique, les élèves du Mont-Carmel en vivent déjà depuis plusieurs mois: ils témoignent d'un enthousiasme très louable et que le bon Dieu ne peut manquer de bénir. Dès février, divers groupes, Enfants de Marie, Croisés, Enfants de choeur, organisèrent des parties de Loto et se livrèrent même au commerce pour réaliser des profits nécessaires à leurs pieux desseins. Résultat: en deux occasions, dont l'une était l'anniversaire d'ordination sacerdotale de notre très vénéré curé, on lui présenta des vases sacrés redorés, payés avec les sous amassés et sacrifiés généreusement pour le bon Dieu. On a voulu donner un légitime éclat aux vases sacrés et à l'ostensoir qui serviront pendant les cérémonies religieuses du grand Congrès.

Ce geste de générosité nous fait beaucoup espérer de la génération qui pousse et les petits peuvent attendre avec grande confiance les faveurs que Notre-Seigneur aime à répandre sur quiconque sacrifie volontiers à son service quelque chose de son avoir: talents, oboles, forces et temps...—S. C.

L'INTERIEUR DE L'EGLISE DE KENORA

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

12 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.50
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.50
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.50—$11.25
Moyennes	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$9.25—$10.00
Moyennes	$7.75—$ 9.00
Ordinaires	$5.75—$7.50
Taureaux—	
Bons	$10.00—$10.25
Moyens	$ 8.50—$ 9.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.25—$10.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

12 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le 9 juin, on célébrait au couvent de Notre-Dame de Sion les noces d'or de profession religieuse de Soeur Marie-Vindicien. Originaire de Saint-Omer (France), la jubilaire faisait partie du premier groupe de religieuses qui, en 1904, sur la demande de Monseigneur Pascal, O.M.I., vinrent fonder le couvent de Prince-Albert. Son Excellence Mgr Réginald Duprat, O.P., assisté par le R.P. Valois, O.M.I., célébra la messe de jubilé dans la chapelle du couvent.

* * *

Comme les années précédentes, des cours de catéchisme pour les enfants des campagnes environnantes auront lieu au couvent de Sion, entre le 1er et le 11 juillet.

M. l'abbé Alfred Boucher, curé de la cathédrale du Sacré-Coeur de la ville, a subi une opération il y a quelques jours. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

* * *

Mme Legault, soeur de Mme Dr Leblond, est actuellement à l'hôpital de la Sainte-Famille assez sérieusement malade. Puisse Dieu la ramener à la santé.

* * *

Son Excellence Mgr Duprat est allé chanter la messe au pèlerinage de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Wakaw, dimanche dernier, et mardi dernier, il est allé conférer des ordinations au scolasticat des Oblats de Battleford.

L'Office des prix et du commerce à Prince-Albert a déterminé les prix pour le bois de chauffage dans la région. Ces prix varient de $8.50 à $5.00 selon les différentes qualités de bois. Cette action a été prise à la demande du contrôleur d'Ottawa.

* * *

Des représentants du personnel du Ministère des ressources naturelles de la Saskatchewan feront une enquête et des recherches spéciales dans la région en vue de la préparation d'un programme de reboisement.

Delmas

M. Laurent Richard, de l'armée, et Hubert Richard ont passé les 6 et 7 juin chez leurs parents.

* * *

A l'assemblée de l'A.C.F.C. qui a eu lieu le 2 juin, l'exécutif a décidé que la journée de notre pique-nique annuel serait le 27 juin.

* * *

Le Département de la Voirie a fait construire un nouveau bac pour la traverse de Delmas.

* * *

M. Adrien Lavallée, Mme O. Rousseau, de Delmas, et M. B. Chasse, de Highgate, sont allés à l'enterrement de Mme Dupré, à St-Paul.

Leckford

Mlle Germaine Ranger, de Marcelin, est en visite chez M. et Mme Edouard Perillat.

* * *

Mlle Marie Lanovaz, de Régina, est en vacances pour plusieurs jours chez ses parents, M. et Mme Ferdinand Lanovaz.

* * *

Le comité local du Wheat Pool de Leckford était présent à la convention du Wheat Pool qui a eu lieu à Prince-Albert le vendredi 4 juin.

* * *

M. et Mme Albert Pettet et leur famille, M. et Mme Raymond Perrin, MM. Louis et Edouard Lanovaz et Mlles Lucienne et Eugénie Lanovaz sont allés à Saskatoon le jour de l'Ascension.

* * *

MM. Dual et André Savidan et Mlles Yolande et Carmen Savidan, de Bellevue, étaient en visite chez M. Jos. Lanovaz le dimanche 6 juin.

Zenon Park

Accident fatal

Le lundi 31 mai, notre paroisse fut plongée dans une tristesse impressionnante. Vers cinq heures rien ne bougeait, le temps était sombre, une pluie glaciale tombait, tout semblait dans une attente singulière. Soudain, la nouvelle effroyable nous parvint. Le camion de M. Omer Lalonde, dans lequel était M. Omer Lalonde et M. Joseph St-Amand fut frappé au passage à niveau par le train du Canadien National. M. Lalonde s'en tira avec une jambre brisée, mais malheureusement le sort fut plus pénible pour M. St-Amand, qui fut tué instantanément. Nos gens se sont dévoués généreusement pour alléger la croix de ceux que ce deuil frappe si cruellement. Leur sympathie fut manifestée davantage par leur nombreuse assistance aux funérailles qui eurent lieu le vendredi 4 juin. A cette occasion, le soldat Alphonse St-Amand vint en congé, ainsi que ses deux soeurs, Marguerite et Alice, ces dernières étant au couvent de la Présentation à Duck Lake.

A tous ceux que ce pénible accident afflige, nous offrons nos sincères condoléances et les assurons de nos nombreuses prières.

* * *

Naissances

A M. et Mme Albert Soucy est né le 24 mai, un fils, Clément-Roger-Xavier. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Soucy.

* * *

Le 21 mai, à M. et Mme Charles Hudon est née une fille, Marie-Delphine-Rita-Béatrice.

* * *

Le soldat Télesphore Hudon passe quelques jours en permission chez ses parents.

* * *

M. Laurier McCrea est revenu d'un voyage en Colombie.

* * *

La semaine dernière M. et Mme Arthur Lupien, de Nobleville, passèrent quelques jours chez leur fille, Mme Narcisse Vaillancourt.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Blanche Marchildon avec M. Euclide Sigouin. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme Jean Courteau, Mlle Thérèse Courteau et M. René Fortier se rendirent à St-Front chez des parents.

* * *

Le dimanche 6 juin, notre dévoué curé célébrait son 18ème anniversaire de sacerdoce, dont onze ans furent employés au bien-être des parcissiens de Zénon Park. Nous en sommes reconnaissants, M. le curé, et nos meilleurs voeux pour l'avenir.

Jack Fish

M. et Mme Steve Sulatisky, de Tallman, vinrent passer la fête du 24 mai chez Mme Arcand.

* * *

Mlle Thérèse Beausoleil, de Delmas, en visite chez M. Napoléon Carrière. Elle se dirigera ensuite vers Vancouver où elle épousera M. Georges Carrière, le 24 juin. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

M. et Mme Emile Sansregret, de Calgary, vinrent passer deux semaines chez leurs parents.

* * *

M. Antonio Morin est revenu de l'est.

* * *

M. Fred Lavigne, de Midnight Lake, a passé quelques semaines chez sa mère.

* * *

Mme Amédée Lavigne est allée passer quelques jours à North Battleford chez des amis.

* * *

MM. René Bru, Elphège Carignan et Philippe St-Amant et leurs épouses se rendirent à Saskatoon, dernièrement.

* * *

M. Philippe St-Amant est à l'hôpital où il prend des traitements. Le jeune bébé Carignan reçut des traitements aussi.

* * *

Encore cette année nous sommes privilégiés d'avoir un canadien, M. Pierre L'Heureux, pour conduire le camion de la Coopérative.

* * *

Le 9 juin, M. le curé Coursol a béni le mariage de Mlle Alice Bergeron avec M. Emile Arcand. Le diner fut servi chez le père de la mariée, M. Auguste Bergeron, et le souper chez Mme Aurèle Arcand, mère du marié. Après une agréable soirée donnée chez M. Ernest Nolin, à l'occasion du départ de Mlle Beausoleil, le nouveau couple partit en voyage de noces. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Meyronne

Promotion

M. Pierre Van Elslande, officier d'aviation stationné dans l'Est, fils de M. et Mme Charles Van Elslande, vient d'être promu au grade de lieutenant de section. Félicitations!

Mariage

BRODEUR-ROY

Le 30 mai, à Olds, Alta, eut lieu le mariage de Mlle Cécile-Marianne Roy, fille aînée de M. et Mme Edouard Roy, avec l'aviateur-chef Léo Brodeur, fils de Mme Brodeur, de St-Boniface.

A l'occasion de ce mariage, les parents de la mariée réunirent chez eux un groupe d'amis meyronnais. Le banquet fut délicieux et la veillée des plus agréables. De nombreux cadeaux furent offerts à l'aimable mariée. Durant la soirée on porta des toasts aux absents: Bruno, aviateur, outremer, et les deux soeurs de la mariée, Mlles Alice et Marcelle Roy.

L'aviateur Léo Brodeur a rejoint son cantonnement dans l'Est et sa jeune épouse doit venir demeurer durant quelques semaines avec ses parents.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Va-et-vient

Le 30 mai, le R. P. Paris, O.M.I., est venu remplacer M. le curé qui était absent.

* * *

M. et Mme J.-B. Gaucher ont passé un mois près de leurs filles, Mmes Albert et Léon Parent.

* * *

M. et Mme Arsène Smith sont réinstallés au village. M. Arsène Smith est le mécanicien du garage Jos. Girardin.

M. et Mme Ernest Desautels, ainsi que M. Maurice Desautels, de Ponteix, ont rendu visite à Mère Marie-Edouard.

Examens de français

Les élèves de l'école Vindictive sont venus se joindre à ceux de l'école séparée pour les examens de français. Il est beau de constater tant de bonne volonté chez nos jeunes canadiens-français.

Storthoaks

Le 23 mai, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. A. Joyal, O.M.I., inspecteur des écoles. Le matin il nous adressa la parole à la grand'messe et le soir, à la salle, il nous montra un film très intéressant, auquel assistait une foule nombreuse. Le lendemain, il visita les écoles de la paroisse, afin d'encourager les élèves à bien étudier le français. Merci au Révérend Père pour son dévouement.

Dollard

Mme M.-E. Lauzon, de Seattle, Wash., E.-U., est venue passer deux semaines dans sa famille et chez des amis.

* * *

Le caporal Raymond Moreau, de l'aviation, stationné à Vancouver est reparti après avoir passé une semaine de vacances ici. Aussi M. Alfred Roy qui est reparti pour l'Ontario.

* * *

M. et Mme P. O'Toole ont reçu un câblogramme leur annonçant l'arrivée de leur fils Pat, en Angleterre.

* * *

Mme Anne Stull est partie le 7 juin pour Melfort après avoir passé 3 semaines près de sa mère et de sa soeur, Mmes M. J. Cooney et O'Toole.

* * *

M. John D. Cooney, de Kelso, Wash., est partie le 8 après avoir passé quelques jours près de sa mère. Il eut le plaisir de revoir plusieurs de ses amis d'autrefois. M. J. Cooney n'était pas revenu ici depuis 22 ans.

* * *

Mlle J. Sinclair, R.N., de Maple Creek, et sa soeur Mme F. Leboldus, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Donald Sinclair.

Ferland

Décès

Le vendredi 4 juin, est décédé après quelques mois de maladie, le jeune Gérard Fauchon, enfant de M. et Mme Alfred Fauchon. Il était âgé de 4 ans.

Sont dans le deuil: son père et sa mère; ses frères, Marcel, Oscar, Claude, Roméo et André; ses soeurs, Marie-Claire, Evelyn, Rita et Solange; sa grand'mère, Mme Vve C. Fauchon, ses grands-parents, M. et Mme S. Malette, de Ponteix, et un grand nombre d'oncles et de tantes.

Ses funérailles eurent lieu le dimanche après-midi au milieu d'un grand concours de paroissiens. M. le curé J.-E. Brouillard officiait. MM. Thomas Fauchon et M. Paul Morin dirigeaient les funérailles. Les porteurs étaient Roméo et Claude Fauchon, ses frères, Denis et Robert, ses cousins.

La famille Alfred Fauchon désire remercier tous ceux qui lui ont manifesté de la sympathie durant la maladie et à l'occasion de la mort de Gérard.

Ici et là

MM. et Mmes Albert Forcier et Elphège St-Arnault, de Gravelbourg, rendaient visite à M. et Mme Aristide Fournier le dimanche 6 juin.

* * *

M. et Mme Pierre Bouvier, père, et M. Joseph Bouvier, ainsi que Mlle Bouvier, de Meyronne, rendaient visite aux familles Louis Fournier et Adrien Brisebois, dimanche dernier.

* * *

Le soldat Joseph Braconnier et sa soeur Agnès, de Gravelbourg, étaient les hôtes de M. Napoléon Couture la semaine dernière.

* * *

M. Lucien Beaudoin du Service Postal de l'armée, stationné à Dundurn, Sask., passa quelques jours chez ses parents.

* * *

Mlle Yvette Chabot, institutrice à Meyronne, était chez ses parents le dimanche 6 juin.

* * *

Nos étudiants du Collège et du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg sont revenus dans leur famille. Ce sont MM. Aimé Brisebois, Arthur et Raymond Massé, du Collège, et les jeunes Massé et Dion, du Jardin de l'Enfance.

* * *

Mme Omer L'Heureux, de Gravelbourg, rendit visite à de nombreux parents, la semaine dernière.

* * *

Une dépêche d'Angleterre annonçait récemment la mort de Thomas Brière, de Mankota, Sask., survenue dans un hôpital en Angleterre. Il est décédé d'une maladie d'intestins après quelques semaines de maladie. M. Brière demeura autrefois à Ferland. Nos sympathies à la famille éplorée.

* * *

M. et Mme Mallette, de Ponteix, sont venus aux funérailles de leur petit-fils Gérard Fauchon.

* * *

M. et Mme Charles-Henri Fournier et Mme Jos. Fournier, ainsi que M. Philippe Bouffard, sont en visite à Ponteix.

Cantal

Le R.P. Albert Joyal, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, était de passage au presbytère les trois premiers jours de juin. Il avait pour mission de visiter les écoles catholiques. Son agréable visite a été très appréciée. Le Rév. Père nous donna un magnifique film religieux intitulé "Pour la moisson". Notre salle paroissiale était tout à fait remplie, malgré les mauvaises routes et la pluie qui tombait déjà depuis quelques heures.

* * *

Mlle L. Desautels est en visite actuellement chez son grand-père, M. Joseph Landry. Ses parents demeurent à Ponteix.

Nos malades

M. Ernest Lemieux qui fut gravement malade au mois de mars dernier, se remet graduellement de sa maladie. Il est tout à fait hors de danger.

* * *

Mlle Lorette Landry, fille de M. Théodule Landry, a été malade au cours des derniers jours de mai. Après la visite du médecin, on lui assura que sa maladie n'inspirait aucune crainte.

* * *

Mme Olivier Germain, âgée de 39 ans était quelque peu indisposée le mardi 1er juin. Son état semble s'améliorer de jour en jour.

Laflèche

Mariage

Le lundi 7 juin à 9 heures a.m., Mlle Vera Pacquet a épousé dans notre église M. Julien De Wulf. Elle fut donnée en mariage par son père, M. Benoit Pacquet. Le marié avait comme témoin son frère M. Camille De Wulf.

Fille et garçon d'honneur: Mlle Julia De Wulf et M. Gérard Verhelst.

Après un goûter servi chez la mariée à de nombreux convives, l'heureux couple partit pour un voyage de noces à Vancouver. Nos meilleurs souhaits.

Récital

Le mardi 8 juin au soir, en notre salle paroissiale, les élèves de piano de Mme Crépeau, de Gravelbourg, donnèrent un très beau récital pour leurs parents et amis. M. le curé Gravel et le Rév. Justice leur adressèrent à la fin, des félicitations, puis les jeunes artistes offrirent à leur maîtresse une belle gerbe de fleurs.

Examens de français

Les examens de français de l'A.C.F.C. ont eu lieu le samedi 12 au Couvent de Laflèche. Mme T. Bourke et Mlle Thérèse Piché avaient bien voulu se charger de la surveillance.

* * *

Fête champêtre

Le mercredi 2 juin eut lieu dans l'après-midi un "field day" pour les deux écoles du village et celles des districts avoisinants. Cette fête, qui se donna sur le terrain de l'école publique, fut gâtée par une pluie froide qui tomba tout l'après-midi.

Assemblée

Le lundi 31 mai, les Enfants de Marie se réunissaient chez une de leurs compagnes, Mlle B. McCabe. Il y eut chant de cantiques et prières à la Très Sainte Vierge. Mlle Adrienne Belcourt lut un travail sur la dévotion au Sacré-Coeur. On décida de donner prochainement une soirée pour l'église.

Forget

Le 23 mai, dans l'après-midi, de nombreux autos stationnaient en face du couvent St-Joseph, dirigé par les Révérendes Soeurs de N.-D. de la Croix. C'était un jour de gala pour les élèves qui présentaient leur programme annuel: programme à la fois intéressant et instructif. Comme par le passé, ils surent plaire à leur nombreux auditoire. Ils firent ressortir le fait que la vérité finit toujours par triompher. Voici le programme:

1.—Alouette, n'aie pas peur de moi: Chant.
2.—"Ted" et "Camouflage": Acte I.
3.—De sa mère on se souvient toujours: Chant.
4.—Piano: Marion Cornwall.
5.—"Ted": Acte II.
6.—Tiraloo: Chant.
7.—C'est le chat...
8.—Piano: Jeanne Beaudry.
9.—"Ted": Acte III.
10.—Les adieux du soldat.
11.—"Camouflage": Acte II.
12.—Chant: Vallée.
13.—Piano: Mary Flood.
14.—"Camouflage": Acte III.
15.—Râteau et plumeau.
16.—Piano: Dorothy Probe.
17.—"Camouflage": Acte IV.
18.—Loterie.
19.—Dieu sauve le Roi.

Après la séance un délicieux goûter fut servi dans une des salles du couvent. Nos meilleurs remerciements aux dévouées religieuses qui forment si bien la jeunesse confiée à leurs soins. Nos félicitations aux élèves qui ont si bien rempli leurs divers rôles. Nous leur souhaitons plein succès pour leurs prochains examens.

Gravelbourg

M. le maire Adolphe Huel réorganise la fanfare Huel. Bravo! Nous allons avoir de la bonne musique.

Accident

Le jeune Marcel, fils de M. Ernest Longpré, greffier de la ville, a été victime d'un malheureux accident. Il remontait la grand'rue avec son frère lorsqu'un auto alla le frapper et lui fractura la jambe. L'accident est dû à des freins défectueux. L'enfant se remet rapidement.

Tué en service actif

Le sergent-pilote Albert Boire a été tué au combat le 3 juin dernier. C'est la nouvelle que ses parents ont reçue du Ministère de la guerre. Le sergent Boire n'avait que 20 ans. Il avait fait ses études au Jardin de l'Enfance et au collège de Gravelbourg. Nos très vives sympathies à la famille.

Naissance

A M. et Mme Antoine Dorais, un fils.

Quand on veut être libre, il faut savoir défendre sa liberté avec sa propre poitrine.

Lamartine.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Claire

Le 5 juin est décédée à l'âge de 81 ans, Mme Antoine Bouvier (Elise Martin). Elle naquit à St-François-Xavier le 1er janvier 1862 et reçut son éducation chez les Soeurs Grises, au couvent de l'endroit. Elle épousa Antoine Bouvier en 1881. Deux ans plus tard, ils allèrent à Belcourt, Dakota; en 1903 ils vinrent au Manitoba et fondèrent la paroisse de Ste-Claire.

Mme Bouvier fut une ouvrière de la première heure. Elle possédait de grandes qualités d'esprit et de coeur et était animée d'une foi bien vive et d'un courage indomptable. Elle connut les grandes difficultés du temps, l'isolement et les sacrifices. Mais elle était une femme à la hauteur de la situation. Avec sa détermination, elle éleva 11 enfants.

Toute sa vie elle fut un modèle accompli; elle priait souvent, elle priait toujours. Sa piété et sa grande dévotion étaient proverbiales. Elle se fit l'éducatrice de ses enfants et plus tard de ses petits-enfants, quand il n'y avait pas de prêtre résident. Elle gardait les uns après les autres ses petits-enfants pour leur enseigner leurs prières et le catéchisme.

De 1903 à 1904, elle reçut les missionnaires chez elle, où l'on disait la messe, administrait les baptêmes et bénissait les mariages. C'était le temps des Pères Decorby et De l'Eglise. En 1914, on construisit la première maison-chapelle. Les Pères Théoret, Ponliet et Dérome résidèrent là, mais prenaient leurs repas chez Mme Bouvier; tous les prêtres ont gardé un souvenir impérissable de son dévouement et de sa bonté. Elle avait beaucoup de respect et une haute estime du prêtre. Elle aimait l'église et y venait souvent. Il y a 2 ans elle devint aveugle et depuis 8 mois elle était clouée sur un lit de douleur. Quel sacrifice ce fut pour elle de ne plus pouvoir venir à l'église. Elle eut la consolation d'avoir durant ces deux dernières années, la messe chez elle tous les mois, et de recevoir la communion souvent. On ne croit pas qu'elle ait manqué de réciter son rosaire un seul jour de de sa vie et elle savait par coeur une série de litanies et de prières. Elle garda sa connaissance jusqu'à la fin, reçut le St-Viatique, récita le chapelet et suivit les prières des agonisants une heure avant sa mort. D'une main elle tenait le crucifix qu'elle embrassait et de l'autre elle faisait le signe de la croix. Elle qui avait récité tant de rosaires eut le bonheur de mourir le samedi, jour consacré à la Sainte Vierge et durant l'octave de l'Ascension.

La défunte laisse dans le deuil 3 filles: Mme Charbonneau (Geneviève), de Devil's Lake, Mme Arthur Carrière (Athalie-Rose) et Mme Eugène Lucier (Marie-Anne); 5 fils: Jean-Antoine, Henri, Baptiste, Norman et Arthur; 42 petits-enfants, tous de Ste-Claire.

Elle fut présidente des Dames de Ste-Anne pendant les huit dernières années. De telles vieilles mamans ne devraient jamais disparaître. Nous nous consolons en pensant qu'au ciel elle priera pour nous.

Seigneur, donnez à votre fidèle servante le repos éternel!

Aubigny

Mariage

Le samedi 12 juin notre curé, M. l'abbé Beaudry, bénissait l'union de Mlle Yvonne Guillou, de notre paroisse, avec le sergent Aurèle Lussier, de Ste-Elisabeth.

La mariée, vêtue d'un costume noir, était accompagnée de son père, M. François Guillou. M. Edmond Lussier servait de témoin à son fils. De nombreux parents et amis remplissaient l'église.

Aussitôt après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la jeune épouse à laquelle assistèrent une centaine d'invités.

Dans l'après-midi les jeunes mariés se rendirent à Winnipeg pour revenir à Ste-Elisabeth le dimanche soir pour le grand souper de famille servi chez M. et Mme Edmond Lussier, parents du sergent. Il y eut ensuite réception à la salle de Dufrost.

Les jeunes époux nous quitteront sous peu pour aller s'établir à Victoria, poste du sergent Lussier.

Nous leur souhaitons bon voyage et beaucoup de bonheur.

Baptême

M. et Mme James Ritchot sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, le 3 juin, baptisé à St-Boniface le 5 juin sous les noms de Joseph-Marcel. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Beaudry, oncle et tante de l'enfant.

Dunrea

Nous regrettons vivement que la visite de M. Jean Kirik à Dunrea ait été si courte. Nous espérons que dans son prochain voyage il aura le temps de revoir ses nombreux amis.

• • •

M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles, ainsi que M. l'abbé Lapointe, de St-Alphonse, étaient en visite chez M. et Mme A. Muylken et M. et Mme Alfred Paradis.

• • •

L'aviateur Willie Giroux, de Montmartre, Sask., était en visite chez ses amis de Dunrea.

• • •

M. et Mme Léopold Girardin, gérant de la coopérative de Montmartre, étaient de passage ici, les hôtes de Mme Charles Girardin.

• • •

L'ouverture des Quarante-Heures a eu lieu le dimanche 6 juin. L'assistance était nombreuse, et les adorateurs n'ont pas cessé un instant de prier devant le Saint-Sacrement, demandant à Celui qui tient nos destinées dans ses mains, les grâces dont nous avons tant besoin; qu'Il accorde la paix à nos familles, à notre société si bouleversée et au monde entier.

Fort Garry

M. Joseph Wery, de Fort Garry, Man., a appris récemment que son fils, Joseph, soudeur mécanicien dans l'armée canadienne, a reçu une deuxième promotion au mois d'avril dernier. Il est en Angleterre depuis 2 ans et demi.

Un autre fils, Augustin, dans le corps motorisé de l'armée canadienne, est outre-mer depuis 3 ans.

St-Pierre-Jolys

Le vendredi 28 mai, M. Joseph Langelier, banquier à St-Pierre depuis près de treize ans, nous quittait pour Winnipeg . Il laisse de nombreux amis. M. Gauthier, autrefois de la Saskatchewan, le remplace.

Service anniversaire

Le lundi 7 juin, eut lieu le service anniversaire de Mme Pierre Gagné. De nombreux parents et amis y assistaient, prouvant ainsi leur estime pour la défunte.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Honorius Gratton (Hermine Préfontaine). Ses funérailles eurent lieu le lundi 7 juin. Elle laisse un fils, Hermile Gratton, et huit petits-enfants. Son mari l'avait précédée dans la tombe 21 ans auparavant. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Saint-Joseph

M. le curé Garand de notre paroisse est parti pour un séjour de trois semaines à Montréal.

Mme Xavier Chouinard, de New Westminster, C.B. est en visite chez sa soeur, Mme Eugène Bérard. Elle visitera également ses nombreux parents de St-Pierre.

Saint-Lazare

Décès

Le mercredi 9 juin, entouré de son épouse et de ses enfants, et muni de tous les secours de la religion, s'éteignait en parfait chrétien un des paroissiens les plus anciens et le plus aimé de notre paroisse, en la personne de M. Lionel Chartier. Avec lui disparait un père de famille modèle, un homme juste et droit dont la foi vive ne trahit jamais les traditions de ses ancêtres. Les personnes nombreuses qui vinrent lui témoigner leurs derniers respects furent un éloquent témoignage de l'estime dont il jouissait.

Ses funérailles eurent lieu le vendredi matin 11 juin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par son épouse et son fils, Réginald, suivis de ses autres enfants, ainsi que de sa soeur, Mme Z. Decelles et de son frère, M. E. Chartier. Les porteurs étaient deux neveux, Paul Chartier et Edgar Decelles, un cousin, Henri Chartier, et trois beaux-frères, MM. L. Gagnon, Z. Decelles et N. Hudon. Le service fut chanté par M. le curé J. Bertrand, et la quête fut faite par L. Tremblay et L. Guay. M. John Dupont agit comme directeur des funérailles.

L'inhumation eut lieu dans le nouveau cimetière de notre paroisse. Ce pieux chrétien repose à l'ombre de la grande croix qu'il a tant aimée durant sa vie et qui fut sa consolation à son heure dernière. Sur cette tombe fraîchement ouverte, ses amis déposèrent avec leurs prières, la promesse qu'ils ne l'oublieront jamais.

Biographie

Lionel-Narcisse Chartier naquit à St-Jacques de L'Achigan, le 14 mai 1879, du mariage de feu Delphis Chartier et de feu Marie-Louise Dumais. Il vint à St-Lazare en 1888 où il demeura jusqu'à sa mort. Le 16 janvier 1905, il épousa Corinne Lemoine qui mourut en 1912; de ce mariage lui survivent deux enfants, Sr M. Henriette de Jésus, religieuse de Notre-Dame des Missions, à Fort Frances, Ont., et Réginald, de St-Lazare. Le 18 juin 1912 il épousa Rosine Alary qui lui survit avec treize enfants: Lucia (Mme P. Eastveld) et Aurélienne, de Fort William, Ont.; Bertha, Sr St-Gabriel Lalemand, de Fort Frances; Yvonne (Mme B. Dupont), de Seattle, Wash.; Marie-Ange, dans la marine, à Halifax, N.-E.; Martine, Thérèse, Arthur, Roma, Jeannette, Claude, Mélina et Omer, à la maison; deux soeurs, Mme Z. Decelles, de Ste-Marthe, Sask., et Mme B. Grimard, de Cecil Lake, C.B., et un frère, M. E. Chartier, de St-Lazare.

Remerciements

Mme Lionel Chartier et sa famille remercient sincèrement M. le curé et son frère, le R. P. Aimé Bertrand, S.J., M. et Mme Paul Chartier, M. et Mme John Dupont, M. et Mme Z. Decelles, ainsi que tous les parents et amis qui leur témoignèrent de si vives sympathies dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

UNE HEUREUSE CENTENAIRE



Mme J.-B. Ducharme, de St-Laurent, Man., a célébré le 1er juin, son centième anniversaire de naissance. Une cinquantaine de parents et d'amis assistaient à la fête qui lui fut faite à cette occasion. Dix des petits-fils de Mme Ducharme servent dans les forces armées outre-mer. Elle compte 102 petits-enfants et arrière-petits-enfants. Née au Mexique, Mme Ducharme fut l'une des pionnières du Manitoba. Elle se souvient très bien de la rébellion de Riel.

Sur cette photo on remarque (assise), Mme Ducharme ayant près d'elle son arrière-petit-fils, Jean Ducharme; debout, de gauche à droite, Mme Bertha Ducharme, John Ducharme, son petit-fils, William Ducharme, son fils, et sa fille, Mme M. Houde, de Winnipeg.

Sainte-Agathe

Décès

Un pionnier de la paroisse dans la personne de M. Onésime Gauthier rendait sa belle âme à Dieu le 8 juin, à l'hôpital de St-Boniface.

Né à Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., il vint au Manitoba en 1876. Son épouse, Elisabeth Gosselin, l'a précédé dans la tombe il y a une quarantaine d'années. Le défunt était âgé de 84 ans. Ses funérailles eurent lieu le vendredi matin 11 juin. M. le curé C. Paillé officiait, assisté de MM. les abbés A. Beaudry et G. Poitras comme diacre et sous diacre. M. l'abbé Rocan assistait au choeur. Les porteurs furent: MM. A. Alarie, I. Dumesnil, S. Garet, E. Bilodeau, S. Beaudoin et J. Dorge.

Le défunt laisse un frère, M. François Gauthier, de St-Adolphe, âgé de 86 ans, ainsi qu'une belle-soeur et six nièces, parmi lesquelles se trouvent Mlle Rose Gauthier, chez qui il résidait depuis 13 ans et qui l'a assisté jusqu'à ses derniers moments; Sr Agathe de Sicile, du couvent de Ste-Agathe, et Sr Paul de Césarée, de l'Académie St-Joseph; 7 neveux, parmi lesquels le R.P. Paul Gauthier, S.J., chapelain militaire à Val Cartier, P.Q. M. Onésime Gauthier a passé 25 ans de sa vie au service de l'archevêché de St-Boniface.

Remerciements

La famille Gauthier remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Gauthier.

Ile-de-Chênes

La dernière partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne a eu un très bon résultat. Toutes les tables étaient occupées.

Les premiers prix donnés par Mme Edmond Petit, furent gagnés par M. Edouard Rivard et Mlle Emma Gagnon, et les gagnants des seconds prix, offerts par Mme Thomas Lacroix, furent M. Edouard Lacroix et Mlle Angèle Trudeau. M. A. Pineau, de St-Pierre-Jolys, fut l'acquéreur d'une jolie lampe, donnée par Mme P. Mondor. Une paire de serviettes, offerte par Mme Paul Trudeau, fut tirée par Mme Israël Dufault.

Deux délicieux gâteaux, dons de Mme Robert Beauchemin et de Mme David Guichon furent achetés par M. E. Lamoureux et Mlle Irène Allard.

Pour aider à défrayer les dépenses du goûter, Mmes Georges Trudeau et Alfred d'Auteuil ont contribué un dollar chacune, et Mmes Israël Dufault et Léon Govaert, une livre de beurre chacune.

Pour terminer cette agréable soirée, M. H. Melançon nous fit entendre une chanson en anglais, et Mme I. Dufault exécuta une jolie chanson française, accompagnée au piano par Mme L. Govaert.

St-Eustache

Médailles dans les écoles
ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme — Cours préparatoire, Mérille Lachance; Grade 1, Roger Guay; Grade II, Léon Ménard; Grade III, Yvette Gervais; Grade IV, Laurent Houde; Grade V, Simone Beaudin; Grade VI, Valérie Picard; Grades VII et VIII, Lucille Lachance.

Français—Cours préparatoire, Léa Pagé; Grade I, Anita Lachance; Grade II, Denise Picard; Grade III, Marcel Beaudin; Grade IV, Pauline Lachance; Grade V, Jeannette Gervais; Grade VI, André Lachance; Grades VII et VIII, Bertha St-Cyr.

ECOLE CHABOT

Catéchisme — Berthe Girard, Grade II; Bertha Albert et Maurice Chabot, Grade III; III; Maurice Chabot, Grade III; Dora Arnal, Grade IV; André Carignan, Grade VI.

Français—Lévi Girard, Bertha Albert et Maurice Chabot, Grade III; Dora Arnal, Grade IV; André Carignan, Grade VI.

ECOLE BAIE ST-PAUL-OUEST

Catéchisme — Betty Tanguay, Yvonne Lacroix, Viola Tanguay.

Français—Viola Tanguay.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme—Annette Desjardins, Olivier Bremner, Ilène Desrochers, Juliette Leclerc, Marielle Leclerc.

Français — Juliette St. Germain, Annette Desjardins, Noëlla Leclerc, Marielle Leclerc.

Saint-Lupicin

Le 1er juin, les quartiers-est de la paroisse eurent leur soirée de cartes au profit de l'église. La belle somme de $180.00 fut réalisée, grâce au dévouement des organisateurs, des donateurs, des acteurs et de tous les paroissiens et amis coopérateurs. Nos remerciements à tous ceux qui contribuèrent aux succès de cette soirée.

Mariage

Le 5 juin se célébrait dans notre modeste église, le mariage de Mlle Annie Bourrier, de cette paroisse, avec l'aviateur Alphée Dorge, de Ste-Agathe.

Les jeunes époux communièrent à la grand'messe solennelle célébrée par le R.P. E. Dorge, O.M.I., frère du marié. Il y eut une courte allocution, chant de pieux cantiques à la Ste-Vierge, etc.

M. Télesphore Dorge était garçon d'honneur et Mlle Alice Bourrier, fille d'honneur. Le dîner fut servi chez le père de la mariée, M. Jules Bourrier, et le souper eut lieu à Ste-Agathe chez la mère du marié, Mme E. Dorge.

Sainte-Anne-des-Chênes

"MARGOT"

Le 18 juin, il y aura à 8 h. 30 la représentation de la pièce "Margot" dans la salle paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes. Vous avez sans doute entendu parler de cette belle séance qui fut tant appréciée. Vous y êtes tous cordialement invités. Venez en grand nombre.

N.-D. de Lourdes

Décès

Le 30 mai, Mme Maxime Lafrance, née Florentine Fouasse, nous quittait pour un monde meilleur, à l'âge de 69 ans.

Née à Poyer, (Manche), France, elle vint au pays en mai 1891 et unit sa destinée en 1894 à celle de M. Maxime Lafrance qui était arrivé à Notre-Dame de Lourdes lui aussi en 1891, l'année de la fondation de la paroisse.

Après avoir cultivé la terre pendant de longues années, M. et Mme Lafrance s'étaient retirés au village et c'est là que tous deux ont été terrassés par la maladie. M. Lafrance mourut en 1937.

Mme Lafrance laisse dans le deuil deux enfants, Mme Robert Joberty, actuellement à Régina, Sask., et Marcel, de Notre-Dame de Lourdes; trois frères, tous résidents dans la paroisse: Louis, du village, Léon, cultivateur, et Clément, marchand à Cardinal.

Deux enfants l'avaient précédée dans la tombe: Maxime, mort en bas âge en 1898, et Lucienne, décédée à l'âge de 12 ans, en 1923, et dont la mort causa à Mme Lafrance une blessure qui ne s'est jamais fermée. Tous ont remarqué avec quelle dévotion elle entretint cette tombe quotidiennement pendant 20 ans, quelques jours encore avant d'être enlevée elle-même à l'affection des siens.

A la famille affligée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

La loi du profit (3)

Avant d'entreprendre la série d'articles illustrant la nature et les conséquences du mal social dans l'arène internationale, il nous est apparu opportun de faire la remarque suivante: Presque tout l'effort économique actuel est dirigé de telle sorte que non seulement il ne tient aucunement compte de la Divine Providence, mais encore et *surtout* cet effort tend avec vigueur à *détruire* les dons de cette Providence. Bien plus, notre économie moderne contredit et empêche de toutes ses forces le plan même de la Création.

Un peu de réflexion sur ce que nous avons déjà écrit suffira à illustrer ce point. En temps de paix, *on détruisait avec paie* ce que l'on appelait des "surplus" alors que des multitudes souffraient du manque de nécessaire, histoire de maintenir et de rehausser le niveau des prix, que l'on affirmait être trop bas. Le producteur ne pouvait pas, disait-on, produire à si bon marché. Par conséquent, la terre n'était pas consacrée au service de l'homme, mais bien plutôt à procurer un profit, même si la destruction de l'homme et de la société qui relève de lui devait en résulter. Comme nous l'avons vu, la famille en ce qu'elle a de plus beau et de plus sacré fut impitoyablement immolée au dieu Profit. Cet abus économique produisait donc un mal social *radical* en affaiblissant et en tuant la famille. Le plan providentiel qui donne la terre au service de l'homme se trouvait à manquer son but en autant que l'on obéissait aux préceptes de l'économie nouvelle. Le plan créateur lui-même était atteint: *on empêchait Dieu de créer!*

En paix, on empêchait les hommes de naitre en maintenant d'immenses multitudes dans la misère. En guerre, la Terre sert à la destruction des hommes! La production devient énorme; on arrache sans compter toute la richesse possible du sol et du sous-sol. L'industrie est poussée à une frénésie d'activité. Les prix que l'on voulait faire monter en affamant les hommes pour que soit soutenue l'inique "loi" de l'offre et de la demande, on les *fixe* arbitrairement au même bas niveau du temps de paix alors que l'on *force la production* par toutes sortes de moyens pour la DESTRUCTION DES HOMMES et des richesses et des *industries de consommation domestique*, ou si vous voulez, de consommation de paix. La production "impossible" pour le service de l'homme et pour le maintien de la paix, devient un devoir sacré de patriotisme pour la destruction de l'homme! . . . Si nous avions parlé de *patriotisme* pour sauvegarder la paix! Si nous avions parlé de patriotisme pour sauvegarder *nos familles!* Si nous avions parlé de patriotisme pour sauvegarder la prospérité nationale! Si nous avions parlé de patriotisme pour détruire la loi du profit alors qu'il était temps d'arrêter le monde de courir au cataclysme présent! Les Papes nous ont avertis; quelques hommes comprirent et voulurent répandre l'intelligence du désordre et la réflexion sur les principes restaurateurs de l'ordre. La grande finance usurière eut vite fait de les discréditer et de les rendre ridicules par tous les moyens à sa disposition. La voix des Papes demeura sans écho. Nous sommes les témoins angoissés des résultats de la violation du plan Providentiel de la Création.

Qu'il nous soit permis de citer, sans prendre la responsabilité de la statistique, les pages suivantes du Chanoine Michel Pfliegler, professeur de Théologie Pastorale à l'Université de Vienne, et grand animateur d'Action Catholique en son pays. Ces pages sont tirées du livre "Le Vrai Chrétien en face du monde réel":

"Tant que chez nous ce sera le profit de l'entrepreneur, qui décidera du travail et du chômage, le plan économique russe passera pour idéal. Aussi longtemps que nous prêcherons aux pères de famille chrétiens contre la stérilité volontaire et le système du fils unique, sans tâcher de lui ménager une aide financière décisive, nos sermons ne serviront à rien . . ."

"Examinons les choses de plus près. Rien ne nous apprend comme les faits précis combien les pays occidentaux pensent et agissent en fonction du capital.

"On a récemment aux Etats-Unis abattu plus d'un million de vaches, afin d'en faire de la gélatine et de la provende pour les porcs, uniquement parce que le lait ne rapportait pas. On y a de même employé deux millions de tonnes de maïs au chauffage des locomotives. A Los Angeles seulement, on a jeté par jour 200,000 litres de lait à la mer, parce qu'ils ne trouvaient plus d'acheteurs. Et cependant les Etats-Unis comptent plus de 10 millions de chômeurs. En Hollande, on a converti en savon 100,000 cochons de lait, parce que c'était le moyen de maintenir le prix des animaux livrés à la consommation. Au Brésil, 8 millions de sacs de café provenant de la dernière récolte furent anéantis, en partie brûlés, en partie jetés à la mer. On dut construire des machines pour cette destruction massive de café. Des pêcheurs bretons auraient de même jeté à la mer deux millions de poissons, tandis qu'à Hambourg, c'est cent tonnes de harengs que l'on rejette à l'eau. Et l'on manque de viande en Allemagne! L'Argentine a fait une trop abondante récolte de vin: les pauvres n'en ont pas même profité. On jette à la mer plusieurs millions d'oranges, en Californie. En Floride, on laisse pourrir les fraises sur une étendue de 10,000 hectares. Au Canada, c'est plusieurs milliers de tonnes de blé qu'on brûlait. . ." (pp. 164-5-6.)

Comme nous sommes loin de l'Evangile: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit." Comme nous sommes loin de la Genèse: "Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre et assujettissez-la."

Nos hommes d'Etat et nos hommes d'affaires à la gouverne sont toujours les mêmes. C'est au chrétien, au catholique surtout qu'il appartient de donner la direction que devra prendre le monde au jour tant désiré de la paix. Les Beveridge, les Marsh, les Keynes, les Streit, les Morgenthau et les Montagu Norman pas plus que la London School of Economics et la Fabian Socialist Society dont ils sont les disciples, ne nous donneront l'ordre social et économique chrétien dont on nous parle tant. Pourquoi? Mais tout simplement parce que ces messieurs et ces institutions ne semblent *rien* savoir en fait de pratique du christianisme! Ce sont ces mêmes techniciens orthodoxes et les institutions qui les ont formés qui contribuèrent au chaos de cette période que nous avons appelée paix de Versailles. Toute une presse servile a fait enchère sur leur valeur. Le peuple fut maintenu dans l'ignorance de la nature du problème social et économique, et nos gouvernants, tout comme aujourd'hui, allaient vers ces lumières rendues célèbres à prix d'argent afin de trouver une solution 'chrétienne' à ce grave problème.

Nous savons à quoi leurs conseils ont amené le monde! Allons-nous compter sur leur lumière pour instaurer la paix chrétienne? La London School of Economics fut fondée par Sir Ernest Cassell afin de fournir une école de formation (training ground) à la bureaucratie du futur état socialiste! Qu'on le sache donc afin de commencer à apprécier le travail que nous proposent ses brillants élèves, Beveridge et Marsh!

Que nos hommes d'Etat fassent moins de bruit autour de noms si suspects et que notre presse nous parle plus, beaucoup plus du Pape et de son enseignement! Si nous voulons du christianisme, allons donc à sa source!

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu une messe pontificale par S. Exc. Monseigneur Cabana qui a fait ce jour-là sa visite pastorale annuelle à St-Boniface. Son Excellence a porté la parole à la messe et a administré la confirmation le soir aux enfants de la paroisse-cathédrale.

• • •

Samedi prochain aura lieu à la cathédrale l'ordination de M. l'abbé Edouard Fontaine, enfant de la paroisse. Monseigneur Cabana lui conférera l'ordination à neuf heures du matin. Le nouveau prêtre chantera la messe paroissiale le lendemain à onze heures, et Monseigneur Jubinville fera le sermon de circonstance.

Dates des prochaines retraites

Dates des prochaines retraites ...

De 18 au 21 juin—Pour filles qui travaillent en ville (3). Prédicateur, R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 21 au 25 juin—Pour hommes et jeunes gens. Prédicateur, R. P. Gervais, S.J.

Du 2 au 5 juillet—Pour filles qui travaillent en ville (3).

Du 5 au 9 juillet—Femmes mariées. Prédicateur: R. P. Zéphirin, o.f.m.

Du 27 au 31 juillet — Jeunes filles. Prédicateur, M. l'abbé L. Blais.

• • •

APPEL

aux hommes et jeunes gens qui voudraient bien fournir quelques heures de travail à la Maison des Retraites: menuiserie, peinture, etc.

$700,520 remis à l'Université de Washington

WASHINGTON. — Le recteur de l'université catholique de Washington, Mgr Patrick J. McCormick, a révélé récemment que la somme de $700,520 avait été remise à l'Université l'année dernière sous forme de cadeaux, de legs, et de perceptions diocésaines.

Le ministère de la santé publique a fourni $64,127 à l'école des gardes-malades de la même université afin de préparer des infirmières qui puissent entrer dans les services armés ou dans la Croix-Rouge.

"MARGOT"

Ce drame en 3 actes sera répété dans la salle du Collège, le 28 juin au soir, à 8 h. 15.

Offrande libre, au profit de l'oeuvre des retraites fermées.

Société d'Enseignement Postscolaire

BIBLIOTHEQUE

Nous recevons d'excellents rapports dans ce domaine. Les lecteurs deviennent de plus en plus nombreux et malheureusement nous n'avons pas suffisamment de volumes pour satisfaire toutes les demandes. Notre comité fera ces jours-ci l'achat de nouveaux livres qui seront immédiatement mis à la disposition des lecteurs.

TISSAGE

Le cours à St-Jean-Baptiste se terminera la semaine prochaine. Comme pour tous les cours ruraux, il remporte un franc succès. Il n'est pas un endroit au Manitoba où l'on ait acheté autant de métiers qu'à St-Jean-Baptiste. Le mouvement s'accentue et s'étend. Déjà plusieurs personnes ont fait leur demande pour prendre part aux cours d'été.

EXPOSITION

On aura en juillet une exposition d'artisanat et de travaux artistiques de tous genres. Plusieurs amis des oeuvres postscolaires ont offert des prix et des récompenses. On pourra envoyer dès maintenant les objets à exhiber.

MUSIQUE

Afin d'encourager ceux qui s'adonnent à l'art musical chez nous, et pour témoigner notre reconnaissance à l'endroit du corps musical le plus ancien de St-Boniface, notre société a voté un octroi substantiel en faveur de la fanfare La Vérendrye. Dans un domaine conjoint M. Marius Benoist continue son travail. Nous aurons l'occasion d'entendre nos jeunes musiciens cet été, durant le cours du mois de juillet. Nous reparlerons de ce concert. En attendant, qu'il suffise de dire que nos membres du cercle musical Lavallée continuent leurs répétitions bien fidèlement.

AMICALE PHOTOGRAPHIQUE

Cette excellente société continue son travail sous l'habile direction du R. P. Déchêne et de ses aides. L'Amicale se propose de contribuer largement à l'exposition d'artisanat cet été en ayant ses propres salles. Il y a eu réunion des membres cette semaine. Ceux-ci sont de plus en plus nombreux, et l'intérêt et l'enthousiasme se maintiennent.

Réunion de la Société St-Jean-Baptiste

La réunion annuelle de la Société St-Jean-Baptiste se tiendra le dimanche 20 juin, à 2 heures, dans la salle du Cercle Ouvrier. Il y aura lecture de rapports, élection des membres et discussions de projets.

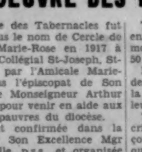
Tous les membres sont cordialement invités à assister à cette réunion.

OUTRE-MER



On annonce que M. Mathew H. Halton, attaché jusqu'ici à un quotidien du Canada, se rendra prochainement outre-mer. Il sera au service de Radio-Canada.

L'OEUVRE DES TABERNACLES



L'Oeuvre des Tabernacles fut fondée sous le nom de Cercle de Couture Marie-Rose en 1917 à l'Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface, par l'Amicale Marie-Rose, sous l'épiscopat de Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau, pour venir en aide aux missions pauvres du diocèse.

Elle fut confirmée dans la suite par Son Excellence Mgr Emile Yelle, p.s.s., et organisée en Association Diocésaine de l'Oeuvre des Tabernacles par Son Excellence Mgr Georges Cabana en mars 1943.

L'affiliation à la Branche-Mère de Rome est demandée. Des indulgences très nombreuses seront accordées aux personnes qui s'y seront affiliées.

La réunion régulière des ouvrières a lieu le mardi de chaque semaine à l'Académie St-Joseph. La salle est ouverte de 8 heures à 10 heures du soir.

Toute personne, y compris les enfants, a le droit de s'agréger, moyennant la contribution de 50 sous par année.

Les défunts même bénéficient des avantages de l'Oeuvre quand la contribution est offerte en leur nom.

Tout agrégée a son nom inscrit au régistre de l'Oeuvre et reçoit son billet d'admission. Chaque paroisse a un certain nombre de zélatrices choisies par Monsieur le Curé. Celles-ci recueillent les abonnements et adressent la liste des agrégés ainsi que leur offrande à la directrice-générale de l'Oeuvre des Tabernacles, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface, Man.

Tou don en faveur de l'Oeuvre est reçu avec reconnaissance.

Toute personne désirant se joindre aux ouvrières est priée de se rendre à l'Académie au jour désigné.

Si vous ne pouvez, mesdames, coudre à la salle même, vous aurez le loisir d'emporter du travail pour faire à domicile, tel que linges d'autel, cingulons ou tricot de dentelle pour aubes, surplis ou nappes d'autel. Mgr W.-L. Jubinville, Vicaire Général, a bien voulu accepter la charge d'aumônier de l'Oeuvre des Tabernacles.

Le Comité.

M. J.-E. Morin, citoyen bien connu de St-Boniface, est décédé subitement

La mort vient de ravir à l'affection des siens M. Joseph-Emile Morin, de 184, rue Notre-Dame, qui est décédé subitement le mardi 8 juin, à l'âge de 55 ans.

Né au Lac St-Jean, P.Q., le 31 octobre 1888, il vint au Manitoba il y a 42 ans et y exerça le métier de charpentier. Il demeura successivement à Spalding et à Winnipeg et épousa Christiane Desrochers le 10 février 1914.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface le samedi 12 juin, à 10 h. 20, par le R. P. M. Lavigne, provincial des Oblats, assisté des RR. PP. G. Adam et P. Aubin, O.M.I.

On remarquait au choeur MM. les abbés L. Lahaie, C. Palmer et Holloway.

Portaient les fleurs: Raymond Patenaude, Lucien Carbotte, Paul Carbotte, Léo-Paul Asselin, Arthur D'Eschambault, Ernest Paquin et René Fontaine.

Les porteurs furent: MM. Omer Pelletier, Pierre Raimbault, Raymond Roy, A. Vermander, Jules Carbotte et Léon Rey, tous membres du Cercle Ouvrier. La quête fut faite par MM. Pierre Raimbault et Léon Rey.

La maison P. Coutu était en charge des funérailles; l'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Lui survivent: son épouse (Christiane Desrochers), 3 filles: Soeur Hélène de la Croix, des Rév. Soeurs Oblates, de St-Philippe, Sask.; Mme George Olson (Malvina), de Prince Rupert, C.B.; Jeannette, à la maison; 2 fils: le Rév. Frère Eugène, des RR. PP. Oblats, de St-Laurent, Man., et Louis, à la maison; sa mère, Mme Malvina Morin; 4 frères: John, Albert et Raoul, de Spalding, Sask., et Alphonse, de St-Boniface; 4 soeurs: Mme W. J. Hunter, de Hughenden, Alta; Mme J.-A. Patenaude, de St-Boniface; Alice et Jeanne, de St-Boniface. Deux fils l'avaient précédé dans la tombe: Gérard, tué dans un accident d'aviation le 19 août 1942 et Léo, mort accidentellement à Malartic le 24 décembre 1937.

A la famille si cruellement éprouvée, la direction du journal offre ses sympathies.

Cours de religion offert par l'Association d'Education du Man.

L'Association d'Education du Manitoba offre à tous les instituteurs et institutrices de la province un cours de religion qui sera donné à l'Institut collégial St-Joseph du 12 au 16 juillet. M. l'abbé Léo Blais sera le directeur du cours.

Note

Les institutrices qui voudront suivre les cours de Religion et de Littérature, le pourront.

Pour celles qui prendront les cours en 2 matières, il n'y aura qu'un cours de religion l'avant-midi et un autre, l'après-midi.

Le professeur s'entendra avec elles pour compléter ces cours soit le samedi et le dimanche, soit la semaine suivante.

Un mot de Son Excellence:

Les Constitutions Synodales veulent que l' "Office catéchistique du diocèse organise des cours spéciaux sur la doctrine chrétienne, pour parfaire les connaissances catéchistiques." (Art. 223, 3.) J'encourage donc tous ceux et toutes celles qui le peuvent, à suivre les cours de religion qui seront donnés du 12 au 16 juillet, et je bénis tous leurs travaux.

† GEORGES,
Arch.-Coadj. de Saint-Boniface.

Détails divers

1. Le cours s'ouvrira par la Messe au St-Esprit, dite dans la Chapelle de l'Institut, le 12 juillet, à 10 heures.
   A 10 h. 30, première leçon.
2. HORAIRE DES COURS:
   A.M.—de 9 heures à 10 heures.
   de 10 h. 30 à 11 h. 30.
   P.M.—de 1 h. 30 à 2 h. 30.
   de 3 heures à 4 heures.
3. MATIERE:
   a) La matière au program-

(Suite à la douzième page)

MARIAGE

CHABIDON-MIRON

Le jeudi 10 juin, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé L. Lahaie a béni le mariage de Mlle Adrienne Miron, fille de M. et Mme Gustave Miron, avec M. Maurille Chabidon, fils de M. et Mme Maurice Chabidon, de St-Vital.

Mme M. Dugal touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée, M. et Mme Gustave Miron, 148, boulevard Dollard.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora; à leur retour, ils résideront à 270, boulevard Dollard.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Jacqueline Deniset, fille de M. et Mme François Deniset, dont le mariage avec M. Jean Benoit, de Montréal, aura lieu en juillet, Mlle Madeleine Bernier a organisé un shower à sa résidence, suite 108 Devon Court, 376, Broadway.

Un corsage et de multiples cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

Mme F. Deniset versait le thé; elle était assistée de Mlles Monique Deniset, Thérèse Fortin, Louise Bernier et Jacqueline Gagnon.

Il y eut environ 30 invitées.

* * *

Le lieutenant Alfred Monnin a passé un congé à St-Boniface avant de se rendre dans l'Est.

• • •

Etaient en visite dans notre ville à l'occasion de la mort de M. Emile Morin, ses frères John, Albert et Raoul, de Spalding, Sask; sa nièce, Mme Edwin Steil (Irène Morin), de Spalding, Sask; sa soeur, Mme W. J. Hunter, de Hughenden, Alta, et sa belle-fille, Mme Léo Wennerhalm, de Val d'Or, P.Q.

• • •

L'aviateur Roland Fournier, de Montréal, était de passage dans notre ville la semaine dernière, en route pour les Etats-Unis.

• • •

Mlle Pulchérie Nolette, de Auburn, Maine, E.-U., passera un congé de quelques mois au Manitoba, où elle visitera ses nombreux parents, entre autres sa tante, Mme James Dufault, 255, rue Bertrand.

• • •

"Shower"

Mlles Thérèse Chabidon et Lucienne Miron ont organisé le lundi 7 juin, à la résidence de M. et Mme Gustave Miron, 148, boulevard Dollard, un "shower" en l'honneur de Mlle Adrienne Miron dont le mariage avec M. Maurille Chabidon a eu lieu le jeudi 10 juin.

De jolis "corsages" et de nombreux cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur.

Mmes D. Toupin, C. Pelland et Mlles Lucienne Miron et Thérèse Chabidon s'occupaient du service du thé.

On comptait 60 invitées.

• • •

L'aviateur Jean Desrosiers, stationné à Calgary, Alta, est retourné à son poste dimanche matin, après avoir passé un congé chez ses parents, M. et Mme Edmond Desrosiers, 215, rue Roger, Norwood.

• • •

REMERCIEMENTS

Mme Emile Morin et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de messes ou de fleurs, à l'occasion de la mort de M. Emile Morin.

RAPPORT ANNUEL

DES COMMISSAIRES DU DISTRICT SCOLAIRE DE ST-BONIFACE numéro 1188 pour l'année terminée le 31 décembre 1943

1. Etat de la caisse du secrétaire-trésorier

Recettes-Receipts

Balance rapportée de l'an dernier	Last year's balance forward	$ 4,015.56
Octrois législatifs	Legislative grants	11,678.29
Levée municipale	Municipal levy	80,511.00
Enseignement aux non-résidents	Non-resident fees	2,052.40
Loyer etc. Salle de l'Ecole Provencher	Rental etc., Provencher Auditorium	26.70
Intérêt: Banque et Obligations	Interest, Bank and Bonds	189.55
Ville de St-Boniface— Intérêt de 1941	City of St. Boniface: 1941 Int.	5,882.50
District Scolaire de Norwood: part de Débenture No. 250 perdue	S.D. of Norwood: Proportion of Lost Debenture No. 250	580.12
TOTAL	TOTAL	$104,936.12

2. Bilan

Actif-Assets

Balance réelle en mains	Balance as per cash statement	$ 3,689.17
District scolaire de Norwood	S.D. of Norwood No. 2113	
Valeur des bâtisses, terrain	Value of Buildings, Site	340,228.38
Valeur de l'ameublement	Value of Equipment	16,430.50
Comptes reçevables (Gouvernement)	Accounts receivable, Gov't.	3,264.15
Placements	Investments	5,018.09
Assurance non-échue	Unexpired insurance	192.44
TOTAL DE L'ACTIF	TOTAL ASSETS	368,822.73
Déficit	Liabilities over assets	
TOTAL	TOTAL	$368,822.73

3. Certificat de vérification

Nous, vérificateurs soussignés, certifions avoir examiné les livres et comptes de ce District Scolaire; que les états ci-dessus démontrent exactement les opérations de ce District Scolaire durant l'année et sa situation financière à la fin de l'année, au meilleur de notre connaissance et d'après les archives.

Signé à St-Boniface, Manitoba, ce 10e jour de juin 1943.

JOHN J. SHELLY, C.A.
J. A. MARION, président des commissaires.
LOUIS BETOURNAY, secrétaire-trésorier.

ANNUAL REPORT

of the School Trustees for the School District of St. Boniface, Number 1188, for the year ended December 31, 1942.

1. Cash Statement of Secretary-Treasurer

Dépenses-Payments

Salaires	Salaries	$ 63,458.47
Réparations et remplacements	Repairs and Replacements	1,819.58
Ameublement	Equipment	1,049.01
Entretien	Caretaking	4,251.15
Boni de vie chère	Cost of Living Bonus	3,024.00
Chauffage, eau et lumière	Fuel, water and light	3,640.83
Bibliothèque, Lab., Classes, etc.	Library, Lab., Classrooms, etc.	1,778.93
Effets scolaires	Stationery and supplies	499.68
Transportation	Transportation	3,641.50
Frais de la banque:	Bank charges	8.20
Primes d'assurance	Insurance premiums	376.66
Débentures: Capital	Debentures: Principal	580.00
Intérêt	Interest	5,606.26
Loyer et impôts	Rent and taxes	9,029.46
Comptes payables, 31 décembre 1941	Accounts payable, Dec. 31, 1941	1,345.72
Débenture perdue	Lost Debenture	1,137.50
DEPENSE TOTALE	TOTAL EXPENDITURE	$101,246.95
Balance actuelle au 31 déc. 1942	Present balance Dec. 31, 1942	3,689.17
TOTAL	TOTAL	$104,936.12

2. Balance Sheet

Passif-Liabilities

Débentures à payer	Debentures not yet due	$ 90,955.12
Débentures en souffrance Capital	Debentures in arrears, Princ.	61,047.05
Coupons d'intérêt non-présentés	Interest Coupons outstanding	923.82
Comptes payables	Accounts payable	398.50
TOTAL DU PASSIF	TOTAL LIABILITIES	$153,324.49
Surplus	Assets over liabilities	215,498.24
TOTAL	TOTAL	$368,822.73

3. Audit Certificat

We, the undersigned Auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District; that the above statements properly outline the operations of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this 10th day of June 1943.

JOHN J. SHELLY, C.A.
J. A. MARION, Chairman of Trustee Board.
LOUIS BETOURNAY, Secretary-Treasurer.

Baptêmes

Le 29 mai—Louise-Marie-Lucille-Florence, née le 19 mai, fille d'Omer Le Marbre et de Gilberte Bazinet. Parrain, Jean-Baptiste Bazinet; marraine, Marie-Anna Bazinet.

Le 29 mai — Laurette-Yvonne-Marie, née le 17 mai, fille de Bruno Duguay et de Zénaïde Tremblay. Parrain, Arthur Marion; marraine, Eveline Tremblay.

Le 30 mai — Marie-Christine-Caroline-Victoria, née le 20 mai, fille d'Albert Johnson et de Stella Winiasz. Parrain, Peter Winiasz; marraine, Agnès Winiasz.

Le 30 mai — Lorraine-Anita-Martina, née le 7 mai, fille de Jean Hogue et de Martina Tardif. Parrain, Adélard Tardif; marraine, Anita Tardif.

Le 30 mai—Joseph-Michel-Roland-Richard, né le 2 mai, fils de Joseph Laurence et d'Anna Repete. Parrain, Roland Laurence; marraine, Roma Desrochers.

Le 30 mai—Joseph-Roger-Raymond, né le 19 mai, fils de Léo Allaire et d'Elodie Legault. Parrain, Alexandre Allaire; marraine, Elise Boily.

Le 30 mai — Joseph-Henri-Robert, né le 22 mai, fils d'Henri Grenier et d'Olive Chartier. Parrain, Frédéric St-Germain; marraine, Céleste Chartier.

Le 3 juin — Roger-Simon-Joseph, né le 28 mai, fils d'Alexandre Pelletier et de Simone Chartier. Parrain, Siméon Chartier; marraine, Thérèse Chartier.

Le 6 juin — Joseph-Gilbert-Yves-Lucien, né le 3 juin, fils de Gaston Arnaud et d'Alice Cyr. Parrain, Joseph Cyr; marraine, Denise Cyr.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

En République Argentine

Plusieurs causes lointaines, et obscures pour nous, ont pu amener la révolution en République Argentine. Quand on s'occupe de l'Amérique du Sud, ne perdons pas de vue que la portion méridionale de notre continent a vécu à peu près en permanence dans ce qu'on pourrait appeler le régime insurrectionnel. Ce ne fut pas toujours beau, certes! Mais de grandes figures traversèrent ces scènes chaotiques: par exemple, il y eut Bolivar, le légendaire Liberator; il y eut Garcia Moreno, l'héroïque président à la figure immortelle.

Pour ces républiques du Sud, un changement d'administration signifie le plus souvent un coup d'Etat où le canon joue le rôle principal. La fréquence de ces violentes mutations de l'autorité a porté beaucoup de psychologues à énoncer cette proposition générale que les pays latins, plus que les autres, aiment la dictature et s'habituent difficilement au système électif, où le groupe majeur s'installe normalement dans le pouvoir sans que les partis d'opposition songent à faire autre chose que de gloser d'abord un peu, et, ensuite, se préparer à capter la majorité à l'élection suivante. Quiconque réfléchit à ces faits constants comprend mieux qu'un Mussolini en Italie, un Franco en Espagne, un Salazar au Portugal, aient pu réussir leur aventure plus facilement que s'ils avaient vécu dans nos contrées du nord, où le calme génie des races parait avoir trouvé sa formule publique dans l'institution electorale. Ainsi, l'Angleterre a incontestablement mieux compris le système parlementaire que la France, où le régime républicain a causé de tels désastres qu'on se demande si, au moins pour les jours de l'imminente "résurrection", la nation française ne se confiera pas à un pouvoir absolu. La politique française appartient aux Français, qui décideront. Mais à beaucoup de sociologues qui suivent de l'extérieur les choses de France, il semble possible que pour la période de réorganisation le noble pays se donne une de ces formes de pouvoir comme les a décrites théoriquement Charles Maurras dans ses vigoureuses études de droit public.

* * *

Pour en revenir à la République Argentine nous croyons que nous devons plutôt nous réjouir de l'insurrection d'il y a deux semaines. Le gouvernement qui vient de faire la culbute était le seul de toute l'Amérique du Sud qui avait refusé de rompre avec l'Allemagne. Les Argentins sont authentiquement de lignée espagnole, et sans doute l'attitude neutre de l'Espagne avait influencé l'attitude des hommes politiques de Buenos-Ayres. Cette conduite irritait tout le reste du continent; et elle a valu à l'Argentine de ne pas être invitée à la récente conférence économique des Nations Unies à Hot Springs en Virginie.

Or, à cette conférence de Hot Springs, on n'a pas seulement étudié la manière de fournir de la nourriture aux peuples affamés, sitôt que la guerre prendra fin; on y a aussi examiné la question des futurs marchés commerciaux; dans la répartition de ces marchés commerciaux on a exclu les producteurs de la République Argentine. Ainsi visé dans son gousset, le peuple argentin s'est retourné contre ses maitres, le président Castillo et son ministre des Affaires Etrangères, senor Frigue Guinazu. Maintenant Castillo et Guinazu sont sur la haute mer, en fugitifs, pendant qu'une équipe neuve s'est installée dans le palais officiel de la capitale.

De cette équipe neuve il faut parler avec circonspection; on ne sait pas encore exactement à Washington si les successeurs de Castillo et de Guinazu s'orienteront nettement vers la coopération avec nos Nations Alliées. Peut-être faudra-t-il attendre que notre victoire soit une certitude mathématique avant que les "arrivés" de Buenos-Ayres se rangent définitivement à nos côtés.

D'ores et déjà pourtant une chose est sûre: on verra la fin de l'espionnage allemand et japonais qui se pratiquait en Argentine vis-à-vis l'Amérique du Sud elle-même, vis-à-vis les Etats-Unis et vis-à-vis le Canada. Buenos-Ayres a été depuis le commencement du conflit une fourmilière d'où nos ennemis ont opéré contre nous: espionnage, propagande, services de renseignements secrets, tout cela a marché jour et nuit depuis quatre ans. Quelque puisse être le degré de coopération active que daigneront nous accorder les césars temporaires de l'Argentine, la simple prudence et un flair humain de moins en moins méritoire leur feront trouver leur opportune ligne de conduite.

* * *

L'un des côtés plaisants du coup d'Etat de Buenos-Ayres c'est le mécontentement que manifeste l'Allemagne. L'Allemagne y voit la "main ténébreuse" des Etats-Unis.

Certes il nous serait agréable d'apprendre que les Etats-Unis ont facilité la manoeuvre; même là, ce serait une méthode plus légitime que la méthode de l'Allemagne vis-à-vis la Hollande et la Belgique, vis-à-vis le Danemark, la Norvège et la Grèce.

Il y a chez nos ennemis une désarçonnante déformation du sens de la logique. Pour eux, tous les moyens sont permis; mais pour les autres rien n'est permis. Le bombardement de Londres était une chose si naturelle que Mussolini sollicita l'honneur d'y participer; mais le bombardement d'Essen ou de Milan sont des actes de barbarie. Voilà!

Noël BERNIER.

Le Sou de l'Ecolier

La fin de l'année scolaire approche. Instituteurs et élèves s'en réjouissent, et avec raison.

Est-il nécessaire de rappeler pour ceux qui l'auraient oublié que tous les élèves de langue française des écoles du Manitoba doivent contribuer à l'oeuvre dite du "Sou de l'Ecolier" pour le soutien de l'Association d'Education du Manitoba.

Quelques districts scolaires ont déjà fait parvenir au Secrétariat de l'Association, à St-Boniface, les sommes recueillies. Il faut féliciter le personnel enseignant et les écoliers de leur générosité. Ils ont compris l'importance de maintenir même au prix de sacrifices coûteux, l'organisme auquel nous devons notre survivance religieuse et nationale.

Il ne reste plus que quelques semaines de classe. Les écoles qui auraient négligé ou oublié d'envoyer leur obole à l'Association devraient remplir ce devoir sans plus tarder.

Au mois de juillet, "La Liberté et le Patriote" publiera bien en évidence une liste de toutes les écoles de notre province qui auront contribué au Sou de l'écolier, ainsi que le montant de leur offrande. A Messieurs les commissaires et aux institutrices de voir à ce que leur district fasse bonne figure.

Ayons à coeur d'aider au rayonnement de l'Association, l'oeuvre des oeuvres, en envoyant notre offrande, si humble soit-elle.

L. L.

Jeunesse sans foyer

L'exécutif de la "Children's Aid Society" de Prince-Albert a présenté récemment au Conseil de ville une résolution au sujet de la surveillance des enfants, surtout durant les mois d'été, afin de les préserver autant que possible des dangers qui menacent leurs âmes, plus particulièrement durant l'époque de la guerre.

Les conseillers de la ville ont fait un accueil favorable à la résolution qui est très importante, puisqu'elle souligne un problème de plus en plus sérieux. De fait, la criminalité juvénile, dans toutes les villes du Canada et des Etats-Unis va toujours croissante, et pour cause. Bien des pères de familles se sont enrôlés dans les armées, tandis que nombre de mères ont quitté le foyer pour l'usine. Prince-Albert a donc son problème de la jeunesse sans foyer. Les échevins le reconnaissent.

Dès le début de l'exode des filles et des mères vers les usines et même vers l'armée au commencement des hostilités, on a fait une forte propagande auprès de la femme pour la sortir du foyer et l'enrégimenter dans les divers services de guerre, mais aujourd'hui, en face des proportions considérables de cet exode, l'on commence un peu partout à toucher du doigt les funestes conséquences sur la jeunesse, la génération montante, de l'abandon des foyers par les parents. Ces derniers ont reçu de Dieu la mission d'élever leurs enfants et de maintenir les valeurs morales dans l'âme de la nouvelle génération. Personne ne peut les remplacer. Même les garderies, qui sans doute sont nécessaires et font en effet un beau travail là où des âmes dévouées s'efforcent de continuer le mieux possible la mission des parents, ne pourront remplir complètement le rôle sacré du père ou de la mère. Le meilleur service que la mère puisse rendre au pays, même en temps de guerre, — l'expérience nous donne raison sur ce point, —c'est encore celui de fournir à l'Etat des enfants, et des enfants bien éduqués.

Nous disions plus haut que l'on commence à ouvrir les yeux sur le problème de la criminalité juvénile en raison de l'abandon du foyer par les parents. Le "Service Bulletin" de l'"Institute of Social Order" de New-York, que cite "Relations" attire l'attention sur les méfaits du travail de la mère de famille à l'usine. Au nom du patriotisme, il demande aux mères de rester au foyer pour préserver et maintenir bien "vivantes les valeurs familiales".

"Toute la nation est mobilisée pour protéger nos foyers et notre conception de la vie contre un ennemi en armes. Mais notre victoire vaudra-t-elle la peine d'avoir été remportée, si nous revenons de cette guerre dans un pays saboté par le vice dans ses familles.

"La criminalité juvénile croît en proportion directe avec l'éloignement des mères de leurs foyers vers l'usine. Aussi faut-il dénoncer ces mères trop nombreuses qui, sans nécessité réelle, écoutent les voix de la propagande ou de l'attrait: argent, liberté, 'glamour', 'émancipation'."

Après avoir exposé preuves et documents à l'appui de sa thèse, le "Service Bulletin" de New-York affirme entre autres choses qu'"une mère qui néglige son foyer et ses enfants au profit du travail à l'usine sans y être absolument obligée par ses besoins personnels, ceux de sa famille ou du pays, ne saurait rendre à la nation de plus mauvais service. On ne bâtit pas ce **nouveau monde** sur des foyers en ruine."

Voilà des paroles sensées. Avant de s'embaucher dans une usine, les mères de familles devraient les méditer sérieusement; les autorités qui permettent à la femme de sortir de sa vocation, de s'extérioriser du foyer, devraient aussi songer aux répercussions tragiques d'une propagande intense en faveur du travail féminin à l'atelier de munitions.

On ne bâtit pas une nation forte et bien disciplinée sur des "foyers en ruine". Là où le problème existe, malheureusement, il faut l'étudier sérieusement, afin d'en atténuer les conséquences. Les autorités civiles doivent suppléer dans la mesure du possible les parents, qui ont abandonné leurs foyers pour servir le pays dans une autre sphère d'occupations, en pourvoyant par des garderies ou autres organismes à la surveillance et à l'éducation des enfants. C'est une obligation pressante.

Joseph VALOIS.

64 ordinands élevés à la prêtrise

PHILADELPHIE. — S. E. le cardinal Dennis Dougherty a élevé à la prêtrise récemment, 64 jeunes gens dans la cathédrale des SS. Pierre et Paul.

LES SOLDATS ALLIES EN TUNISIE



Plusieurs compagnies du "British Goldstream Guards" participèrent à la prise d'une ferme défendue avec acharnement par les Allemands, en Tunisie. A la prise de la forteresse improvisée, les Anglais découvrirent 16 commandos blessés, gardés prisonniers dans l'enceinte. On voit dans la photo un soldat britannique examinant un contenant de métal qui servit à jeter d'un avion, à l'aide d'un parachute, les armes nécessaires à la poursuite de la défense allemande de ce domaine tunisien.

Billet du mercredi

L'affaire du collier...

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La chronique raconte qu'un énorme diamant, jadis propriété de la reine Marie-Antoinette, se vendait récemment aux enchères, à Paris. Un collectionneur le paya 930.000 francs, ou quelque $20,000. Marie-Antoinette aurait confié la pierre au comte Wilkci Walicki, chambellan de la maison de Pologne, peu avant son exécution en 1793. Et cette histoire rappelle celle du collier, qui provoqua en France le scandale que l'on sait, en 1785. Prenant par surprise la cour et la ville, l'événement devait aggraver le mécontentement de la populace, déjà grand, à l'endroit de la monarchie. On était au mois d'août. A cause d'un train de vie extravagant, le cardinal de Rohan, ambassadeur extraordinaire de France à la cour de Vienne, venait d'être rappelé à Paris. Il se trouvait fort en défaveur, et la Reine surtout lui témoignait de l'hostilité. Il reçut un jour la visite d'une dame de Lamotte, intrigante qui se disait descendante des Valois. Elle lui représenta qu'il pourrait regagner les bonnes grâces de la souveraine, s'il consentait à lui servir d'intermédiaire pour l'achat d'un collier de diamants qu'elle désirait, mais qu'elle n'osait se procurer directement. Le bijou valait 1.600.000 francs et lui avait été offert par le joaillier Boehmer. Rohan accepta, acheta le collier et le remit à Mme de Lamotte.

★

Aussitôt, l'aventurière vend les diamants un à un, paye ses dettes et mène grand train, cependant que Boehmer attend paiement. En désespoir de cause, ne voyant rien venir, le bijoutier décide de porter ses doléances jusqu'au pied du trône et le pot aux roses se découvre. On croit d'abord à une escroquerie du cardinal, d'ailleurs criblé de dettes; et la police l'arrête le jour de l'Assomption, alors qu'il se rend à la chapelle du château de Versailles, en camail et en rochet. On le loge à la Bastille, en attendant que s'instruise son procès. Effroyable, le scandale éclabousse surtout la reine, que le peuple n'aime pas, à laquelle il reproche depuis longtemps ses légèretés et prodigalités. Le clergé d'autre part se plaint de l'emprisonnement d'un prince de l'Eglise, et la haute noblesse se lamente, à cause de l'affront à l'un des siens. Les Rohan et les Guéménée, les Soubise, les Marsan, prennent parti pour le cardinal, contre la reine. Le public suit naturellement, lui qui en veut à la reine depuis longtemps. "On porte à Longchamps, raconte l'historien Gaston Maugras, des chapeaux de paille dont le fond est écarlate et qui sont bordés d'un ruban de même couleur; ce sont des chapeaux *cardinal sur paille;* on vend des tabatières au *cardinal blanchi*: elles sont d'ivoire avec un petit point noir au milieu. "Dans la rue, les bonnes gens chantent:

Notre Saint-Père l'a rougi;
Le Roi, la Reine l'ont noirci;
Le Parlement le blanchira,
Alleluia.

★

Le 30 mai 1786, le cardinal de Rohan comparait devant le Parlement. Sa défense se résume à établir qu'on l'a trompé, qu'il a été dupe, non malhonnête. Il est acquitté, mais doit partir en exil dans son abbaye de la Chaise-Dieu, cependant que Mme de Lamotte est marquée d'un fer rouge à l'épaule, condamnée au fouet et à la détention à la Salpêtrière. Elle s'échappe quelque temps après et se réfugie à Londres, où elle se venge en publiant d'odieux *Mémoires* qui traînent dans l'ordure et la boue la Couronne de France. De ce moment, la France se hâte à grands pas vers la Révolution. Entre la Reine et Rohan, entre la Reine et Mme de Lamotte, entre la Reine et les pamphlets la salissant, le peuple a choisi. A la cour également, on se moque de la Reine et on la ridiculise, de bouche en bouche et par d'atroces couplets. Partout l'on semble ajouter foi aux calomnies de Mme de Lamotte, qui serviront plus tard de base aux attaques de Fouquier-Tinville. C'est pour Marie-Antoinette le commencement de son long martyre. Un contemporain, le comte de la Marck, ne craint pas d'écrire: "C'est dans les méchancetés et les mensonges répandus, de 1785 à 1788, par la Cour contre la Reine, qu'il faut aller chercher les prétextes des accusations du tribunal révolutionaire, en 1793." L'affaire du collier a son dénouement ultime le 16 octobre 1893, quand la reine de France monte sur l'échafaud. Marie-Antoinette avait 38 ans.

L'ILLETTRE

La défense du Saint-Laurent confiée à un C. f.

OTTAWA.—Le chef d'escadrille J.-P.-J. Desloges, héros bien connu de la bataille de Grande-Bretagne, vient d'être nommé officier de coordination de la défense de la région de Gaspé et du bas Saint-Laurent.

Des organismes civils collaboreront avec la marine, l'armée, l'aviation et l'armée de réserve pour assurer la protection du golfe et du fleuve. Ces organismes civils sont, outre la gendarmerie royale et la police provinciale, les comités de protection civile (C.P.C.) et le service de détection des sous-marins et des avions. Ces comités et ce service réuniront des milliers de civils.

Telle est la substance d'une longue déclaration que le premier ministre du Canada, le très hon. W. L. Mackenzie King, a faite à la Chambre des communes, la semaine dernière, en annonçant que la défense du bas Saint-Laurent sera élargie au point d'entrainer pratiquement la collaboration de toute la population de cette région.

LES JAPONAIS VEULENT RENFLOUER LE CUIRASSE "REPULSE"

LONDRES.—La radio de Tokyo a rapporté que des ingénieurs japonais tentaient de renflouer le cuirassé anglais *Repulse*, qui a été coulé en même temps que le cuirassé *Prince of Wales* au large de la côte de Malaisie par les avions japonais en décembre 1941.

"Sicut erat et nunc" L'ambassadeur chinois

(Suite de la semaine dernière)

Londres, 15 *novembre* 1870

"Comme suite à mes trois Françaises, représentantes de trois monarchies, j'ai ce soir rencontré chez Lord Granville trois Français qui représentent trois différentes républiques.

Le premier Français m'a demandé pourquoi je n'allais pas à Tours. "Vous trouverez là, m'a-t-il dit, les représentants de la République française. En vous adressant à Monsieur Gambetta, vous vous adresserez à la France."

"Ne faites pas cela, Monsieur l'ambassadeur, a crié le deuxième Français, le véritable gouvernement de la vraie République française est enfermé dans les murs de Paris. Monsieur Jules Favres peut, seul, légalement recevoir les excuses de votre empereur."

"La République de Paris ne vaut pas mieux que la République de Tours, s'est exclamé le troisième Français. Si nous avons une République en France, ce n'est ni la République de Gambetta ni la République de Jules Favres."

"Mais quelle république alors? répond l'ambassadeur.

"La République de Monsieur Thiers!"

Et là-dessus les trois Français ont commencé à se chamailler. Le sang leur est monté à la tête. Ils se sont mis à crier à tue-tête et à gesticuler comme des forcenés. La discussion sur les trois monarchies était bien plus plaisante et intéressante que celle sur les trois républiques. Durant la soirée, chacun de ces trois Français s'est arrangé pour me souffler à l'oreille: "N'écoutez pas ce partisan du gouvernement de Paris", disait le premier. "C'est un avocat qui est venu ici en mission pour Monsieur Jules Favres. Vous comprenez, il est bien payé et il entend faire ses affaires."

"N'écoutez pas le partisan de la République de Thiers, m'a dit le second. C'est un monarchiste, un orléaniste déguisé."

"N'écoutez pas le partisan de la République de Tours, m'a soufflé le troisième, c'est un monsieur qui est venu en Angleterre pour emprunter une forte somme pour le gouvernement de Tours; il compte bien se faire un bon "magot" pour lui-même. . ."

Me voilà maintenant, si je ne me trompe pas dans mes calculs, en présence de six gouvernements: trois monarchies et trois républiques.

Londres, 6 *décembre* 1870

"Je crois que Monsieur Bernstoff, ambassadeur de Prusse en Angleterre, prend plaisir à se moquer de moi. Je ne puis le rencontrer sans qu'il m'affirme que Paris va capituler demain. Les jours se suivent et Paris ne capitule pas. Ce soir, Son Excellence était si certaine de la capitulation que j'ai fait mes valises et préparé mon départ pour Paris.

Paris, 20 *février* 1871

Je n'ai quitté Londres que le 10 février. Enfin me voici à Paris. J'ai dû voyager par petites étapes. Des villages brûlés, des maisons pillées. . . des forêts anéanties, des chemins obstrués, des ponts brisés, des voies ferrées hors de service. Et dire que les Européens nous appellent des barbares. Au milieu des ruines j'ai aperçu quelque chose qui m'a causé un vif plaisir. Le Palais de Saint-Cloud était la résidence d'été de Napoléon. Il n'est pas resté pierre sur pierre de cette belle bâtisse. Au milieu des débris, des culots d'obus et des restes de statues de marbre, j'ai aperçu des fragments de vases de Chine. D'où venaient ces antiques? Peut-être du palais d'été de notre empereur, palais qui fut saccagé, brûlé et détruit par ces soldats français et anglais, qui étaient venus nous apporter la civilisation. J'ai été bien reçu par les Anglais qui m'ont comblé d'invitations et de soins, mais j'espère bien néanmoins que le Buckingham et le Windsor auront leur tour eux aussi.

Paris, 25 *février* 1871

"J'ai écrit à Monsieur Favres pour lui dire que, depuis six mois, je le cherchais, afin de lui offrir mes compliments et mes excuses. Monsieur Jules Favres me répond qu'il est obligé de s'en aller à Bordeaux. J'aurai mon audience le premier mars.

Paris, 7 *mars* 1871

"Une autre lettre de Monsieur Favres. Monsieur Bismark l'attend à Francfort. Mon audience est encore remise.

Paris, 17 *mars* 1871

"Demain enfin je verrai Monsieur Jules Favres au Bureau des affaires étrangères.

Paris, 18 *mars* 1871

"Nous nous sommes revêtus de nos habits d'état, moi et mes deux secrétaires, et nous sommes partis accompagnés d'un interprète. Arrivés à la cour de l'Hôtel, nous avons aperçu un va et vient extraordinaire. On déménageait partout des boites et des paquets qu'on emportait, je ne sais où. L'interprète nous a alors annoncés. "D'importantes affaires viennent d'arriver. Il y a une insurrection. Le gouvernement est forcé de fuir et de se trouver une autre capitale."

A ce moment, Monsieur Favres apparait et, très pressé, nous fait dire par notre interprète qu'il nous recevra à Versailles dans quelques jours et, ce disant, il nous a planté là et s'est mis à courir, un gros portefeuille sous le bras.

Versailles, 19 *mars* 1871

J'ai quitté Paris en toute hâte. Il y a un nouveau gouvernement à Paris. Ce gouvernement n'est ni monarchiste ni républicain. C'est la septième combinaison. On l'appelle la Commune. Ce matin une bande de gens armés ont entouré notre hôtel. Il parait que le ministre des affaires étrangères de la Commune aurait été charmé de recevoir l'ambassadeur de la Chine. Ils étaient venus pour me prendre. J'ai pu m'échapper. Ce n'est pas le ministre des affaires étrangères de Paris que je suis venu voir, c'est le ministre des affaires étrangères de Versailles. Mon Dieu. . . que c'est compliqué tout cela. . . Quand donc pourrais-je rencontrer l'inaccessible individu qui est tantôt bloqué dans Paris et tantôt chassé de Paris. . !

Versailles, 6 *avril* 1871

"Enfin j'ai pu avoir mon audience avec Monsieur Favres et, ensemble, nous avons parlé des événements de Paris et de la Commune. "Cette insurrection, m'a dit le ministre des affaires étrangères de France, est la plus formidable et la plus terrible insurrection que le monde ait jamais vue.

Comme je ne pouvais pas laisser passer une telle erreur historique, j'ai dit à Monsieur le ministre qu'en Chine, pendant des milliers d'années nous avions eu des insurrections de socialistes et de communistes. Les communistes, lui ai-je dit, ne sont que les imitateurs de nos anciens taïpings; en 1230 nous avons eu un siège, celui de Nankin, qui a duré sept ans. . . En résumé, les Européens ne faisaient que recommencer notre histoire, mais avec moins de grandeur et plus de barbarie.

Versailles, 15 *mai* 1871

Ma mission est finie et je retourne en Chine. Mais tout ce que je vois m'intéresse au suprême degré. Cette guerre civile, suivant une guerre contre la Prusse, est une chose très curieuse et pas facile à expliquer. C'est une belle occasion d'étudier la civilisation européenne "on the spot".

Versailles, 24 *mai* 1871

Paris brûlé! de la terrace du Château de Saint-Cloud, au milieu des ruines du palais, je passe la journée à voir brûler Paris. C'est une ville morte, ruinée et anéantie.

Paris, 1er *juin* 1871

Pas du tout. C'est encore la plus brillante et la plus gaie du monde. Je resterai encore quelques jours à Paris.

Paris, 29 *juin* 1871

Hier, au Bois de Boulogne, Monsieur Thiers a passé en revue une armée de cent mille hommes. Y aura-t-il toujours une France!

Tchong KEOU,
ambassadeur de Chine.

P.S.—Voilà mon histoire telle que nous l'a donnée Ludovic Halevy, il y a plus de cinquante ans. Si l'ambassadeur de Chine revenait en France, il verrait que rien n'a changé depuis un demi-siècle, et je crois bien qu'il repartirait en Chine sans pouvoir dénicher ce coup-ci où se trouve le vrai gouvernement. "Sicut erat et nunc", mais j'espère bien pour le bonheur de l'humanité que ça ne sera pas "et nunc et semper".

Que les pauvres malheureux Français regardent bien ce que font les Anglais et tâchent de s'instruire à leur école. Eux ne dévient pas de leur chemin.

La révolution française, qui devait amener l'âge d'or en France, a amené le régime abject et la pétaudière au pays de Jeanne d'Arc. Crise d'autorité, parce que la révolution sema le vent, la France a depuis lors toujours récolté la tempête.

Il n'y a pas jusqu'à cet enfant terrible du socialisme, Proudhon, qui un beau jour écoeuré de voir les sinistres polichinelles qui se débattaient sur les trétaux publics, a pris sa plume pour écrire les lignes suivantes: "On s'est vite aperçu qu'en substituant l'investiture du peuple à celle de l'Eglise, on tombait dans une superstition pire; qu'au lieu d'améliorer le pouvoir et de le consolider, on le dépravait, de sorte qu'on se trouvait avoir sacrifié le fruit de dix siècles d'élaboration politique aux hallucinations d'une démagogie sans tradition, sans idée, et livrée à la fureur de ses instincts. Religion pour religion, l'urne populaire est encore au-dessous de la sainte Ampoule Mérovingienne. Tout ce qu'elle a produit a été de changer la méfiance en dégoût et le scepticisme en haine".

Qui eut pensé que la vérité sortirait de la bouche du fameux tribun?

En terminant, que Dieu sauve la France et lui ouvre les yeux pour qu'elle revienne à la place d'honneur qu'elle a occupée dans l'histoire du monde.

Il y aura toujours une France, mon brave Tchong Keou!

C.M.

Comment le gouvernement polonais doit agir

L'aumônier général des armées polonaises, Mgr Kaczynski, vient de faire à Londres la déclaration suivante: "L'exécution des deux citoyens polonais Henri Erlich et Victor Alter a impressionné le monde entier. Pourtant, ce n'est qu'un épisode parmi les crimes terribles qui furent commis contre les Polonais pendant cette guerre. On sait que les citoyens polonais ont été privés de tous droits en territoire russe. Les enfants sont restés sans secours, les passeports polonais furent retirés aux citoyens polonais; de cette façon personne ne peut quitter la Russie. Les organisations polonaises furent supprimées. En somme les Polonais ne sont pas traités comme des alliés mais comme des ennemis. C'est pourquoi je pense que le gouvernement polonais ne peut pas se taire; au contraire il doit exiger ses droits. Il me semble que le gouvernement polonais doit demander d'une façon catégorique des renseignements au sujet des prisonniers, des officiers et des employés polonais. Dans le cas où on aurait constaté un fait d'exécution capitale, le gouvernement polonais devrait s'adresser à la Cité du Vatican ainsi qu'à quelques pays neutres en les priant d'envoyer une délégation spéciale dans le but de faire des recherches nécessaires au sujet de ces meurtres. Le gouvernement polonais doit prendre une attitude claire et nette parce que le silence pourrait être mal interprété."

L'instruction au Portugal sous Salazar

Sous ce titre, un Anglo protestant, M. Aubrey F. Bell, établit dans **Relations**, en réponse à une affirmation contraire, que le chef actuel du Portugal, Salazar, a compris les bienfaits de l'instruction et en fait bénéficier le peuple. L'article de M. Bell est précédé de cette note de la rédaction:

"Parlant récemment à l'Union démocratique du Canada français, M. Jean-Louis Gagnon 'dénonçait avec feu', entre autres choses, le 'fascisme mitigé' de Salazar et le 'complot d'analphabétisme (au Portugal) pour restreindre le savoir à une petite aristocratie de personnes...' (le Canada, 20 mai). D'après une information qu'il recueillit lors d'un rapide passage à Lisbonne, '80.8% de la population n'a pas la chance d'apprendre à lire parce qu'on a fermé les écoles primaires...' Devant ces affirmations qui relèvent de la littérature d'escale, voici le témoignage d'un homme de grande culture, anglais et non catholique, qui a vécu pendant de nombreuses années, jusqu'à la guerre, au Portugal et qui connait intimement le peuple portugais. Les bonnes causes—celle de la démocratie chrétienne en est une—méritent d'être défendues par autre chose que les demi-vérités et les faussetés, et la bonne entente entre les nations ne saurait qu'y perdre à l'utilisation consciente ou non de la calomnie et du mépris."

L'opinion d'un Suisse sur l'unite nationale

Le Droit, Ottawa.—Un Suisse qui fait partie de l'armée canadienne, exhale, dans la tribune anglaise, son dégoût des récentes délibérations des Orangistes ontariens. Comment, se demande-t-il, peut-il se faire qu'il y ait des Canadiens—dont les fils se battent pour la liberté universelle—assez étroits d'esprit pour vouloir ostraciser la langue française, dans un pays où l'usage de cette langue est garanti par la Constitution? Ce Suisse comprend que le Canada est un pays bilingue, que les Canadiens français sont établis dans toutes les provinces du pays, et que, par conséquent, ils ont droit partout, au respect de leurs droits. Prétendre le contraire, c'est pour lui un non-sens. Et il cite, comme suprême argument le fait que, dans son pays natal, les Français, les Allemands et les Italiens vivent en parfaite harmonie depuis plusieurs siècles, dans le respect de leurs droits mutuels. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi au Canada; faudrait-il, à tout jamais, mettre les Orangistes au rancart?

60,635,435 LIVRES DE COURRIER

OTTAWA. — Au cours des trois dernières années on a envoyé outre-mer 60,635,435 livres de courrier. Le service postal de l'armée en a envoyé là-dessus 38,302,591 livres, dont 930,714 livres de lettres; 3,916,005 livres d'autres matières; 33,455,862 livres de colis.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 9 juin

Le haut-commandement allemand annonce aujourd'hui que l'armée rouge a subi de très lourdes pertes dans le Kouban.

La garnison italienne de Pantelleria a rejeté une sommation alliée qui lui demandait de se rendre.

Une escadre de croiseurs de la flotte anglaise a bombardé l'île italienne de Pantelleria.

Le jeudi 10 juin

Des commandos ont exécuté une attaque de reconnaissance sur Lampédouse.

Les batailles aériennes deviennent de plus en plus violentes dans différents secteurs du front russe.

Le vendredi 11 juin

Pantelleria s'est rendue aux alliés aujourd'hui après 19 jours de bombardements navals et aériens incessants.

L'aviation rouge s'est assurée la suprématie au-dessus de la vallée de Kouban après deux mois d'engagements aériens massifs.

Le samedi 12 juin

Plus de 200 bombardiers lourds des Etats-Unis ont attaqué hier après-midi Wilhemshaven et Cuxhaven dans le nord-ouest de l'Allemagne.

Le dimanche 13 juin

Les bombardiers américains effectuèrent encore des raids nombreux sur Catane et Gerbini, dans l'est de la Sicile.

L'aviation alliée a encore bombardé des objectifs militaires en Allemagne.

Le lundi 14 juin

L'aviation alliée a attaqué le centre industriel de Oberhausen aujourd'hui. Des dommages considérables furent causés.

Les Alliés ont pris Lampione, petite île du groupe Pelagie.

Le mardi 15 juin

De Rome on annonce aujourd'hui que des vaisseaux de guerre alliés s'assemblent dans le détroit de Sicile.

Les Russes révèlent qu'ils ont pris un petit village près de Sumy.

New-Glasgow se classe premier de tout le Canada

OTTAWA. — New-Glasgow, Nouvelle-Ecosse, a mérité le premier prix du comité national de finance de guerre pour la meilleure formule publicitaire lors de la campagne du quatrième emprunt de la Victoire.

Avec une population de 9,118 personnes, New-Glasgow a pris la première place.

Les municipalités victorieuses dans les diverses classes déterminées selon la population furent:

Classe A, moins de 3000 habitants, Acton, Ontario.

Classe B. de 3000 à 10,000 habitants, New-Glasgow, Nouvelle-Ecosse.

Classe C. de 10,000 à 30,000 habitants, Moose Jaw, Saskatchewan.

Classe D, de 30,000 à 100,000 habitants, Saskatoon, Saskatchewan.

Classe E, plus de 100,000 habitants. Vancouver.

ASSEMBLEE MENSUELLE DE LA FEDERATION

L'assemblée mensuelle de la Fédération sera tenue le mercredi 23 juin à la salle Notre-Dame, 210, rue Masson, à 2 h. 45.

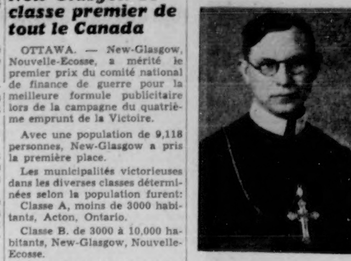
Une très intéressante conférence sur un sujet d'actualité sera donnée par un de nos membres.

Venez nombreuses, Mesdames, à cette assemblée qui clôturera nos activités avant la vacance.

Service d'autobus au cimetière "Memorial Park"

Des autobus quitteront Deer Lodge chaque dimanche à 1 h., 2 h., 3 h., 4 h., 5 h. de l'après-midi et se rendront jusqu'au cimetière "Memorial Park". Ils en reviendront aux heures suivantes: 1 h. 20, 2 h. 20, 3 h. 20, 4 h. 20, 5 h. 20.

Evêque élu



La consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Nil Sawaryn, O.S.B. M., élu évêque auxiliaire de S. Exc. Mgr B. Ladyka, ordinaire des Ukrainiens catholiques du Canada, aura lieu le 1er juillet dans la cathédrale Saint-Michel de Toronto.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES
(du printemps)
Position finale

Germain	11	7
Préfontaine	10	8
Blanchard	9	9
Gorman	6	12

Haute partie—Mme Audet, 282.
Hautes 2 parties—Mme Audet, 462.

Séance du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface

Une résolution adoptée à la 7ème réunion du "Comité de l'aqueduc et du service de l'éclairage électrique" qui s'est tenue le lundi 7 juin, a été rendue publique à la dernière assemblée du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface qui eut lieu le lundi 14 juin. Voici le texte de la résolution: "A la 7ème réunion du 'Comité de l'aqueduc et du service de l'éclairage électrique', il a été recommandé que l'escompte de 50% accordé les années précédentes par le Conseil sur les comptes d'eau dont on se sert pour le maintien de boulevards et de parterres soit renouvelé cette année aux mêmes conditions, afin d'encourager les citoyens à améliorer leurs lots et les boulevards de la ville."

Nos délégués

MM. les échevins A. Pambrun et W. Leslie étaient les délégués de la ville à la "Eastern Manitoba District Municipalities Convention" qui s'est tenue à Whitemouth le mercredi 9 juin. Les deux échevins de notre ville furent les invités de la Winnipeg Electric Railway et visitèrent le pouvoir des chutes Seven Sisters.

Requête de M. Sulisz

M. l'échevin N. Suarez proposa que la requête de M. Sulisz au sujet de la réduction de ses taxes soit discutée à la réunion du comité qui aura lieu le lundi 21 juin.

"Western Steel"

L'échevin A. Pambrun demanda, en vue d'aider l'effort de guerre, l'adoption d'une motion qui accorderait à la Cie Western Steel la permission d'ériger une ligne hydro-électrique sur le terrain de la ville. Cette requête fut acceptée.

"Tag Day"

Son Honneur le maire proposa qu'on accorde la permission de tenir un "Tag Day" en faveur de la "Navy League of Canada", le samedi 3 juillet. M. l'échevin N. Suarez appuya la motion.

"Dominion Day"

M. E. Poulain souleva la question du congé de "Dominion Day" pour les employés de l'Hôtel de Ville. L'échevin Suarez dit qu'il serait peut-être à propos de suivre les directives du gouvernement qui a fixé le congé au 1er juillet, tandis que l'échevin A. Pambrun souligna le fait qu'il serait préférable de prendre une décision quelconque afin que le personnel de l'Hôtel de Ville soit en mesure de préparer son programme de congé un peu à l'avance.

Pension de vieillesse

Le cas d'une personne âgée qui désire obtenir une pension de vieillesse mais ne peut retracer son certificat de baptême fut présenté par le greffier.

Congé

Il fut ensuite décidé qu'en l'absence de M. Poulain qui prend son congé annuel, M. J.-B.-O. Leclerc agirait comme greffier-suppléant et M. E. C. Fenton comme trésorier-suppléant.

"H.M.C.S. St. Boniface"

L'échevin du quartier 3, M. A. Pambrun, proposa alors que M. le maire et Mme MacLean soient présents au baptême du "H.M.C.S. St. Boniface" qui aura lieu prochainement à Port Arthur, Ont., et qu'il soit permis à Son Honneur de fixer le montant de la somme nécessaire pour les frais de ce voyage.

Félicitations et vote de sympathie

L'échevin W. Leslie présenta une motion félicitant l'ancien greffier, M. Ernest Gagnon et son épouse, à l'occasion de leurs noces d'argent, célébrées le mardi 15 juin. Il offrit également ses voeux à M. A. Pambrun qui fêta son anniversaire de naissance la semaine dernière. Notre compatriote est né à Chénéville, comté de Labelle, P.Q., le 12 juin 1888.

Un vote de sympathie à l'égard de la famille T. Gagnon, à l'occasion du décès de M. Thomas Gagnon, ancien chef de police, fut adopté à l'unanimité.

Nouvelles maisons

Sur la demande de M. A. Pambrun, Son Honneur le maire MacLean aborda le sujet de l'érection de maisons à St-Boniface. Il parla des démarches faites par les autorités de notre ville auprès du gouvernement d'Ottawa afin d'obtenir pour les entrepreneurs de la ville de St-Boniface des droits de priorité sur les matériaux requis dans la construction de nouvelles demeures et les permis nécessaires à cet effet.

Transferts et invitation

La lecture des transferts fut ensuite faite par M. l'échevin P. Marion, à la suite de laquelle M. Hansford invita tous les membres du conseil et les représentants de journaux à assister à la distribution des prix du concours de tir qui aura lieu dans le soubassement de l'église de Holy Cross.

Conseillers présents

Son Honneur le maire G. MacLean, M. le greffier E. Poulain, MM. les échevins A. Pambrun, P. Marion, N. Suarez, J. Pynoo, W. Leslie, E. Hansford, Galt et Ross étaient présents à cette réunion du Conseil.—A. D.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière tiendra sa dernière assemblée de l'année, le samedi 19 juin, à 8 h. 30 du soir, dans la salle de banquet du Café Waldorf. Il y aura élection du comité pour la saison prochaine. Après l'assemblée, nous aurons le plaisir d'entendre une causerie des plus intéressantes du R. P. Samaan, S.J. Un goûter sera servi. Entrée gratuite aux membres. Pour les non-membres, 25 sous.

LE COMITE.

Société des Can. françaises du Manitoba

Le jeudi 17 juin, la Société donnera un Thé des Fleurs à la résidence de Mme L.-A. Goyette, 64, rue Home, au profit des bourses scolaires. La Société est heureuse d'aider ainsi la jeunesse étudiante.

Ce thé remplacera l'assemblée mensuelle de juin. Cette réunion sera la dernière jusqu'en septembre.

G. PROVOST,
sec. cor.

PETITES NOTES

M. Jean Beaubien est en visite chez sa mère, Mme Beaubien, du Shipman Court. On sait que M. Beaubien est l'un des marins de la corvette Port Arthur qui a coulé un sous-marin allemand. Mlle Beaubien, de l'armée canadienne, est également en visite chez sa mère.

• • •

Le jeune André Rajotte, de la marine, est en visite chez sa mère.

• • •

Jean Mercier, de la marine canadienne, visite ses parents, M. et Mme Léo Mercier.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 24 juin 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

JEUDI 17 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Mon rendez-vous; C'est toujours la même chanson; Viens danser quand même; Solitude.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 18 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 19 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—La Bonne Chanson: La Vierge à la crèche; Ca fait peur aux oiseaux; Il faut croire au bonheur; Margoton; Berceuse de Jocelyn.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 20 JUIN
L'émission française du matin passera à une heure différente. CBK présentera une nouvelle série de commentaires internationaux.
P.M.
6.30—Grenadier Guards.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 21 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 22 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 23 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 17 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Colette et Roland.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—Chants d'amour.
8.00—Sur le qui-vive.
8.30—Ensemble russe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 18 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Concert d'orchestre.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Causerie.
8.45—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie (Louis Bourgoin).
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 19 JUIN
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Intermède.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.35—"Lyrics by Liza".
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Concert.
4.45—Musique.
5.00—La femme et la guerre.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.30—Nouvelles.
6.45—Pasteurisation du lait.
7.00—Récital.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—Chanteurs de CBR.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 20 JUIN
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.15—Quand l'Afrique bouge.
6.30—Grenadier Guards.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 21 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—"Fantasy in Melody".
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Contes.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Airs de l'Amérique du Sud.
8.30—Relais (Toronto).
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoît.
9.30—L'artiste chez lui.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 22 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Pour la protection des forêts.
5.49—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade estivale.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Relais (Toronto).
8.30—Un cycle Chopin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—'Songs of Empire'.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 23 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de la marine améric.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—Histoire de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Chacun son destin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Un journal établit la vérité

(Suite de la première page)

Il y a cadeau et cadeau

Pour sa part le ministre de la Marine a annoncé que la Grande-Bretagne avait donné au Canada quatre destroyers ou contre-torpilleurs. Tout de suite la presse impérialiste s'est emparée de cela pour montrer la grande générosité de la métropole. La valeur de ce cadeau ne s'élevait guère à la millième partie des dons que le Canada a faits à l'Angleterre. Mais cela n'a pas empêché des journaux de battre la grosse caisse. Le "Soleil" de Québec, organe libéral, a mis les choses au point dans un articulet paru le 9 juin 1943: "Une gazette impérialiste se montre fort indiscrète en osant parler de la générosité du gouvernement anglais qui veut bien donner quatre ou six petits croiseurs au Canada pour augmenter d'autant sa flotte de guerre. Il est facile de remettre les choses au point. Si l'Angleterre fait ce cadeau, c'est qu'elle y trouve un double avantage: premièrement, celui de faire porter à ses amis canadiens le coût de l'entretien de ces navires et de leurs équipages; deuxièmement, celui d'assurer plus de sécurité aux convois de troupes, de munitions et de denrées alimentaires qui partent du Canada. C'est nuire aux relations anglo-canadiennes et à l'aide nécessaire aux Alliés que de chercher à tromper l'opinion sur les faits. C'est le gouvernement canadien qui se montre généreux envers la métropole en acceptant ce cadeau de navires d'escorte. C'est autant de moins qu'il fera construire dans ses chantiers, et autant de cargos de plus qu'il mettra bientôt au service de la cause des démocraties, et plus particulièrement de l'Angleterre, sans qu'il lui en coûte une livre sterling." Les propos du "Soleil" sont au point. Même l'organe libéral de Québec ne peut tolérer une propagande exagérée.

Au sujet du drapeau canadien

Le député de Québec-Montmorency, M. Wilfrid Lacroix, avait inscrit au feuilleton de la Chambre une question relative à la nécessité d'avoir un drapeau national. M. Wilfrid Lacroix demandait: "Quelle mesure le gouvernement prend-il pour mettre fin à l'état de choses déplorable provoqué par le fait que de tous les pays du monde le Canada est le seul à ne pas avoir de drapeau?" M. Mackenzie King a répondu: "Cette question énonce un fait qui ne saurait, je crois, être établi. En premier lieu, il n'est pas exact de dire que le Canada ne possède pas de drapeau. En second lieu, je suis loin d'être sûr qu'on puisse dire que l'état de choses actuel est déplorable. Je ne crois pas qu'il vaille la peine de répondre à la question telle que rédigée." Dans plusieurs journaux on relève la réponse du premier ministre pour montrer jusqu'à quel point elle est insatisfaisante.

Des commentaires

Un journaliste écrit à ce sujet: "M. Mackenzie King a joué sur les mots. Si M. Lacroix avait demandé: **Quelle mesure le gouvernement canadien prend-il pour mettre fin à l'état déplorable provoqué par le fait que de tous les pays du monde le Canada est le seul à ne pas avoir de drapeau national distinctif,** si M. Lacroix avait posé sa question de cette façon le premier ministre n'aurait pas pu se tirer d'embarras aussi facilement. Il est vrai que le Canada a, ou emploie, ou utilise un drapeau: le **Union Jack. Le Union Jack** étant le drapeau national du Royaume-Uni, on ne peut pas dire qu'il est le drapeau national distinctif du Canada. Avec M. Mackenzie King, il faut mettre le point sur l'i en toute chose. Du moment qu'on lui laisse le moindre prétexte à équivoque, il y a recours immanquablement. Quant à savoir que le fait, pour le Canada, de ne pas avoir de drapeau national distinctif crée une situation déplorable, cela est élémentaire." Voilà qui ne devrait faire de doute. La réponse du premier ministre laisse entendre que son gouvernement n'est pas disposé à donner au Canada un drapeau national distinctif. C'est de très mauvais augure pour le développement d'un véritable esprit canadien.

M. Camillien Houde

Il a beaucoup été question de M. Camillien Houde, ancien maire de Montréal et ancien député à la Législature de Québec, la semaine dernière à la Chambre des communes. On sait que M. Houde a finalement demandé la révision de son cas, qu'une commission consultative a entendu sa cause et qu'elle a recommandé à l'unanimité qu'il continuât d'être interné. Le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a signé un ordre en conséquence. M. Houde restera donc dans un camp d'internement. Des députés, notamment MM. Lacombe et Pouliot, ont posé des questions à son propos. M. Pouliot a fait valoir les services rendus dans le passé au parti libéral par M. Houde. De l'avis du député, le parti libéral devrait être reconnaissant envers l'ancien maire de Montréal. On ne croit pas toutefois que le gouvernement fédéral modifie son attitude envers M. Houde. Mais on en entendra parler de nouveau à la prochaine occasion, car des membres de la Chambre parlaient, ces jours derniers, de faire de nouvelles interventions aux Communes à ce propos. Il est probable toutefois qu'elles ne donneront rien de tangible.

La fin de la session

La session actuelle dure depuis la fin de janvier. Le congé de Pâques a été aussi bref que possible. De sorte que les députés travaillent depuis quatre bons mois. Si l'on regarde en arrière, on se demande ce qu'ils ont bien pu faire pendant tout ce temps. En somme ils ont adopté l'adresse en réponse au discours du Trône, le budget général et le don de $1,000,000,000 à la Grande-Bretagne. Mais le débat sur les crédits de guerre proprement dits, sur la somme de $3,890,000,000 destinés à la poursuite directe de la guerre, n'est pas encore terminé. En bref, le travail accompli se résume à peu de chose. Et voici que les députés commencent à parler de clore la session, de mettre un terme aux flots d'une éloquence déréglée et de retourner dans leurs comtés respectifs. Le gouvernement est de cet avis. La session, dans son ensemble, est terne. On a l'impression que le public n'attache pas beaucoup d'importance à ce qui se dit aux Communes. Le Parlement, comme on l'a écrit, est fait pour parler. On ne s'en prive pas. Vu que le public s'intéresse davantage aux actes qu'aux paroles, il n'est pas surprenant que la population ne suit pas de très près ce qui se passe au Parlement. Celui-ci souffre de ses propres excès.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 JUIN 1943 — NUMERO 8

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Un journal établit la vérité sur le don que l'Angleterre aurait fait au Canada

L'Angleterre paie sa part du coût de l'entraînement aérien au Canada au moyen de matériel qu'elle reçoit des Etats-Unis. Le Canada n'a pas encore de drapeau national distinctif, mais M. King semble en être satisfait. La session prendrait fin bientôt. Le public ne s'intéresse pas à ce qui se passe à Ottawa.

[*Correspondance spéciale à* La Liberté et le Patriote]

OTTAWA—16—La semaine politique a été assez remplie. On s'y est occupé principalement des crédits des ministères de l'Aviation et de la Marine. M. C. G. Power, ministre de l'Aviation, s'est tiré d'affaires sans aucune difficulté. On lui a fait des compliments qu'il a acceptés en souriant. On lui a présenté également quelques critiques, qu'il a accueillies aimablement. La bonne humeur du ministre a fait plaisir à la Chambre. Tout autre a été le cas de M. Angus Macdonald, ministre de la Marine. Celui-ci se croit encore, c'est à craindre, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse. Il se montre souvent arrogant et verse facilement dans les attaques personnelles. L'Opposition l'a pris de haut et elle lui a fait des difficultés. Elle l'a assailli de questions, souvent fort insignifiantes. La Chambre aime qu'on la traite avec bonhomie et courtoisie. Si on n'agit pas avec elle avec ménagements, elle se rebiffe.

Comment l'Angleterre paie ses frais

Au cours de la discussion des crédits de son ministère, M. C. G. Power a fait des remarques qui méritent d'être retenues. Il s'agissait du plan d'entraînement aérien du Commonwealth. M. MacInnis, député de Vancouver et membre de la C.C.F., demandait: "Le gouvernement canadien paie-t-il toutes les dépenses relatives au plan d'entraînement impérial, en dépit du fait qu'il paie toutes les dépenses de ses aviateurs outre-mer?" Le ministre a répondu: "Au cours de la conférence qui a eu lieu en janvier (entre les autorités anglaises et canadiennes, évidemment), on a été d'avis que toutes les dépenses de ce plan d'entraînement atteindraient la somme de $1,400,000,000 d'ici 1945. La Grande-Bretagne s'est engagée à payer $723,000,000, ou la moitié du coût total. La Grande-Bretagne paie sa part principalement en fournissant de l'essence et des appareils, qu'elle se procure de Etats-Unis à la faveur du prêt-bail." Ainsi le Canada fournit l'argent comptant et l'Angleterre paie sa part à même ce qu'elle reçoit des Etats-Unis à la faveur du prêt-bail, ce qui ne lui coûte pas un sou sonnant, si nous avons bien compris le fonctionnement de la loi américaine.

(Suite à la douzième page)

FRERES DANS L'ARMEE



Le sergent G.-B. ROY



Le soldat EDOUARD ROY



Le soldat RAYMOND ROY



Le soldat O. ROY



Le soldat LEO ROY

Mme Arthur Roy, de St-Jean-Baptiste, Man., a l'honneur de compter cinq de ses fils dans les forces armées du pays. Le sergent G.-B. Roy qui sert dans l'armée américaine est stationné à Bakersfield, Californie. Le soldat Edouard Roy est outre-mer depuis deux ans et demi. Le soldat Raymond Roy, du corps médical de l'armée américaine, fait du service dans l'Oregon. Le soldat O. Roy est stationné à Portage la Prairie. Il s'est enrôlé au mois de mars 1943. Un autre fils, Léo, est dans l'armée de réserve à Prince-Rupert, C.B.

Les députés communistes et de Gaulle

ALGER.—Vingt-six députés communistes français qui ont récemment été libérés en Afrique du nord française, ont déclaré qu'ils appuyaient de Gaulle dans la demande qu'il avait faite pour que tous les anciens partisans de Vichy soient éliminés des postes publics.

Les communistes français ont un représentant dans le comité des Français combattants constitué par de Gaulle.

UN CATHOLIQUE ELU A L'ASSOCIATION DE LA LOI INTERNATIONALE

WASHINGTON, D.C. — Le Dr Herbert Wright, professeur de loi internationale et doyen de la faculté de science politique à l'Université catholique de Washington a été élu vice-président de la branche américaine de l'Association internationale de loi à la 22e réunion annuelle de cette société tenue à New York récemment.

Un aviateur doit sa liberté au Saint-Père

LONDRES.—Portant un habit qui lui fut donné en cadeau par le Pape, le chef d'escadrille Vincent McAuley, aviateur canadien de Toronto, vient d'arriver ici après s'être évadé d'un hôpital italien à Rome et s'être réfugié dans la Cité du Vatican, territoire neutre, d'où il a passé par le Portugal pour s'en venir en Angleterre.

Les autorités pontificales ont refusé de remettre le prisonnier aux autorités italiennes, malgré la demande formelle qu'elles en ont faite. Le Saint-Père a reçu le Canadien, lui a donné Sa bénédiction pour lui et sa famille "et une bénédiction spéciale pour votre cher pays."

Les impôts vont encore augmenter aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le président du comité sénatorial des finances, le sénateur George (dém. Georgia), a dit la semaine dernière dans une conférence de presse que, bien que les Etats-Unis soient aussi taxés que les Canadiens et que les Britanniques, le Congrès va encore augmenter les impôts, parce que les impôts actuels, même avec la perception de l'impôt sur le revenu à mesure, sont insuffisants pour empêcher l'inflation.

De Gaulle accusé d'entêtement par des Anglais

LONDRES.—Trois grands journaux anglais ont demandé lundi que le Général de Gaulle et le général Giraud règlent leurs différends le plus tôt possible afin de poursuivre la guerre d'une façon encore plus efficace. Ils ont accusé de Gaulle d'attachement exagéré à ses idées.

Le *Yorkshire Post*, accusant de Gaulle d'entêtement, a dit qu'apparemment son désir de ne pas être considéré par ses compatriotes comme un serviteur de l'Angleterre le poussait à une indépendance ombrageuse aux dépens des Anglais. . . Le journal ajoute que les partisans de Vichy doivent être considérés individuellement et non pas en groupe.

Le *Daily Express*, journal de Lord Beaverbrook, écrit qu'il y a beaucoup d'impatience en Angleterre sur les délais que mettent de Gaulle et Giraud à s'entendre d'une façon définitive. "Quoique de Gaulle ait de remarquables qualités, il ne s'est jamais appliqué à brider son tempérament impétueux", dit-il.

LES COOPERATIVES DANS LE QUEBEC

QUEBEC—Depuis le début de la guerre, les coopératives agricoles dans la province de Québec ont augmenté de 42 pour cent, a annoncé le ministre de l'Agriculture.

En 1939, il y avait 303 coopératives et à la fin de janvier l'an dernier il y en avait 432. Le nombre des membres a augmenté de 22,663 à 32,491. Le chiffre d'affaires a augmenté de $11,195,622 à $24,723,203. Les profits nets des coopératives ont augmenté de $352,557.00 à $679,287.00.

Le Québec et les caisses populaires

QUEBEC. — En 1942, les Caisses populaires étaient au nombre de 656 dans la province de Québec, avec 188,235 sociétaires, 177,074 déposants et 31,056 emprunteurs, tels sont les chiffres qui ont été donnés au conseil législatif par l'hon. M. Vaillancourt alors que l'on passait en deuxième lecture le bill modifiant la loi des syndicats coopératifs de Québec. L'hon. M. Vaillancourt a souligné que les choses ayant beaucoup évolué en ces dernières années, il fallait quelque peu changer la loi des syndicats coopératifs. Il a fait remarquer que les coopératives ne permettent pas la spéculation en dehors de leurs membres. On veut aussi protéger l'enfant qui fait des épargnes.

Election en Irlande le 22 juin

DUBLIN.—Après avoir été onze ans en fonctions, le premier ministre Eamon de Valera a demandé à l'Eire de le porter de nouveau au pouvoir pour cinq autres années, et s'il gagne l'élection du 22 juin, il aura fait la plus longue durée d'office de tout gouvernement de l'Eire.

De Valera a pour adversaire le parti de William Cosgrave, le Fine-Gael ou parti de l'Irlande unie, le parti travailliste ayant pour chef William Norton et un mélange d'indépendants, dont le principal est le proanglais James Dillon.

MOSCOU. — Le nouvel emprunt de la guerre de la Russie a été un grand succès. Le gouvernement avait demandé 12 milliards de roubles. Il en a obtenu 20 milliards 121 millions, soit 8 milliards 121 millions de plus. La valeur nominale du rouble est d'environ 19 cents.

SIEGE DU CONGRES EUCHARISTIQUE REGIONAL



Le Congrès eucharistique régional dans le diocèse de St-Boniface aura lieu cette année à Kenora les 26 et 27 juin. On trouvera en page 7 le programme complet des fêtes qui se dérouleront à cette occasion.

Les Etats-Unis entendent garder leur puissance navale après la guerre

ANNAPOLIS, Md.—Le secrétaire de la marine, M. Frank Knox, a déclaré à la cérémonie de graduation de 760 nouveaux officiers à l'Académie navale, que les Etats-Unis ne consentiront pas après la guerre, à la suppression de leur puissance navale.

"Les Etats-Unis, a-t-il dit, sont dans cette guerre avec une conscience claire. Nous ne voulions rien des autres pays que la paix et la bonne volonté. Nous avons fait de grands sacrifices pour la paix. Bien que notre puissance navale fût grande et croissante, nous avons après la dernière guerre sacrifié cette force. Nous avons volontairement détruit 800,000 tonnes des meilleurs navires de guerre construits ou en construction, dans l'espoir illusoire que la sécurité et la paix reposaient dans le désarmement.

Nous constatons que nous avons fait une erreur. Le peuple de ce pays n'entend pas détruire de nouveau la flotte que nous construisons. Vous pouvez être certains qu'il y aura du travail pour vous qui entrez dans la marine pour en faire une carrière, une contribution vraiment utile à votre pays et au monde.

Mgr Godfrey est nommé chargé d'affaires

CITE DU VATICAN.—Le cardinal Maglioni, secrétaire d'Etat a annoncé que le S.Père a nommé l'archevêque Godfrey, qui est le délégué apostolique auprès de la Grande-Bretagne, chargé d'affaires auprès du gouvernement Polonais à Londres. L'archevêque jouira de tous les privilèges diplomatiques ainsi que du statut diplomatique dû au représentant du Saint-Siège. Cette décision du Saint-Père a provoqué une grande joie parmi les Polonais.

Ordonné prêtre à l'âge de 65 ans

WILMINGTON, Del. E.-U.—Le Révérend Père William A. Doherty, O.S.F.S., a été ordonné prêtre le 5 juin à l'âge de 65 ans. Il a chanté sa première messe solennelle dans la cathédrale de Trenton, N.J. Très intéressé aux mouvements de charité, le R.P. Doherty a organisé comme laïque sept sections de la Société St-Vincent de Paul à Trenton.

OUTRE-MER



M. et Mme Fortunat Dion, de Ferland, Sask. ont appris par câblogramme récemment que leurs deux fils, les aviateurs-chefs Ernest et Charles Dion, étaient arrivés outre-mer. Tous deux appartiennent à l'aviation royale canadienne.

31 églises détruites à Cologne

STOCKHOLM, Suède. — Les officiers nazis annoncent que 31 églises furent détruites à Cologne comme résultats des raids alliés. Il est dit que les cathédrales de Munster et d'Essen ne sont que des masses de ruines. Parmi les autres églises détruites il y a celle de Saint Jean à Dusseldorf, construite il y a plus de 800 ans; celle de Saint Martin à Kessel, le plus ancien édifice gothique de l'Allemagne; et les églises de Saint Pierre et de Sainte Marie, à Lubeck, toutes deux construites au treizième siècle.

En faveur des familles sans logements

QUEBEC. — S. Em. le cardinal Villeneuve a prié les curés de son diocèse de rappeler aux fidèles leur devoir de chrétien qui consiste aujourd'hui à alléger le problème du logement. Le distingué prélat a ajouté que ce serait poser un acte charitable que de donner asile aux militaires et aux ouvriers de guerre que les circonstances conduisent un peu partout dans la province. Enfin Son Eminence a recommandé que chacun fasse sa part et aide les comités du logement à trouver de l'espace à ceux qui en cherchent.

Le jeûne eucharistique est mitigé

A la demande de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques du Canada réunis à Québec en octobre dernier, Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné accorder pour le temps de la guerre, aux Révérendissimes Ordinaires du Canada la faculté de dispenser du jeûne eucharistique, selon les conditions ci-dessous indiquées, les ouvriers et les ouvrières engagés dans les diverses industries de la Défense Nationale.

Cette dispense est accordée en considération du travail de nuit.

En vertu de cette dispense il suffira, pour recevoir la sainte Communion, de rester à jeun de toute nourriture solide durant quatre heures, et à jeun de tout liquide durant une heure avant de communier. Il faudra cependant s'abstenir de toute boisson alcoolique depuis minuit.

L'HON. L. ST-LAURENT RECEVRA UN DOCTORAT DE L'UNIVERSITE BISHOP

SHERBROOKE.—Quatre doctorats honoraires seront conférés à la collation des grades de l'université Bishop, le 17. Les récipiendaires seront le très rév. John Dixon, évêque anglican de Montréal; l'hon. Louis St-Laurent, ministre de la Justice; le professeur George E. Clarke, de l'université Queen's et M. Sydney Smith, président de l'université du Manitoba.

56 différends ouvriers au Canada en 1942

QUEBEC.—D'après un rapport du ministère fédéral du Travail, il y eut 56 différends ouvriers durant l'année 1941-42, dans la province. Les grèves éprouvèrent plus de 175 usines et autres entreprises. Le ministère fédéral du Travail a réglé 17 de ces différends, le ministère provincial, 15, et 12 autres furent réglés conjointement par les deux ministères.

Le tombeau de S. Dominique dans un abri

BOLOGNE, Italie. — Les reliques de Saint Dominique ont été transférées dans un abri à l'épreuve des bombes, qui fut spécialement construit à cet effet en dessous de l'église dominicaine de Bologne. On a découvert que le cercueil fait de bois de cyprès qui contenait les reliques de Saint Dominique avait été percé à trois endroits. Il est d'opinion commune ici que ces trous ont pu être faits durant les guerres napoléoniennes, alors que Bologne fut pillée. Un examen aux rayons X a permis de constater cependant que rien n'avait été enlevé du cercueil. C'est la première fois depuis 1383 que l'on examine le cercueil du saint Fondateur des Dominicains.

RECLAMATIONS DU PAYS DE GALLES

LONDRES.—M. Stephen Davies, député travailliste de Merthyr, a demandé la nomination d'un secrétaire d'Etat pour le pays de Galles. Il a suggéré cela en vue de corriger le mécontentement qui existe dans cette partie du Royaume-Uni au sujet des projets d'après-guerre.

Les évêques catholiques de Hollande réprouvent la conscription du travail

LONDRES—On apprend que le 16 mai dernier les évêques catholiques de Hollande ont publié une nouvelle lettre pastorale réprouvant le travail forcé, à la suite d'émeutes et de grèves qui ont coûté la vie à des centaines de Hollandais. Elle porte la signature de Nosseigneurs Joannes de Jong, Utrecht; P. A. W. Hopmans, Bréda; W. P. A. M. Mutsaerts, Hertogenbosch; J. N. G. Lemmens, Roermond; J. P. Huibers, Haarlem.

Ces évêques déclarent que la lutte au bolchevisme ne constitue qu'un "prétexte" pour les nazis. Ceux qui veulent combattre le bolchevisme "ne doivent pas supprimer le christianisme par tous les moyens, comme fait le nazisme." Les évêques se consolent du fait que "si le nazisme reste le puissant maître de la situation ici, le pouvoir de résistance spirituelle du peuple hollandais reste intact," mais expriment leur angoisse devant "les calamités qui ont éprouvé notre peuple et les calamités pires encore qui le menacent."

Les évêques protestent contre le scandale et l'injustice

"La limite est maintenant atteinte. C'est la déportation, d'une ampleur comme la chrétienté n'en avait jamais connu . . . Non seulement la déportation nous scandalise, mais aussi l'affreuse injustice, contraire à toutes les lois divines et humaines.

Nouvel évêque pour le diocèse de Peterborough

OTTAWA—S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, annonce que Sa Sainteté Pie XII a nommé S. Exc. Mgr J. Rodrigue MacDonald, 52 ans, évêque de Peterborough, Ont. Il était chancelier du diocèse d'Antigonish, N.-E., et curé de la cathédrale au même endroit.

Né à Porthood, N.-E., S. Exc. Mgr MacDonald a fait ses études théologiques à l'Université St-François-Xavier, à Antigonish, et aux séminaires de Québec et de Toronto. Il fut ordonné prêtre en 1918 et, depuis lors, il a exercé son ministère dans son propre diocèse. Il est reconnu comme l'un des organisateurs du mouvement coopératif de l'Université St-François-Xavier.

Le nouvel évêque de Peterborough succède à S. Exc. Mgr Denis O'Connor, qui fut évêque de ce diocèse de 1930 à 1942.

Le diocèse de Peterborough comprend 25 paroisses environ réparties dans les comtés suivants: Durham, Northumberland, Peterborough, Victoria, Muskoka et Parry Sound. Il compte 27,000 catholiques desservis par 46 prêtres. Il y a aussi deux hôpitaux et deux orphelinats.

Les catholiques nombreux dans l'armée canadienne

OTTAWA. — Les soldats catholiques sont le groupe religieux le plus nombreux dans l'armée canadienne. Ils constituent 29.26 pour cent de tous les membres des forces armées. Viennent ensuite ceux de l'Eglise anglicane avec 25.55 pour cent, ceux de l'Eglise-Unie avec 20.96 et ceux qui appartiennent à l'Eglise presbytérienne, avec 10.84 pour cent.

Les partisans du "Birth Control" et l'avenir des E.-U.

WASHINGTON. — Mgr Edgar Schmiedeler, directeur de la section de la vie familiale de la "National Catholic Welfare Conference," a dit, la semaine dernière, que les avocats du "Birth Control" sabotent ouvertement le front intérieur.

"Si les avocats du "Birth Control" poursuivent leur activité de colonnards sans être inquiétés, les Etats-Unis de la prochaine génération seront faibles et dans une situation désespérée lorsque sonnera l'heure d'un nouveau danger," a dit Mgr Schmiedeler.

Il a dénoncé un article du "Survey Graphic," décrivant le travail d'une infirmière du "Birth Control," parmi des fermières. L'article admet que des démonstrations ont été données dans les camps agricoles du gouvernement.

"Ce travail des avocats du "Birth Control", minant les forces vives de la nation, se poursuit en dépit du fait que la limitation des naissances a été la cause de la chute de la France."

L'auxiliaire de Leningrad évêque de Lithuanie

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté Pie XI vient de transférer Son Excellence Mgr Théofilus Matulionis du poste d'auxiliaire de l'Administrateur apostolique de Leningrad à celui d'évêque de Kaisedorys, Lithuanie.

Mgr Théofilus Matulionis fut nommé évêque titulaire de Matrega et auxiliaire de Leningrad en décembre 1918. Il fut emprisonné de 1923 à 1926 et de 1929 à 1933, alors qu'il fut exilé en Lithuanie.

Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des consommateurs, est au Manitoba

Mme René de la Durantaye, directrice adjointe du Service des consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, est de passage cette semaine dans notre province, en tournée d'organisation des groupes canadiens-français à l'invitation des présidentes des comités consultatifs régionaux féminins du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta: Mesdames John John Allan, de Winnipeg, C. H. Burrows, de Régina, et Marion Conroy, d'Edmonton. Lundi elle a tenu plusieurs assemblées à St-Boniface et à Winnipeg auxquelles un grand nombre de personnes de langue française assistaient.

Madame de la Durantaye en plus d'être l'adjointe de la directrice du Service des consommateurs à la Commission des Prix, représente spécialement les consommateurs de langue française auprès de la Commission. Et c'est pour mieux connaître les problèmes relatifs à nos provinces que Mme de la Durantaye a décidé de venir jusque dans l'Ouest du pays tenir plus de vingt assemblées.

"Dans la province française de Québec, nous dit la secrétaire-adjointe, le Service des consommateurs compte plus de 2,000 adhésions, et si nos compatriotes de langue française du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta s'unissent à ce mouvement, comme le font déjà ceux de l'Ontario, leurs représentations et leurs suggestions auront plus de poids auprès de la Commission des Prix et du Commerce."

Mme de la Durantaye était toute désignée pour représenter les Canadiens français auprès du Service des consommateurs à Ottawa. Elle est née à St-Anselme, petite ville située non loin de Québec. Elle y fit ses premières études qu'elle termina à Québec.

Sa connaissance de la langue anglaise lui permet de faire entendre le point de vue et les opinions de ses compatriotes auprès du Service des consommateurs à Ottawa.

Au cours de ses assemblées, Mme de la Durantaye répondra



Mme René de la Durantaye

elle-même à toutes les questions qui lui seront posées sur le contrôle des prix. Le public, hommes et femmes, est donc cordialement invité à assister en grand nombre à ces assemblées dont l'entrée est libre. Voici l'itinéraire que suivra Mme René de la [illegible]

Le mardi 15, à Ste-Anne et à La Broquerie;

Le mercredi 16, à Fannystelle et à Notre-Dame de Lourdes;

Le jeudi 17, à Ste-Agathe et à St-Norbert;

Le vendredi 18, à Gravelbourg à 4 h. p.m.;

Le vendredi 18, à Ponteix à 8 h. p.m.

Les médecins dans l'armée aux Etats-Unis

CHICAGO.—Le Dr James A. Paulin, d'Atlanta, le nouveau président de l'American Medical Association, a déclaré ici, la semaine dernière, devant les délégués au congrès de cette association, que seulement 20 p.c. des nouveaux médecins qui sortent des universités aux Etats-Unis pourront être affectés au soin des civils, et que tous les autres devront aller dans les forces armées, aussi longtemps que la guerre durera.

La confédération sera fêtée le premier juillet

OTTAWA—Le Secrétaire d'Etat annonce qu'un arrêté ministériel a été passé, en vertu de la Loi des mesures de guerre, stipulant que la fête de la Confédération sera célébrée, comme d'habitude, le jeudi 1er juillet, à titre de fête légale. L'automne dernier, un arrêté avait été émis à l'effet que la fête de la Confédération serait célébrée, d'ici à la fin de la guerre, le premier lundi de juillet, mais le gouvernement, après avoir approfondi la question, a décidé qu'il serait plus opportun de la célébrer le jour même de l'anniversaire.